

جوائز ناجي نعمان الأدبيّة

Prix Littéraires Naji Naaman

Antoine Azar

ÉTINCELLES

écrits de l'âge adulte

ANTOINE AZAR

ÉTINCELLES

écrits de l'âge adulte

maison naaman pour la culture

Antoine M. Azar

Cadre retraité et poète, né à Beyrouth en 1933. Licencié en droit, ex-chef de département auprès de l'Office du Développement Social. Lauréat du Prix Littéraire Naji Naaman (Prix du Mérite, 2003). À son actif "Braises, écrits de jeunesse" (Maison Naaman pour la Culture, 2008).

Retired executive and poet, born in Beirut (1933). Studied law and worked as chief of department at the Social Development Office. Laureate of Naji Naaman's Literary Prize (Merit Prize, 2003). One book: "Braises, écrits de jeunesse" (Maison Naaman pour la Culture, 2008).

إداريٌّ مُتقاعد، من مواليد بيروت عام ١٩٣٣. مُجازٌ في الحقوق، رئيسُ قسمٍ أُسبِقُ لدى مصلحة الإنعاش الاجتماعيّ (وزارة الشؤون الاجتماعيّة لاحقاً). حائِزٌ جائزةَ ناجي نعمان الأدبيّة (جائزة الاستحقاق، ٢٠٠٣). في رصيده: "الجَمَر، كِتاباتٌ صِيا" (بالفرنسيّة، دار نعمان للثقافة، ٢٠٠٨).

Lisez Antoine Azar,
Jésus y est!

Naji Naaman

*Au gré de mes pérégrinations intérieures,
j'ai pu cueillir les fleurs que voici...*

*C'est un regard jeté sur tout et rien,
éclairé par la vision de l'homme nouveau.*

Ce sont quelques fleurs cueillies dans beaucoup d'épines.

Et combien faut-il d'épines pour produire une fleur?

Antoine

*En hommage à ma femme,
cet être exceptionnel,*

*Par amour pour mes chers enfants
Michel, Loubna et Joumana*

*En souvenir de mon père et de ma mère
Par affection pour mes frères et mes soeurs
Et en unité avec la grande famille...*

*Permettez-moi également de faire ici mention spéciale de ma belle-fille
Nicole. D'abord parce que le cœur a ses droits. Puis parce que, sans elle, ce
livre n'aurait pas pu paraître: elle y a contribué par ses remarques
judicieuses et surtout par une somme de travail qui s'est ajoutée au sien et
qui était déjà énorme. Ce dont je la remercie de tout cœur.*

Ah, cette part de rêve dans l'homme!

Elle n'est en fait qu'un languissement à la recherche du paradis espéré.

Le chant du rossignol, un violon qui gémit, un bourgeon sur un arbre, l'intimité merveilleuse du foyer, la tendresse... Ah, la tendresse!

Cette part de chaleur qui couve tout amour. La nature en fête, les chuchotements du silence. La paix, la paix, la paix... La paix bénie...

Tout cela, c'est notre regard vers Toi, Seigneur.

"Notre cœur languit loin de Toi, Seigneur, et ne se reposera qu'en Toi".

Quand dans nos embarras quotidiens, dans notre sempiternelle course, il nous arrive de tomber sur ces sacrements de Ta présence, c'est comme si Tu faisais irruption dans notre folie. Une oasis s'ouvre alors au milieu de notre désert. Comme si Tu nous disais : "Soyez tranquilles, c'est moi". Un baume, alors, envahit notre cœur. Et nous nous sentons ragaillardis pour reprendre la course folle. Cette course dont nous ne sommes pas convaincus, mais que le monde nous impose.

Si j'ai une prière à Te faire, Seigneur,

Au sein de mon hystérie, montre-moi Ta face.

L'argent est un exil.

Tout accord entre un fort et un faible n'est qu'un contrat d'adhésion du faible aux conditions du fort. Il n'est jamais libre.

Le pauvre est toujours prêt à accepter toutes les conditions pour pouvoir subsister.

Là, se trouve l'unique raison d'être de la législation du travail et des conventions collectives du travail.

Et c'est cela l'impérialisme du fort.

C'est toujours sur la mort de quelqu'un que vit quelqu'un.

Quand la famille est réunie au complet, la joie n'est jamais parfaite si un membre en est exclu. Ainsi, le paradis ne sera-t-il jamais le paradis s'il manque une âme à l'appel.

Dieu comme la vue du pauvre me transforme en bon Samaritain!

Dans le monde, l'avarice est la règle. La générosité est l'exception.

L'humilité est un paradis.

Je crois au travail et pas à l'économie. Désormais, il faudrait parler d'anti-économie. De quoi s'agit-il? Il s'agit du travail pur qui n'est pas prostitué par l'argent.

Si tout créateur aime sa créature, étant donné que toute création est œuvre d'amour, toute créature rejaillira sur son créateur en gloire si elle est bonne, ou en abjection si elle est mauvaise.

Nous nous donnons l'illusion de tuer le temps, alors que le temps nous tue.

Ma sollicitude pour le prochain n'est pas tant pour lui que pour Celui qui m'a appris à l'aimer.

Dieu nous a donné le travail. C'étaient la grâce et la bénédiction.

Nous lui avons donné l'économie.

Ce sont le péché et la malédiction.

Seigneur, Tu nous as voulu comme un levain dans la pâte. Nous, nous avons voulu devenir la pâte.

Nous avons foi dans nos intuitions autant que nous n'en avons pas dans nos raisonnements.

Comment voulez-vous que l'humble ne connaisse pas Dieu, puisqu'il est, lui-même, le sacrement de sa présence?

De l'esprit naît la matière et celle-ci nourrit l'esprit.

Je travaillerai jusqu'au seuil de l'économie.

L'absurde est absurde. Cela suffit pour prouver qu'il n'existe pas.

Le bien est la règle. Le mal est l'exception. Nous avons l'impression du contraire. Ce n'est qu'une illusion. On n'a jamais félicité quelqu'un qui vit bien. Mais on blâme toujours quelqu'un qui vit mal.

Qui n'a pas peur de la vie n'a pas peur de la mort.

Quand on est en colère contre les autres, on est en colère contre soi-même.

Si nous sommes méfiants, nous cachons beaucoup de fourberie. Si nous sommes confiants, c'est que nous avons beaucoup de droiture.

A l'opposé de la tour de Babel, il y a la Pentecôte.

Tant qu'il veut tirer pour lui-même, l'homme se retrouve seul. Mais quand il s'ouvre aux autres, il retrouve la famille.

Quand nous donnons, ne calculons pas notre geste. Que notre main ne tremble pas. Que notre don aille du cœur. C'est la meilleure façon de

nous faire pardonner notre geste qui est souvent perçu par celui qui le reçoit comme une humiliation.

L'œil critique. Le cœur aime.
Ne dit-on pas que l'amour est aveugle?
Seigneur, ferme nos yeux et ouvre nos cœurs.

Souvent l'homme attaque, pas toujours par méchanceté, mais par peur.

C'est une façon de se défendre.

Dans les rapports humains, seule la brutalité est efficace. C'est malheureux, mais c'est ainsi.

Que faire quand tout notre être refuse la violence?

Entre le monde et moi, il y a un hiatus difficile à combler.

Il y a des gens qui souffrent de trop de malheurs. Il y en a d'autres qui souffrent de trop de bonheur.

Il ne vient jamais à l'esprit d'un homme libre combien le prisonnier compte les jours de sa peine.

Le carême, on s'en souvient pour son carnaval.

Souvent, nous nous étonnons d'une chose, alors que nous devrions nous étonner de son contraire.

Les riches parlent toujours des riches à la troisième personne.

Nous sommes tous d'une certaine façon riches et d'une certaine façon pauvres.

Combien faut-il de souffrances pour accoucher d'un génie?

Dieu et le diable tentent l'homme. Le premier pour le bien. Le second pour le mal. Et souvent les deux tentations sont simultanées.

Le développement de l'ordinateur, sa miniaturisation, sa vulgarisation, son expansion et sa mise à la portée de tout le monde ne cachent-ils pas la possibilité d'un retour à la démocratie directe comme dans l'antique Athènes?

Quand je roulerai sur de l'or, quel besoin aurai-je de compter sur Dieu?

Merci, Seigneur, pour ma pauvreté. Je préfère compter sur Toi.

Le mythe du développement!!!

Développement pour le développement, non. Développement au service de l'homme, oui. Et tout développement dont le but final n'est pas l'homme, n'en est pas un. Une cellule cancéreuse se développe aussi.

Ce mythe s'est tellement "développé" qu'il est justement devenu un cancer. Il a fini par départager le monde en pays développés et pays sous-développés. Et dans le sens que nous préconisons, ce partage ne tient plus. Et ceux qui sont, à notre sens, développés, ne sont pas ceux que l'on pense et vice-versa.

Tel qu'il est conçu actuellement, ce "développement" finira par la destruction de l'homme par l'homme.

Nous pourrions en dire autant du mythe du "progrès"; parce qu'il s'agit de savoir vers où l'on progresse. Et ce n'est pas toujours sûr que ce mythe tende vers un meilleur être pour l'homme.

Plus un endroit est habité, moins il est habitable.

L'habitude est une mauvaise habitude.

La technologie: plus c'est facile, plus c'est compliqué.

Ce ne sont pas les pauvres qui volent les riches. Ce sont les riches qui volent les pauvres. D'ailleurs, c'est ce qui cause leur richesse.

Fais taire ta propre douleur et assume celle des autres. C'est la voie royale vers le vrai bonheur, vers Dieu.

Béni soit Dieu s'Il me donne santé, beauté, richesse, intelligence.
Béni soit-Il s'Il me donne maladie, laideur, pauvreté, incapacité.
Tout est don de son amour.

On s'enrichit toujours aux dépens de quelqu'un qui s'appauvrit.
N'est-ce pas cela le vol?

Chaque homme est une île. Chaque homme est un pont.

Le miracle n'est pas le merveilleux. Il peut épouser les aspects les plus ordinaires de notre vie. Tellement ordinaires qu'il passe inaperçu.

Dieu est très discret. Il cherche toujours l'anonymat. Le Christ enjoignait toujours à ceux qui bénéficiaient de ses miracles de n'en rien dire.

Les événements les plus simples de notre vie relèvent du miracle.

Toute notre vie est miracle. Toute notre vie manifeste la présence de Dieu.

Toute la trame de notre quotidien en est le sacrement.

Mais voilà, le Seigneur cultive tellement l'anonymat qu'Il nous frôle à chaque instant sans qu'on s'en aperçoive. N'est-Il pas dans tout prochain que je rencontre? N'est-Il pas dans cet effort que je fais afin de réaliser un bon travail, dans ce dépassement que je m'impose afin d'aimer ce visiteur qui m'importune? N'est-Il pas dans le souffle qui me fait vivre encore, dans la vue, l'ouïe, l'odorat, le mouvement, dans tous mes sens qui continuent à m'être généreusement assurés? N'est-Il pas dans la chaleur familiale, dans l'amitié qui nous entoure? N'est-Il pas dans les privations qui nous sont largement prodiguées? N'est-Il pas dans les croix quotidiennes? Ouvrons les yeux, que notre regard perce l'écran du quotidien. Allons plus loin que l'horizon.

Que le train-train quotidien ne nous tue pas. Que l'accoutumance

n'étouffe pas la vie en nous. Dépassons le concret. Ce concret opaque qui écaille nos yeux.

Là se trouve le secret du mystère qui est Vie.

"L'essentiel est invisible pour les yeux".

Mais pourquoi cette discrétion? Pourquoi ce clair-obscur?

Parce que Dieu nous aime. Il nous aime tellement qu'Il respecte notre liberté. Une présence trop visible, palpable de sa part forcerait notre adhésion et nous y perdriions notre liberté. Il ferait tout pour nous avoir à Lui. Il laisserait les quatre-vingt-dix-neuf qui Lui sont acquis pour suivre l'unique brebis perdue. Mais Il nous veut libres parce qu'Il nous respecte. Parce qu'Il nous aime.

Seigneur, dessille nos yeux pour que nous sachions voir les signes de Ta présence. Afin que nous découvriions à travers notre ordinaire de chaque jour, le miracle perpétuel de Ta présence.

Le temps perdu est l'unique temps gagné.

L'espace perdu est l'unique espace gagné.

En transformant le travail en hystérie, en rage, l'homme moderne a réussi le tour de force de transformer quelque chose de béni en quelque chose de diabolique. Et ainsi d'une activité au service de l'homme, le travail est devenu une activité qui asservit l'homme et le réduit en une machine de production semblable à n'importe quelle autre machine.

Apprivoiser quelqu'un ou quelque chose, c'est se laisser apprivoiser par eux.

Si le ridicule tuait... quelle hécatombe!

Beaucoup de gens nous paraissent très légers. Ils se vautrent dans les plaisirs les plus superficiels.

Souvent c'est à cause d'une blessure très profonde. Et donc ils ne sont pas aussi légers qu'ils le paraissent. C'est pour eux un genre de suicide. Ils recherchent l'oubli. Et c'est ainsi qu'ils se tuent à petit feu. C'est pour eux une descente aux enfers. Et cela prouve que ce sont des âmes entières.

Ah, s'ils pouvaient savoir que cette blessure qui, désormais, est inscrite dans leur chair, est leur unique planche de salut.

La croix est la voie royale vers la résurrection.

Eux, ils s'arrêtent à la croix et sont par conséquent face à l'absurde. Et ils se laissent entraîner dans la déchéance. Et c'est alors une chute vers les abîmes.

Chacun de nous a son Golgotha. Dépassons-le. Voyons plus loin. Tout ce qui passe par le feu devient meilleur. Le feu est purificateur.

La croix est scandale tant qu'on s'y arrête. Elle devient résurrection si on la dépasse.

Nous sommes appelés au bonheur, la croix en étant le moyen. Si on s'y arrête, cela doit nécessairement nous perturber, la nature humaine rejetant la souffrance.

L'absurde n'existe pas. La croix n'est-elle pas aussi espérance?

Je suis un homme d'un âge certain qui n'en finit pas d'être un enfant.

C'est un monde gouverné par l'hystérie. Ceux qui veulent entrer dans la danse, grand bien leur fasse. Moi, je préfère me retirer. C'est la seule façon pour qu'au sein même de notre folie, nous rencontrions l'Authentique.

Autre Chose...

Rêver d'autre chose...

Autre chose que l'intérêt.

Autre chose que les calculs.

Autre chose que l'affairisme.

Autre chose que la course.

Autre chose que l'activisme.

Autre chose que "time is money".

Autre chose que la comptabilité.

Autre chose que les formules.
Autre chose que l'automatisme.
Autre chose que les machines.
Autre chose que les dossiers.
Autre chose que la paperasse.
Autre chose que les rapports.
Autre chose que la mobilisation perpétuelle.
Autre chose que les obligations.
Autre chose que l'argent.
Autre chose que les programmes.

Autre chose...

Laissez-nous la part du rêve.
Laissez-nous la part de la fantaisie.
Donnez-nous le temps de réaliser que nous sommes des
hommes et non des fourmis.
Donnez-nous le temps...
Laissez-nous faire le vide dans notre tête.
Laissez-nous le temps de vénérer le silence.
Laissez-nous remonter l'évolution à rebours afin de recréer
l'homme à partir de la machine.
Laissez-nous rejoindre, au sein de notre mensonge, le bon, le
beau, le vrai.
Permettez à l'homme de renaître en nous en retrouvant
l'Authentique.
Laissez-nous rejoindre la nature.
Laissez-nous retrouver la bonne terre.
Laissez-nous regarder Dieu.

Moins j'ai, plus je suis.

La raison sépare les frères. Le cœur les rapproche.

Seigneur, transforme ma vie en un perpétuel psaume de louange à Ta
gloire.

Dans l'Épître aux Ephésiens II-10, Saint Paul dit:

"Car nous sommes son ouvrage, créés en Christ Jésus, en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions".

Nous voyons ici que le plan de Dieu sur nous est que nous pratiquions ses bonnes œuvres, chacun dans sa sphère.

Dieu intervient dans la vie de l'homme et c'est cela la providence.

Mais il Lui répugne de faire des miracles à tout bout de champ. Ce n'est plus comme au temps du Christ où il fallait construire les premiers balbutiements de l'Eglise. De nos jours, la providence intervient toujours. Mais elle voudrait le faire de façon moins voyante, afin de respecter la liberté de l'homme. Elle voudrait utiliser l'homme dans son intervention en faveur de l'homme. C'est à nous d'être cet instrument docile, ce canal qui fait passer Dieu. Et pour cela, se laisser faire par sa volonté qui nous demande d'aimer dans l'instant présent et de ne pas nous préoccuper de l'avenir.

Et ce qui est important, c'est de s'estimer toujours "un instrument inutile entre les mains de Dieu".

Ma religion, c'est le Christ, je n'en connais pas d'autres.

Il y en aurait une autre si je n'avais pas connu le Christ: le suicide.

Tout refus de la différence chez l'autre est du racisme.

Ce refus est à la base de toute querelle. Et pourtant, si on y pense bien, comme l'humanité aurait été ennuyeuse si elle était uniforme. Chacun y apporte sa richesse.

"Heureux les artisans de paix".

La paix est un tout indivisible.

Nous blâmons les grandes puissances pour les querelles réciproques, alors que nous-mêmes, nous n'arrivons pas à établir la paix entre individus. La grande paix procède de ces petites paix. Et la paix véritable ne peut se faire qu'en Dieu.

Ce ne sont pas nos œuvres qui nous sauvent. Elles ne sont que la concrétisation de notre foi, qui, elle, est salvatrice.

Cette pudeur que nous avons à parler du Christ!

Sans doute, c'est parce que le monde refuse d'emblée le préchi-précha et qu'il est plus porté vers l'exemple vécu. J'estime que c'est quelque chose de positif dans la mesure où cela prouve que les gens cherchent l'authentique.

C'est peut-être aussi de la part des disciples qu'ils ont peur de ne pas convaincre. Et là ce serait faire preuve de manque de foi. Car le Christ nous a demandé de ne pas nous préoccuper. A nous de faire ce que nous avons à faire. Evidemment après avoir vécu. Et le Seigneur fera le reste.

Convaincre l'autre ce n'est pas notre affaire, c'est le travail de l'Esprit. Reste au disciple de jouer le travail du catalyseur.

Quand on profite des qualités d'une personne, la moindre des choses c'est de supporter ses défauts.

Les plus grands dons de Dieu: les contretemps. L'homme ne deviendrait-il pas un monstre si la vie coulait doucement toujours?

La souffrance rend vierge.

Les saints ne sont que des bornes kilométriques qui nous indiquent le chemin. Mais l'étoile sur laquelle nos yeux sont fixés, c'est le Christ.

On est toujours seul quand on pleure.

Quand on pense les choses, on les vit moins. Et quand on les vit, on les pense moins. Moins pensées, elles s'expriment par la vie. C'est ainsi que la vie est un cheminement entre l'idée et son incarnation. Et celle-ci alimente de nouveau la pensée par un apport d'expérience qui, lui, retourne de nouveau à l'incarnation et ainsi de suite.

C'est une intuition.

Il y a un abîme entre l'esprit du monde et l'Esprit de Dieu.

Afin que notre vie devienne un magnificat, il faut qu'elle commence par être un fiat.

Alors que l'intellectuel devrait se définir comme celui qui a des idées et qui les vit dans le quotidien de chaque jour, aujourd'hui, il se définit comme étant celui qui discute dans les salons à partir d'une position négative afin d'épater la galerie.

Je pense que les pilules anticonceptionnelles sont contraires au plan de Dieu sur la femme.

Éternité et temps présent se mêlent et se confondent.

"Au commencement était le Verbe". Pendant, c'est aussi le Verbe. Et à la fin, ce sera toujours Lui.

Au sein de ta tristesse, au cœur de ta fatigue, au milieu de tes problèmes, dans la nuit opaque dans laquelle tu te débats, chante un cantique de louange, un psaume d'action de grâce au Dieu d'amour qui te regarde d'un regard particulier et qui te dit: "N'aie pas peur, c'est moi".

Mettez de la bonté dans votre moteur.

Tout autre chose que Dieu à laquelle nous donnons une valeur, en d'autres termes, que nous déifions, devient de l'idolâtrie, et est de ce fait même un péché. Ainsi en est-il de l'argent. Et ainsi en est-il du travail qui a été prostitué par lui. Et étant donné que c'est un moyen de s'en procurer, il a acquis de ce fait même une valeur absolue et est devenu par conséquent une malédiction, alors qu'en lui-même, il est une des bénédictions de Dieu.

Et tout le monde trouve que cette fougue pour le travail est normale.

Plus encore, on considère que c'est une vertu. Alors que si on arrive à dissocier le travail de l'argent, les trois quarts des gens qui s'y adonnent corps et âme perdraient leur enthousiasme. Preuve en est l'Union Soviétique. Etant donné que dans ce pays tout le monde était salarié, le travail avait juste la place à laquelle il pouvait aspirer dans la vie des gens et avait perdu de ce fait son halo. Maintenant, cela crée des problèmes économiques et les gens ont fini par acquérir l'esprit du fonctionnaire. Tout cela, c'est une autre paire de manches.

L'important, c'est de comprendre que cette civilisation, si elle veut se libérer d'une certaine hystérie, devrait donner au travail la juste mesure qu'il lui faut.

On devrait méditer la parole du Christ: "L'homme ne vit pas seulement de pain". Mais enfin si le Christ a parlé, c'est bien pour qu'on l'écoute. Mais on a l'impression que c'est une voix qui crie dans le désert.

Et Il a ajouté: "Mais de toute parole qui sort de la bouche du Seigneur". En fait, c'est ce qui devrait être notre première nourriture. Si c'était le cas, nous serions comme les chrétiens de la primitive église: "Des pauvres qui ne manquent de rien". Et c'est cela l'idéal. Être pauvre pour plaire à Dieu. Et ne manquer de rien pour assurer notre subsistance matérielle.

Que veut-on de plus?

N'est-ce pas cela le bonheur?

Rendons notre vie moins utilitaire. L'utilitarisme à outrance finit par nous emprisonner. Programmons dans notre quotidien la part du rêve, de la flânerie, du bon, du beau, du vrai. C'est aussi très utile. Ils ont leur part aussi dans la construction de l'homme en nous.

Malheur à l'homme qui ne rêve pas. Il finit par se dessécher et se trouvera réduit à une machine semblable à n'importe quelle machine utilitaire.

Le travail et le mariage sont deux facteurs d'équilibre dans la vie de l'homme, par le rythme régulier qu'ils lui imposent.

Mais ils portent en eux un facteur de déséquilibre.

Le travail quand il devient tentaculaire finit par prendre toute notre vie. Je signifie par là le travail moderne.

Et le mariage, quand le couple est mal accordé.

Donner est important. Mais plus important est l'art de donner.

C'est l'écrin de discrétion avec lequel on entoure son geste.

"Que ta main gauche...".

Et ce qui est encore plus important, c'est oublier qu'on a donné.

Nous croyons donner de nous-mêmes, alors que nous ne donnons que de ce que nous avons tous reçu gratuitement de Dieu.

Devant Dieu, nous sommes tous des mendiants.

Vos idoles, je n'y crois pas.

Ne rêve que celui qui est en prison.

Le monde est affligé de ce qu'il appelle le progrès.

"Seule la Vérité vous libèrera"

Ne rêve que le prisonnier. Or, dans ce monde d'exil, nous sommes tous des prisonniers et nous rêvons de briser nos barreaux.

Aussi, avec Moïse, Te crions-nous Seigneur :

"Montre-nous Ta face". Elle seule nous libèrera de nos liens."

Si c'était notre travail qui devait assurer notre subsistance, quel besoin aurait eu le Christ de nous apprendre à demander à Dieu notre pain quotidien?

Par ailleurs, il nous a été dit: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front".

Donc la question qui se pose est la suivante: y a-t-il un lien de cause à effet entre notre travail et notre pain?

Dans la parabole de l'ouvrier de la onzième heure, celui-ci est allé au travail et, jusqu'à la onzième heure, personne ne l'avait embauché. Par ailleurs, dans la pêche miraculeuse, Pierre avait jeté ses filets sans rien

recueillir, il a fallu que Jésus vienne lui indiquer la bonne place afin d'y tendre ses filets. C'est à ce moment-là qu'il eut beaucoup de poissons.

Conclusion: le lien n'est pas direct entre notre travail et notre subsistance. "Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, pourtant votre père céleste les nourrit...".

Donc, nous devons travailler parce que c'est un commandement divin, Dieu ayant voulu faire de l'homme son collaborateur dans la création. Mais c'est notre Père céleste qui nous nourrit...

Que faut-il de plus pour démystifier le travail, qui, de nos jours, est devenu une idole?

Quand on aura résolu l'équation: Croix Amour Bonheur, on aura résolu le problème du Christ.

Je suis à l'écoute. J'essaie de capter les ondes qui parcourent l'univers et qui m'apportent l'écho des choses et le sens secret de la vie.

Je remonte jusqu'à la racine de la vie. Ses mystères me passionnent. Je voudrais en disséquer la sève.

Le micro et le macro mondes m'attirent.

Où n'irais-je pas, que ne ferais-je pas afin de découvrir les vérités éternelles?

Je plonge mon regard afin d'explorer mes profondeurs. J'y rejoins les premiers balbutiements de la vie.

Je vais à la recherche de la pierre philosophale. Je poursuis l'essence des choses. Je suis curieux. Je voudrais rencontrer l'Être. C'est Lui qui étanche toute soif, qui rassasie toute faim, qui sèche toute larme, qui répond à tous nos pourquoi. Cet Être qui est l'ultime aspiration de nos espérances, le dernier horizon, le havre où ira se reposer notre regard.

En Lui, nous nous réalisons. En Lui, nous trouverons notre épanouissement ultime. C'est Lui le moteur qui nous active et, en Lui, nous nous arrêterons. Il est le commencement et la fin. Il est l'alpha et l'oméga. Il est la soif et la satiété. Il est la faim qui nous dévore et le dernier pain que nous mangerons.

Oh, Toi vers qui vont nos prières!...

La bougie qui ne se consume pas n'éclaire pas.

La vie biologique et la vie spirituelle se rencontrent à leur racine en un seul principe, l'Esprit Saint.

La liturgie ne dit-elle pas de Lui qu'Il donne la vie? Et n'a-t-Il pas mis la vie biologique dans le sein de la Vierge?

D'où la défaite des savants à créer la vie. C'est un domaine réservé à Dieu.

Devant les mystères de la vie spirituelle, l'homme est comme le technicien par rapport au scientifique. Le premier les voit de l'extérieur sans pouvoir les expliquer. Le second les voit de l'intérieur et ils lui sont intelligibles. Nous voyons les mystères de la vie spirituelle de l'intérieur, et ils nous sont intelligibles. Nous voyons les mystères de la vie spirituelle de l'extérieur, sans pouvoir les expliquer scientifiquement.

Quel besoin avons-nous d'une intelligence dépourvue de cœur?

L'hystérie qui remplit le monde n'en est que le pur produit. Difficile d'y déceler quelques traces de cœur.

Pourquoi cette recherche de l'ailleurs à la poursuite du bonheur?

L'ailleurs ne pourrait-il pas être un voyage à l'intérieur de soi-même?

L'ailleurs n'est souvent qu'une fuite de soi-même.

Je crois au travail et pas aux affaires.

Je crois au travail et pas à la course.

Je crois au travail et pas à l'exploitation.

Je crois au travail et pas à l'argent.

Je crois au travail et pas à l'hystérie.

Je crois au travail et pas à la rage.

Je ne crois pas au travail qui dévore l'homme, qui engouffre toute notre disponibilité. Je ne crois pas au travail anthropophage, qui tue en nous tout ce qui n'est pas lui.

"L'homme ne vit pas seulement de pain".

Ah, si on pouvait dissocier le travail de l'argent! Ce serait la seule façon de l'assainir et de lui rendre son caractère béni.

Mais peut-on le faire?

Le Christ, quand il parle du salut, parle d'un Royaume.

Le royaume de la perdition, quant à lui, c'est l'argent. Il corrompt tout ce qu'il touche.

Et le travail, en ayant été touché, est devenu, dans notre monde moderne, un poids lourd à porter, qui, au lieu de sauver l'homme, le démolit, lui enlève son âme et le transforme en un automate aveugle sans foi, ni loi, qui exploite son semblable et qui en est exploité. C'est à qui mieux mieux. C'est la course à l'exploitation de l'autre. Et c'est ce qu'on appelle le travail aujourd'hui.

Le travail, tout comme l'amour, a été vicié par l'argent. Tout le monde en parle, mais peu en connaissent le sens véritable. Un sens de bénédiction, d'équilibre, de service, d'amour, de confiance, un sens de coopération à l'œuvre créatrice de Dieu; alors que maintenant il démolit l'œuvre divine. Un sens d'épanouissement, un sens de promotion.

Ah! Quitterons-nous un jour le pain de l'exil pour goûter au bon pain de la communion?

Je peux dire qu'il ne m'a jamais été donné de voir un riche sans avoir devant moi le spectacle pénible de quelqu'un d'enragé derrière l'argent.

Tout devient marchandise pour l'homme d'affaires.

La porte que nous n'ouvrons pas finit par se refermer sur nous.

Merci Seigneur pour ma croix personnelle. Je sens qu'elle est à ma taille. Elle me broie. Elle me meurtrit. Mais je sens qu'elle est un don de Ton amour, parce que je sais qu'elle remodèle Ton visage en moi.

C'est une échelle dont les degrés sont faits de larmes et que je grimpe pour arriver jusqu'à Toi.

Seigneur, tue toute plainte qui sort de ma bouche, tout murmure dans mon cœur. Que ma bouche ne dise que ta louange. Que tout mon être devienne un éternel magnificat.

La persévérance est toujours récompensée. Je dirais encore plus: Elle porte en elle sa propre récompense.

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Je perçois une relation de cause à effet entre ces deux propositions.

Si gloire est rendue à Dieu dans le cœur des hommes, la paix ne tardera pas à s'étendre sur toute la terre. La paix, c'est-à-dire la fraternité entre les hommes, qui, elle, à son tour, rend gloire à Dieu.

Et ainsi, le cercle se referme-t-il sur les humains: Dieu glorifié-fraternité-paix-Dieu glorifié.

C'est le cercle de la félicité universelle, le cercle paradisiaque.

"Soyez tranquilles, j'ai vaincu le monde".

Oui, en moi le monde a été vaincu et j'en rends grâce à Dieu.

Le monde et ses magnificences me laissent froid.

Oui, je suis mort au monde. Et le monde est mort à mes yeux. Lui et ses vanités et son luxe, ses appâts et ses tentations. Tout cela a un arrière goût de mort et de déception, d'inutile et de vain.

Mon regard, mon cœur, mon esprit, mon âme, tout mon être est attiré par Celui qui a dit: "J'ai vaincu le monde".

Tout en moi languit dans l'attente de la rencontre de Celui qui a crié: "Arrière, Satan".

Comme la Vierge pure a écrasé la tête du serpent, Il a culbuté le malin. Il en a triomphé dans mon cœur.

A Lui, soit rendue grâce pour l'éternité.

Le grand péché de l'homme moderne, c'est de se livrer, d'accorder toute sa confiance à la logique humaine et de bâtir sa vie sur le pur rationalisme.

L'argent, cette pesanteur!

L'intelligence ne fait pas toujours des amis. La bonté en fait toujours.

"Et Dieu se reposa le septième jour".

Ah, l'équilibre de Dieu!

Ah, le rythme de la nature!

Ah, le repos dominical!

Ils valent à l'homme le changement, facteur d'équilibre.

Le jour vient, la nuit le suit, afin de procurer à l'homme le repos régénérateur.

Les saisons se suivent entraînant avec elles une cadence bénie.

Ah, le rythme! C'est lui qui fournit à l'homme le repos entre deux périodes.

Si la création avait été le fait de l'homme, elle aurait été arythmée, engendrant ainsi des monstres. Parce que l'homme a tendance à uniformiser et donc à supprimer le rythme.

Ah, la bénédiction des saisons, qui nous tirent de l'ennui, qui nous restaurent, qui nous rééquilibrent.

Dieu eut pitié de l'homme et lui donna le rythme.

Et la nature en se refaisant nous refait.

Joie.

Reconnaissance.

Gratitude à notre mère charnelle, la terre.

Le vide qui remplit notre cœur se manifeste à l'extérieur par des futilités, des vanités, des bêtises.

Comme le manque de foi s'exprime en superstition.

La liturgie est l'expression de la prière collective.

Aimer Dieu sans aimer le prochain, c'est du bluff.

Aimer le prochain sans aimer Dieu, c'est de l'activisme stérile.

Les deux vont de pair. Et l'amour du prochain procède de l'amour de Dieu et le renforce.

Quand on est fait pour la lumière, il est difficile de se contenter de la pénombre.

Je me demande s'il n'y aurait pas quelque chose de diabolique dans le génie humain.

Une intuition que j'ai du mal à formuler.

J'ai l'impression que les gens simples conçoivent des choses simples et les génies conçoivent des choses compliquées. Et celles-ci sont un terrain favorable à l'intrusion de l'esprit diabolique. Elles constituent un terrain de culture idéal pour le mauvais.

Toutes ces organisations super compliquées qui foisonnent à travers le monde, je me demande dans quelle mesure elles sont imprégnées de l'Esprit de Dieu.

Je sais tout simplement une chose, et c'est mon cœur qui me le dit et j'en ai toute la conviction, c'est que les choses conçues par Dieu portent avant tout la marque de la simplicité.

Et celle-ci entraîne: transparence, clarté, limpidité, sérénité. Ce qui en soi est condamnation de ce qui ne porte pas ce cachet. Tout ce qui est compliqué. Tout ce qui est secret. Tout ce qui n'est pas fait au grand jour. Les complications entraînant nécessairement beaucoup de secrets, le diable préférant le travail à l'ombre, et donc fuyant la lumière du jour.

La plus belle qualité que l'homme a découverte en Dieu est la bonté.

Il L'a appelé "le bon Dieu".

Tirons-en les conséquences.

Si dans la vie, il faut nécessairement être dans l'un des deux bords, ou exploitant ou exploité, je préfère être exploité.

Je refuse l'intelligence de ce monde pour ne pas perdre celle de Dieu.

C'est une option à faire. Les deux ne vont pas de pair.

Difficile à l'homme raisonnable de connaître les délices du Royaume.

Mais "de ces pierres, Dieu peut faire des fils d'Abraham".

Qu'est-ce que la tendresse?

La recherche de la tendresse ne serait-elle pas un languissement à la recherche du paradis perdu ?

On dirait que dans le fin fond de tout cœur humain, il y a le souvenir d'une patrie où l'on était bien et en même temps la promesse et l'espérance d'un pays où l'on serait bien. Je dirais plus, ce souvenir serait en même temps espérance, promesse et garantie de sa réalisation future.

Et la recherche de la tendresse humaine ne serait qu'une façon de retrouver ici-bas ce paradis, de hâter son avènement. Un enfant qui se réfugie dans les bras de sa mère, un papa qui serre son enfant contre son cœur, expriment par des gestes ces réalités profondes, l'un les recherchant, l'autre les prodiguant. Et pour ne pas aller loin, l'enfant dans les bras de sa mère, ne cherche-t-il pas à retrouver son état embryonnaire, quand il était si bien dans le sein de sa maman?

Je ne voudrais pas limiter ce pays lointain au sein maternel. Ce serait trop rétrécir nos horizons. Lamartine n'a-t-il pas dit que "L'homme est un ange déchu qui se souvient des cieux"?

Oui, nous n'ambitionnons pas moins que les cieux. Là, c'est la patrie d'où nous venons et là se trouve le havre dont nous rêvons. En chacun de nous se trouve un enfant prodigue qui rêve de retourner à son père. A cette racine originelle qui nourrit toutes nos frustrations de tendresse, de chaleur, de bonté, de beauté, de paix, de sérénité et d'harmonie. Ah, ces terres nouvelles et ces autres cieux!...

Nous sommes le patrimoine du Christ.

Je me nourris de mes frustrations.

Marthe aimait le Christ, mais elle était prise par les choses terrestres, Marie aimait le Christ, et elle était prise par les choses célestes. Et Jésus rappelle la première à l'ordre et lui dit que sa sœur a choisi l'essentiel.

Merci, Seigneur.

Moi, qui, à cause de mes détracteurs, croyais être dans l'erreur.
Voilà que Tu me redonnes confiance.

Cette meute aussi, fais-la taire. Elle aussi prétend T'aimer. Mais elle est enfoncée jusqu'au-dessus de la tête dans l'opacité matérielle. Et à cause de cela, elle ne peut Te voir. Et critique ceux qui ne font pas comme elle et qui ne rêvent que d'une seule chose, aller comme Marie, rester à Tes pieds et boire Tes paroles.

Seigneur, Tu as invité Tes disciples à descendre de la montagne.

Mais notre patrie c'est le Thabor.

Et je crois qu'il est légitime à l'exilé de rêver de sa patrie.

Tu m'as tellement attiré à Toi que je me sens étranger
dans ce monde.

Du cœur vient la lumière.

L'amour rend Dieu visible. C'est pour cela qu'il est contagieux.

L'homme intérieur cultive son *home*.

L'homme extérieur reste répandu hors de chez lui.

"Saint, Saint, Saint est le Seigneur. Dieu de l'univers..."

Qu'est-ce que la sainteté?

Comment la définir?

L'ange, quand il a proclamé la sainteté de la vierge, lui a dit: "Tu es pleine de grâce".

Dieu est toute la sainteté. Et celle du saint n'est que participation à la sienne. C'est l'état de grâce.

Qu'est-ce que l'état de grâce? Qu'est-ce que la grâce?

C'est justement la participation à la sainteté de Dieu. La grâce, c'est l'antithèse du péché et de l'état de péché.

Si grâce et sainteté, c'est être en Dieu, le péché, lui, c'est l'éloignement de Dieu.

Être en Dieu, c'est jouir de la lumière, de la sagesse, de la force, de

l'humilité, du courage, de la connaissance, de la justice, de la lucidité, de la charité, de la simplicité, de la liberté, de la félicité, de la paix, etc., c'est-à-dire des dons de l'Esprit de Dieu, qui sont totalement indépendants des contingences de notre vie extérieure et qui contribuent à créer déjà en nous le paradis, c'est-à-dire le Royaume.

Quant à la vie loin de Dieu, voici ce qu'elle nous donne. Juste le contraire: ténèbres, ignorance, faiblesse, couardise, orgueil, injustice, trouble, angoisse, égoïsme, complications, esclavage, misère, dépendance totale par rapport à notre vie extérieure.

C'est l'opposé du Royaume. Ce sont les attributs de ce monde.

Et c'est déjà l'enfer qui commence dès maintenant.

Nous sommes tous des citoyens du Royaume. Nous nous réclamons de lui. Nous en rêvons. Et quelque chose en nous nous dit que nous y serons à l'aise. On est toujours heureux dans sa patrie, parmi les siens. Et c'est justement pour cela que nous sommes mal à l'aise dans le Royaume des ténèbres, étrangers que nous y sommes.

Même la personne la plus éloignée de Dieu, son malheur, c'est que sa sensibilité a été rendue tellement opaque par cet éloignement, qu'elle ne soupçonne même pas l'existence de l'autre Royaume. Si elle en avait conscience, elle ferait tout pour en forcer la porte. Et là se trouve le rôle des enfants de lumière. C'est à eux d'éclairer la lanterne de ceux qui sont noyés dans les ténèbres.

Quand nous sommes en querelle, nous devenons horriblement deux.

Quand nous nous aimons, nous sommes merveilleusement un.

La révélation de Dieu à l'homme s'est faite à deux niveaux simultanément. Au niveau collectif et au niveau individuel.

Qu'est-ce qui a précédé? Je l'ignore. Mais je sais que la révélation collective aurait été sans effet si elle ne s'était accompagnée d'une révélation individuelle.

La théophanie n'aurait jamais pu avoir lieu, si une certaine Pentecôte ne s'était révélée au cœur de chacun d'entre nous.

L'activisme, l'affairisme outrancier, ne sont-ils pas un genre d'opium, un genre de pollution?

La religion de l'homme c'est sa sincérité.

Le temps qui se dérobe ajoute à la beauté. Un air de musique est d'autant plus beau qu'il épouse la fuite du temps. On voudrait l'appréhender, l'appriivoiser dans notre tendance naturelle à nous approprier toute chose. Et voilà que si cela arrive, le charme s'en va. C'est un choix à faire.

Ou nous gardons la beauté et nous perdons son charme.

Ou nous perdons la beauté et nous gardons son charme.

Comme toute chose objet de notre désir. C'est ce dernier qui l'enjolive. Cela est normal car toute chose désirée prend de la valeur à nos yeux de par la vertu de notre désir. Et ce dernier s'arrête au seuil de la possession. C'est pour cela qu'on dit que l'homme détruit tout ce qu'il possède.

N'échappe à cette loi que notre désir d'infini. Ce désir est caché au cœur de l'homme. Il n'est pas soumis à cette loi, parce que justement il s'agit de l'infini. Etant donné qu'il ne sera jamais capté. Et là, il s'agit de notre désir de Dieu qui n'étanchera jamais assez notre soif.

Heureusement d'ailleurs, parce que Dieu échappe à toute captation. Et tant que nous sommes soumis au monde limité, nous ne pourrions qu'entrevoir l'infini. C'est la mort qui nous fera pénétrer à loisir en son cœur. Et là, nous aurons la seule source qui désaltère sans tarir et sans nous faire arriver à satiété.

Dès maintenant, nous pouvons en soulever le voile. C'est le Royaume annoncé par le Christ. Nous pouvons en forcer la porte dès ici-bas. La clef est à la portée de tous. C'est l'Amour.

Soyons positifs. Faisons toujours l'inventaire des grâces qui éclairent notre vie.

Je me vengerai...

Seigneur, dans Ton amour, Tu as mis dans mon cœur une soif immense de Toi. Tout, en moi, tout mon être n'aspire qu'à Toi. Je voudrais plonger dans Ton infini et m'y perdre.

Cependant, Ta volonté me maintient loin de Toi, dans des préoccupations vaines, mensongères, appauvrissantes, dépersonnalisantes.

Et Tu me dis: "C'est là que se fera ta sainteté. Et ma grâce te suffit".

Et je me sou mets, sachant que Ta volonté est amour. Que dis-je? Je me sou mets! Non, je m'abandonne à Ta volonté. Je me rends docile. Je me laisse faire, afin que Tes mains saintes pétrissent en moi Ta face.

Et Ta face est croix. Mais, je Te promets, Seigneur... Je Te promets qu'un jour, je me vengerai.

Une fois que je serai chez Toi, ivre, je plongerai en Toi. Je boirai jusqu'à me saouler. Je boirai à Ta source intarissable. Je boirai à l'eau de vie... Je boirai... Je boirai...

Ah, Seigneur, montre-moi Ta face!...

Le cœur est toujours porteur de vie. La raison est souvent porteuse de mort.

La terre, la bonne terre, la terre nourricière... Tant qu'elle était considérée comme exploitation agricole, elle entretenait l'humilité de l'homme. Etant donné le contact direct avec la terre que cela exige en général, étant donné le dialogue humble et penché de l'homme avec la terre.

Depuis que l'homme la considère comme exploitation industrielle ou commerciale, elle est devenue le principe de son orgueil, ce genre d'exploitation pouvant se faire par intermédiaire et même sans travail aucun.

Seul Dieu existe d'une façon absolue étant donné qu'Il ne doit son existence à personne. C'est pour cela qu'Il est la Vie. Et que toute vie est participation à Lui.

C'est pour cela qu'Il est la Vérité.

Moins j'ai, plus je me sens libre.

Ne dure que ce qui ne dure pas.

L'intuition est fugacité.

L'instant est éternité.

Chercher à perpétuer sa mémoire n'est pas reconnaître qu'on est mortel?

La loi du nombre ne m'impressionne pas.

Nous mangeons le pain terrestre et notre faim est assouvie. Nous mangeons le pain céleste et notre faim augmente.

Si Dieu était raison, s'Il n'était que pur rationalisme, toute la création n'aurait pas eu lieu.

Nous avons mal aux yeux. Mais qu'il est bon d'avoir des yeux. Il y a des gens qui sont aveugles. Nous avons des problèmes au travail, mais qu'il est bon d'avoir du travail. Il y a des gens qui sont au chômage. Nous avons des difficultés à la maison. Mais comme c'est agréable d'avoir une maison. Il y a des gens qui, à cause de cataclysmes naturels ou militaires, ont perdu la leur.

Tout cela c'est pour dire que si nous regardions d'un peu plus près, nous verrions que l'épreuve qui nous tourmente n'est qu'un aspect du bien dont nous jouissons. En d'autres termes, il a fallu ce bien pour qu'il y ait eu ce mal. Ici, le mot mal est pris dans le sens de douleur et pas dans le sens de mauvais. Parce que ce qui nous fait mal n'est pas nécessairement mauvais.

Mais nous sommes faits de telle manière que nos yeux n'enregistrent pas le positif qui est dans notre vie. Alors que celle-ci baigne dans la grâce. Nous ne nous arrêtons que devant ce qui a l'apparence du négatif.

Rectifie, Seigneur, notre regard et donne-nous de voir l'immensité de tes dons.

Supprime sur nos lèvres tout murmure. Fais que notre bouche n'exprime que Ta louange.

Transforme notre vie en un psaume éternel à Ta gloire.

Amen.

Les défauts des autres sont nos propres limites.

L'église est l'épiphanie de l'Esprit- Saint.

Finalement, le martyr est le lot de tous les saints.

Dans notre vie, c'est l'esprit qui est important. Et tout en l'ignorant, les gens en vivent. Ainsi, le même acte, change-t-il de signification et de densité selon l'esprit qu'on lui insuffle.

La révélation divine dans l'ancien testament. La vie historique du Christ et ses paroles. Et après Lui, celle de l'Eglise. Notre vie quotidienne. Voilà les matières premières dont se sert l'Esprit pour éclairer notre lanterne afin de nous faire parvenir à bon port.

Le mieux n'est pas toujours le meilleur pour notre vie.

Une des faiblesses de Dieu: l'abandon entre Ses mains.

Qui met sa confiance dans le Seigneur, une confiance entière, totale et sans retour, est pris en charge par le Seigneur.

Chacun fait sa créature à son image. La créature est l'interlocutrice de son créateur. C'est son "tu". Ainsi, Dieu fit-il l'homme à son image.

... Et l'homme le lui rendit si bien!

La notion de paganisme n'est-elle pas relative? C'est ainsi que pour les païens, c'est nous qui le sommes.

Mon rêve...

Mon rêve s'en va
Sur son coursier rapide
Faire éclater les quatre horizons.
Je lui ai lâché la bride.
Il s'en va d'autant plus loin...
Que je suis enchaîné à mes pesanteurs.

Il s'envole, observe, scrute, explore,
 À la recherche du bon, du beau, du vrai.
 Vous le trouverez en train de butiner une fleur,
 D'escalader un arbre,
 De croquer une pomme,
 De sonder le firmament bleu,
 D'écouter le silence du désert,
 De percer l'opacité de la nuit,
 De compter les étoiles lointaines,
 De braver les vagues de l'océan.
 Mon rêve court sur les ailes du vent.
 Il se laisse emporter par une feuille d'automne.
 Il dialogue avec la nature morte en hiver.
 Mon rêve est à l'affût d'un sourire d'enfant,
 De la grâce d'une vierge,
 De la limpidité de la rosée matinale,
 De la pureté d'un paysage tranquille.
 Mon rêve s'en va à la recherche de l'humilité,
 Du mystère qui entoure une humble cabane.
 Ah, si je lui lâchais la bride,
 Mon rêve, quel tourbillon!
 Il se nourrit de lui-même.
 Il invente les images,
 Les retouche par-ci, par-là
 Afin d'atteindre cet idéal
 Qui est fait
 De bonté, de beauté, et de Vérité
 Il recherche l'intimité de la bonne terre.
 Il essaie de percer le mystère de Dieu.

"Et Dieu vit que cela était bon"

Oui, à l'origine tout était bon. Tout était harmonie, beauté, pureté, humilité, simplicité, unité. Parce que tout portait encore l'empreinte exclusive de Dieu.

Mais le serpent est entré en lice à cause de notre liberté et tout bascula.

Ah, le retour à cette harmonie universelle originelle!...

L'ennui, quel luxe!

Ah, le bonheur infini d'avoir un cœur de chair!

Ah, la douleur infinie d'avoir un cœur de chair!

Donne-nous, Seigneur, un cœur de chair.

Les véritables souffrances sont discrètes.

Les véritables joies sont discrètes.

La charité est telle que tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné.

L'humanité est affligée d'une société de consommation, elle-même résultat d'une société d'abondance.

La chance de l'humanité serait un réappauvrissement général.

Pour atteindre ce but, il n'y aurait qu'une guerre généralisée.

Faut-il le souhaiter?

Peut-on le souhaiter?

Tout est don. Rien n'est dû.

Tout nous est donné gratuitement. C'est cela la loi du ciel.

Et si nous voulons transformer notre terre en ciel, c'est la loi que nous devrions chercher à y faire régner.

Ceux qui sont en extase devant le computer pourront difficilement goûter les finesses de la poésie.

On n'a qu'une seule liberté, c'est celle d'aimer. On n'est pas libre d'être égoïste.

On n'a qu'un seul droit, celui d'aimer.

A travers notre optique humaine, nos limites sont des pesanteurs qui nous alourdissent. Mais au regard de Dieu, ce sont des ailes qui devraient nous permettre de gravir les sommets inaccessibles du ciel.

L'hostie est le point de convergence de trois réalités, la terre, le travail de l'homme et Dieu. C'est l'espace idéal où elles communient entre elles. C'est là où la terre, l'homme et son travail prennent une dimension d'éternité. Alors que Dieu fait irruption dans notre histoire en s'incarnant dans notre temps, dans nos limites, afin de leur insuffler l'empreinte du sacré.

Notre vie baigne dans la grâce, mais c'est l'accoutumance qui nous ferme les yeux.

Dieu est une expérience vécue. C'est pour cela qu'Il ne peut être réduit à une idée.

Je sais que je ne manquerai de rien. Que m'importe tout le reste.

Dieu est vie. Il est vivant maintenant. Mais Dieu n'est pas matière. Donc le principe de la vie ne doit pas être recherché dans le domaine matériel. Cela fait partie de l'ordre spirituel. D'où la vanité des tentatives d'insuffler la vie dans les laboratoires. Heureusement d'ailleurs. C'est le meilleur moyen de casser l'orgueil des savants qui n'auraient pas raté l'occasion de créer des monstres et de les cultiver en milieux aseptisés, surtout si des intérêts militaires ou économiques entrent en ligne de compte.

Ce n'est pas l'homme qui fait l'Histoire. C'est Dieu. Les hommes n'en sont que les acteurs.

C'est parce que les chrétiens sont des enfants de lumière, c'est parce qu'il leur a été dit: "Vous êtes la lumière du monde" que le monde les rejette. N'oublions pas que "la lumière luit dans les ténèbres et que les ténèbres ne l'ont point reçue" (J-5).

La foi est un défi à la logique, à la raison, au rationalisme et en tant que telle, elle suppose l'hésitation.

Aucun des désirs de l'homme n'est dépourvu de répondant. Et c'est notre soif d'infini qui prouve l'existence de Dieu.

Il n' y a de bonté que dans la force. Mais toute force n'est pas bonté.

Que d'inconscience dans le courage!

L'argent nous prive de notre liberté et nous rend esclaves.

La réalité est en même temps objective et subjective.

La bonté existe et tout n'est pas qu'horreur.

Préservons la tendresse de la vie.

En chacun de nous se cache un pauvre qui mendie Dieu.

La tendresse est faite de sécurité et de chaleur.

La pudeur habille notre âme comme les vêtements habillent notre corps.

Matériellement nous ne donnons que de ce que nous avons. Et spirituellement nous ne donnons que de nos frustrations, c'est-à-dire de ce que nous n'avons pas.

La privation d'une chose cerne son concept. Comme sa possession nous en prive. Et c'est ainsi que nous arrivons à la formuler et donc à la communiquer à l'autre.

Ne pouvons-nous pas ainsi conclure que toute littérature est œuvre de frustration?

L'équilibre

L'équilibre de l'esprit et du cœur.

Je me pose beaucoup de questions là-dessus.

Peut-on aller à Dieu par la voie du juste milieu?

Par la voie de l'équilibre?

L'équilibre ne nous éloigne-t-il pas plutôt de Dieu?

Les saints étaient-ils équilibrés?

Le Christ, était-il équilibré?
 La croix n'est-elle pas plutôt voie d'extrémisme?
 L'extrémisme n'est-il pas l'antithèse de l'équilibre?
 "Les tièdes, je les vomis", n'est-il pas rejet de la voie du milieu?
 "Le Royaume des cieux souffre violence" peut-il marcher de
 pair avec l'équilibre?
 La tyrannie de l'amour peut-elle s'accommoder d'équilibre?
 "Qui n'est pas avec moi est contre moi" n'est-il pas plutôt un
 message d'extrémisme?
 Et quand nous disons que: "l'amour est aveugle" n'est-ce pas
 une reconnaissance du déséquilibre de l'amoureux?
 Et surtout de l'amoureux de Dieu?
 ? ? ? ? ? ?
 La réponse que je soupçonne:
 La radicalité de l'amour: c'est la mesure sans mesure avec la
 croix au bout du chemin.
 Quel équilibre cela prêche-t-il?
 "La sagesse des hommes est folie devant Dieu". Le contraire
 aussi.
 En Dieu, l'équilibre ne se trouve pas au milieu, mais à
 l'extrême.
 L'équilibre chrétien fait sienne la radicalité de l'amour, sans
 passion, avec lucidité et froideur.

"Accueillir le Royaume à la manière d'un enfant"!

En fait, je n'ai jamais trouvé un homme "équilibré" et qui soit inquiet de rechercher Dieu.

Toute personne qui souffre m'est sympathique. Toute personne qui pleure est ma sœur.

L'amour de Dieu viendra comme un voleur. Nous ne savons ni quand, ni comment, ni où. Tout ce que nous savons, c'est que nous vivons d'espérance.

La paix du Christ...

Cela doit vouloir dire quelque chose.

C'est cette paix qui nous renouvelle, qui nous rend vierges. Aussi vierges que le premier homme au paradis. Aussi auréolés d'innocence.

La paix du Christ, c'est la réconciliation. C'est un bain de grâces divines.

Elle nous réconcilie avec Dieu.

Elle nous réconcilie avec nous-mêmes.

Elle nous réconcilie avec l'humanité.

Elle nous réconcilie avec la création tout entière. Et c'est pour cela qu'elle nous remet dans l'état des premiers habitants du paradis.

C'est un bain de jouvence qui nous refait en remodelant en nous l'innocence initiale.

Et c'est pour cela que nous nous retrouvons frères avec tout et tous.

C'est elle qui nous rend capables de dire: "Mon frère le soleil et ma sœur la lune. Mon frère l'arbre et ma sœur la fleur".

C'est elle qui fait naître en nous un sentiment de corps. Un corps unique.

Et c'est cela le corps mystique qui s'étend au-delà de l'espace et au-delà du temps. Un sentiment de solidarité avec le moindre grain de poussière et avec la plus lointaine étoile.

La paix du Christ cultive en nous la joie. Une joie que le monde ne peut nous ravir. Elle nous protège contre tout ce qui peut nous atteindre. Elle nous couvre d'une sorte de carapace où viendront se heurter les contingences extérieures. Et c'est ainsi que l'adversité ne nous atteint plus. Elle crée en nous et autour de nous l'harmonie puisqu'elle est réconciliation.

Elle nous habite par la sérénité.

Mes frères,

Je vous souhaite la paix du Christ.

L'humilité est un des sacrements de Dieu.

La vie

Ayons confiance en la vie.

Elle est avec nous et pas contre nous.

La vie est généreuse.

La vie est don.

Elle est gratuité.

Ceux qui vivent sont plus nombreux que ceux qui meurent.
L'herbe des champs pousse malgré toute notre détermination à lutter contre elle.

La vie est avec nous.

Elle nous aime.

Et si elle nous réserve quelques difficultés, c'est justement parce qu'elle nous aime.

L'homme qui ne connaît aucune difficulté, ne devient-il pas un monstre?

La vie est abondance.

Elle est perspective.

Elle est horizon.

Et si ces derniers semblent se rétrécir, c'est parce que l'homme cherche à tout posséder.

La propriété n'est-elle pas limitée?

N'est-elle pas refus de l'autre?

C'est nous qui nous mettons mutuellement les bâtons dans les roues.

Les oiseaux du ciel, les animaux des champs ne s'approprient rien et tout est à eux.

Mais, malgré nous, en dépit de nos étroitesse, la vie reste débordement, don et gratuité.

La vie est plus généreuse que l'homme.

Elle nous donne avec ou sans notre concours.

L'homme sème, mais c'est elle qui donne.

La vie est prospérité.

Plaçons notre espérance dans la vie.

Elle ne peut nous décevoir.

Elle ne saurait nous trahir.

Plus l'humanité est pécheresse, plus elle rêve d'innocence.

Pourquoi en moi ce divorce avec la société?

Je ne crois en aucune de ses valeurs.

Je dois réduire au strict minimum mes attaches avec elle.

Pourquoi avons-nous honte de pleurer?

Pourtant, quelles que soient leurs raisons, nos larmes, ne nous

mettent-elles pas dans la situation la plus authentique, la plus humaine, la plus sincère, la seule capable de toucher le cœur d'autrui?

Larmes de joie, larmes de douleur, larmes d'émotion... N'ont-elles pas pour dénominateur commun qu'elles nous rendent vrais et par là plus communicants?

Peut-être, est-ce parce qu'elles nous mettent à nu...

Et la pudeur entre en jeu...

Quand je regarde mes propres moyens, je me sens écrasé par le poids de la tâche.

Mais quand je regarde Dieu sachant qu'Il est avec moi, qu'IL travaille avec moi et qu'Il me donnera la grâce du moment, alors tout devient léger et je perds mes angoisses. Ces angoisses qui sont des tentations qui nous accompagnent tout au long du chemin et contre lesquelles nous ne pouvons lutter qu'en braquant notre regard sur Dieu, qu'en nous imprégnant de Sa présence, qu'en nous convainquant que, devant un problème, Il travaille avec nous, plus que nous, à le résoudre, et que les problèmes, les épreuves sont un don de Son amour, que dans la mesure où nous les accueillons bien, ils impriment en notre cœur Son image et que rien n'arrive dans notre vie sans Sa permission.

Alors, imprégnés de toutes ces idées, nous nous mettons avec courage à la tâche...

Et soudain, sans nous en apercevoir, nous sommes surpris de constater que nous sommes au bout de l'entreprise, pas à pas en vivant l'instant présent.

Mais entre-temps, combien Dieu a grandi en nous et combien avons-nous grandi en Lui...

Les mauvaises herbes...

Il n'y a pas de mauvaises herbes. La création n'a rien donné de mauvais.

"Et Dieu vit que cela était bon".

On ne les appelle ainsi que par rapport aux plantes utiles.

Mais qu'auraient été nos paysages sans ces plantes sauvages?

Combien embellissent-elles notre décor?

Imaginons nos plaines, nos montagnes sans nos anémones, nos coquelicots, nos bleuets, nos marguerites, nos cyclamens, nos boutons d'or, etc... Et puis leurs racines, ne retiennent-elles par la terre sur les flancs de nos montagnes?

Non, la création n'a rien donné d'inutile, de mauvais. Mais c'est cet esprit d'utilitarisme immédiat qui nous fait les appeler ainsi. C'est cet esprit lui-même qui est mauvais, parce que le mal n'est pas dans la chose mais dans l'esprit qu'on y investit pour traiter avec elle.

Cultivons en nos cœurs le sens de la beauté et nous finirons par les trouver très utiles.

"Oui, c'est utile parce que c'est beau" (Le Petit Prince).

La vie est rite. Chacun de nous a le sien. Et toutes nos activités personnelles en sont pourvues.

Le monde a ses lois. Le ciel aussi.

Notre société civile est bâtie sur les lois de la méfiance et de la répression.

Quand à la société céleste, elle base toutes ses lois sur la confiance et l'amour.

Le Christ est venu chez nous comme ambassadeur des lois célestes.

Il nous a donné l'amour. Nous L'avons accueilli comme ambassadeur de nos lois. Nous Lui avons donné la haine et la croix.

Une personne raisonnable est-elle capable d'être heureuse? Le bonheur, chez elle, ne se limite-t-il pas à l'absence de malheur?

Les gens raisonnables ne finissent-ils pas par devenir une prison pour leur entourage?

"Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front".

Dans les temps modernes, nous ferions dire à Dieu plutôt: "Tu gagneras ton argent...".

Prostitution du travail! Attrait de l'argent.

Il ne s'agit plus de travailler pour subsister, mais pour s'enrichir. Le gain est devenu un but en lui-même. Et la subsistance a été reléguée au second plan.

Nous disons: "Donne-nous notre pain de ce jour", mais nous y pensons très peu. Nous ne voyons pas à quoi cela nous engage.

N'y a-t-il pas autour de nous des riches qui s'acharnent au travail pour amasser encore plus de richesses? Ils se démènent comme des diables pour arrondir encore leur pécule. "Comme des diables", c'est bien le cas de le dire. Parce qu'ils sont tenus par lui. Ils sont en cela plus pauvres que le dernier des pauvres.

"Donne-nous notre pain quotidien", nous invite plutôt à faire la part des choses, nous invite à comprendre que "l'homme ne vit pas seulement de pain", qu'il faut penser à la construction de l'homme en nous, qu'il faut savoir regarder Dieu et faire la part du frère dans notre vie.

Cet acharnement au travail après que notre subsistance a été largement assurée prouve que nous ne travaillons pas pour le pain, mais pour le grain.

Cela ne veut pas dire qu'il faut cesser de travailler. Ce serait pire et nous tomberions de Charybde en Scylla. Car n'oublions pas que "l'oisiveté est mère de tous les vices". Et le travail en soi est bénédiction. Il construit l'homme en nous et nous rend interlocuteurs de Dieu.

Mais encore faut-il que cela soit du travail pour le pain de chaque jour. C'est-à-dire afin d'assurer sa subsistance et pas sa richesse. Un travail avec mesure et pas un travail anthropophage.

Toute une civilisation est à repenser.

Que dis-je, toute une jungle à arranger...

Notre destinée d'hommes est de regarder le soleil et pas de nous contenter de la pénombre.

La foi, c'est être tenté par Dieu.

J'ai beau faire, j'ai beau m'en convaincre, je n'arrive pas à avoir foi en l'économie.

Pourquoi cette priorité qui lui est donnée?

Pourquoi faut-il lui sacrifier son être, sa conscience, sa disponibilité, son âme?

Pourquoi, pourquoi, pourquoi?

Pourquoi cette déification, cette idolâtrie?

Pourquoi cette déification, cette idolâtrie?

Ne nous a-t-il pas été dit de faire comme les lys des champs et les oiseaux du ciel qui ne s'inquiètent pas de leur subsistance parce qu'elle leur est assurée?

Sacrifier la part de bonheur que Dieu nous donne pour courir derrière non pas sa subsistance, ce qui serait légitime, mais sa richesse, ce qui constitue toute l'illégitimité, ne serait-ce pas un affront fait aux dons de Dieu? Ne serait-ce pas un refus de ces mêmes dons?

Notre bonheur est à portée de main. Pourquoi le cherchions-nous ailleurs? Cet ailleurs qui n'est que déception, vanité et vide.

Ah, si les hommes prenaient conscience du bonheur qu'ils frôlent à la tangente sans s'en apercevoir!

Le culte des "surdoués" qu'on rencontre un peu partout en Occident...

Mais ce monde, tel que nous le voyons, dans son horreur, n'est-il pas l'œuvre des surdoués?

N'est-il pas temps de penser enfin à trouver des surdoués du cœur?

Ce que vous déifiez, je l'exècre.

En Lui, Dieu et l'homme se sont rencontrés. En Lui, ils se sont aimés.

Je regarde mon frère l'animal, ma sœur la plante. Je suis plus grand, parce que je suis créé à l'image de Dieu. Je suis l'interlocuteur de Dieu. Ils ne le sont pas. Je suis doué d'un esprit capable de connaître Dieu.

Et pourtant, je suis sûr qu'à leur façon, ils glorifient Dieu plus que moi, mieux que moi.

Donne-moi, Seigneur, de Te glorifier, au moins, comme mes frères les animaux et comme mes sœurs les plantes.

La bonne société est celle qui prévoit une place à chacun de ses membres et où personne ne se sent déclassé.

Si Dieu ne s'était pas reposé le septième jour, l'homme aurait-il admis le principe du repos hebdomadaire?

Oui, c'est Dieu qui en est l'initiateur.

Avec la tyrannie de la priorité donnée à l'économie, et l'appât du gain, l'homme l'aurait difficilement institutionnalisé.

C'est une des expressions de la bonté de Dieu pour l'homme. Cette rupture pour mieux reprendre.

Dieu a aimé l'homme et lui a donné le rythme.

Dans cette société, je me sens de plus en plus marginal.

J'ai divorcé d'avec ce monde.

Prendre Dieu au sérieux. Prendre son Verbe au sérieux. Dieu est fidèle à Ses promesses.

"Je mets mon espoir dans le Seigneur, je suis sûr de Sa parole" (Psaume).

Foi et calculs ne vont pas de pair.

Trois choses qu'on ne saurait cacher: la richesse, la sainteté et la misère.

Tout acte de création est acte d'amour et donc don gratuit.

Prenons le temps d'avoir le temps.

Tout ce qui n'est pas humble n'est pas de Dieu et porte la marque de satan. Et est voué à la destruction à l'instar de toutes les babylones antiques.

Ne resteront que les choses petites, modestes, simples, et sans prétention, parce que véritables sacrements de la présence de Dieu, véritables tabernacles où l'on peut communier au divin.

La foi ne s'accommode pas de garanties humaines.
La foi se jette dans le vide.
Elle n'a d'autres garanties que la confiance en Dieu.

Devant la méchanceté des autres, je préfère m'armer de ma naïveté.

La véritable grandeur d'un homme s'exprime par l'humilité.

Il suffit de naître pour que, déjà, on ait un pied dans la tombe.

Faire de notre vie un acte de foi.

Foi sans charité n'en est pas une. Charité sans foi ne va pas loin.

Si nous devons trouver toutes nos satisfactions ici-bas, quelle
nécessité pour nous de regarder Dieu?

Nos convictions les plus fortes, les plus sûres, les plus intimes, sont
celles qui peuvent être difficilement démontrées, étant donné qu'elles sont
fruits d'expérience.

Vivement une orgie divine!

Quand il s'agit du pauvre, je ne ménage pas le riche.

Comme il a fallu une virginité pour donner naissance au Christ, seul
notre retour à notre virginité originelle nous permettra de redonner le Christ
au monde.

Au paradis l'homme avait la virginité des choses nouvellement créées.

Pourquoi faut-il toujours que je sois triste de ce qui me manque et pas content de ce que j'ai, alors même que si je n'ai pas, c'est aussi un don de Dieu pour lequel je dois Le glorifier?

Nul n'a cherché Dieu avec sincérité sans le trouver, car Dieu ne peut pas ne pas répondre à une recherche sincère, à un appel du cœur.

Cette recherche nous sanctifie, même au cœur de nos errements, même au cœur de nos pires turpitudes. Et c'est à cause de cette sanctification que nous finissons par le découvrir.

"Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé" (Pascal).

Cette recherche, c'est parce que dans le cœur de l'homme, il y a comme un soupçon de quelque chose de plus grand, de plus immense, et qui seul étanche notre soif infinie et notre avidité d'absolu.

L'homme a été créé à l'image de Dieu. Et en tant que tel, il devrait être pur esprit.

Or il est aussi chair. Et en tant que tel, ne pouvons-nous pas dire que lui aussi s'est incarné?

L'homme est un voyageur de l'Eternité.

Le pauvre nous interpelle.

Une plage lisse, gardons-nous d'y mettre le pied.

Une neige immaculée, gardons-nous de la souiller.

Une innocence limpide, gardons-nous de la scandaliser.

Le cœur de l'homme naïf, c'est sa richesse. A lui le paradis.

L'homme, ayant été créé à l'image de Dieu, ne pouvait être au départ que bon.

Mais la pollution vient de la société.

Est-ce à dire que l'individu est de Dieu et la société du diable?

On ne saurait aller jusque là, car autant l'individu est une nécessité, autant la société en est une, le grégaire du règne animal s'exprimant chez l'homme en société.

Quand Dieu créa l'homme, à Son image, homme et femme, Il le créa.

Et donc Il le voulut société. Donc celle-ci est Son œuvre et pour cela elle ne peut être que bonne.

Mais d'où vient-il que la société soit le terrain de culture idéal du mal dans le cœur de ses membres?

Pour qu'il y ait société, il faut qu'il y ait organisations, institutions, lois. Et c'est là que le bât blesse. C'est là que satan nous montre la perversion dont il est capable.

Dieu aime la simplicité. Le diable et la simplicité sont incompatibles, celle-ci étant hermétique à ses machinations. Il préfère tout ce qui est compliqué parce qu'à travers lui, il peut pervertir les hommes.

L'individu ne peut être que simple. La société ne peut être que compliquée étant donné qu'elle connaît l'organisation.

Cela ne veut pas dire que toute organisation est mauvaise. Mais il suffit qu'il y ait organisation donc complication, pour qu'il y ait possibilité d'intrusion de l'esprit du mal.

Je ne peux trouver d'autres explications. Elle est peut-être simpliste et naïve. Mais mon cœur me dit qu'elle est bonne, parce que justement venant du cœur, loin de tout rationalisme. C'est la naïveté de mon cœur qui me l'assure.

Merci, Seigneur, pour ma naïveté.

La vie est rituel. Chacun crée le sien. C'est son rythme. Il rend notre vie automatique.

Ce qui nous bouscule, c'est ce qui bouscule le rituel que nous nous sommes octroyé.

Il réfléchit notre image. Il nous trahit, puisqu'il épouse notre propre rythme. Il est nos habitudes.

Et quand les événements extérieurs viennent remettre en question notre train-train quotidien, ce qui nous gêne le plus, c'est que c'est ce rituel lui-même qui est bousculé.

Chacun s'attache à son propre rituel.

C'est notre compagnon de chemin, notre confident. C'est lui qui nous rend la vie plus agréable. Mais c'est aussi à cause de lui que nous nous installons inconsciemment dans la vieillesse. C'est déjà l'usure rampante.

C'est pour cela que nous devons, un jour, casser ce rythme, si nous ne voulons pas chausser des pantoufles et nous installer dans un fauteuil.

Installation qui deviendra définitive et qui finira par se refermer sur nous parce qu'elle deviendra notre propre tombe.

Ce rituel trahit notre égoïsme.

Et afin d'échapper à cette autodestruction, il serait bon d'épouser le rituel des autres. Ainsi en les confrontant à ceux des autres, renouvellerions-nous nos propres rituels.

Et c'est la promesse d'une nouvelle jeunesse...

Méfions-nous avant tout de nous-mêmes.

Tout rite est rythme. Et tout rythme est rite.

"A ceux qui m'aiment, Je me manifesterai".

En effet, que de fois s'est-Il manifesté à nous, afin de nous montrer Son affection, Sa tendresse, Sa providence, et Sa sollicitude, transformant chaque jour de notre vie en un quotidien merveilleux plein de surprises agréables, cultivant notre cœur au rythme des mille et une inventions de Son amour.

La transfiguration.

Chacun a eu la sienne.

Ce n'est pas seulement un fait historique qui a eu lieu il y a deux mille ans dans notre histoire.

Chaque fois que Dieu se révèle au cœur de l'homme, c'est une transfiguration où Il apparaît sous un jour nouveau à notre cœur transfiguré, emportant ainsi de notre part une adhésion totale.

Cette transfiguration divine provoque notre propre transfiguration, parce que l'homme n'est plus le même avant et après. Sur la route de Damas, Paul n'est plus Chaoul. Et le changement de nom symbolise bien cette transfiguration.

Ainsi en est-il de chacun de nous. A chaque rencontre avec le Christ, Il nous interpelle et nous dit: "Viens et suis-moi". Et chacun de nous devient une âme de pécheresse se transformant en Marie-Madeleine, versant des larmes de repentir et de joie devant l'époux enfin retrouvé.

Ah, Seigneur, opère Ta transfiguration dans notre cœur, afin d'emporter notre adhésion sans limite, sans retour, adhésion totale et sans conditions.

Dispose, Seigneur, de notre liberté. Fais-en ce que Tu veux, afin que nous devenions Tes enfants.

Toi qui remplis le cœur de l'homme et qui jamais ne l'assouvis!...

Les verbes les plus conjugués: faire et avoir.

Le verbe le moins conjugué: être.

Le verbe le plus mal conjugué: aimer.

L'enfer, c'est l'absence d'espérance.

Nous devons demander la Sagesse.

C'est là un des biens les plus précieux que l'on puisse espérer.

Mais si on la demande, c'est qu'on l'a déjà. Mais on ne l'a jamais assez. C'est pour cela qu'il faut la demander quand même.

La Sagesse se traduit à ses premiers balbutiements négativement par un rejet du monde et un mépris pour toutes ses tentations, ses idoles, ses icônes, ses pompes et ses œuvres.

Elle est un des dons de l'Esprit et cultive en nous la Sagesse de Dieu. Elle est le Verbe. Elle est Dieu.

Donne-nous, Seigneur, Ta Sagesse.

Seigneur, malgré toutes nos misères et nos imperfections, notre cœur, tel un navire en perdition à la recherche de son port, languit tant qu'il ne s'est pas reposé en Toi.

Et en cela consiste notre unique noblesse.

On entend ce que nous disons. Mais qui jamais saura ce que nous taisons?

Merci, Seigneur, pour le don de la pauvreté que Tu m'as donné, parce que c'est maintenant que je réalise combien il a nourri ma foi par l'abandon total entre Tes mains, au jour le jour. Un abandon jamais déçu et toujours renouvelé.

Il m'a permis d'expérimenter Ta providence quotidienne et bienveillante. Et c'est elle qui a nourri ma charité envers les plus démunis.

Et celle-ci a de nouveau alimenté, renouvelé et augmenté ma foi en une interaction divine.

L'humble petite herbe que Tu arroses avec amour, Seigneur, Te prie que l'arbre futur porte des fruits de louanges et de remerciements.

Amen.

Quand on a le courage de la méchanceté, il faut avoir le courage de l'excuse.

La foi dans notre cœur alimente notre abandon entre les mains du Seigneur. L'abandon attire la providence divine. Celle-ci encourage notre charité. La charité nourrit, fortifie et renouvelle notre foi.

Et ainsi se referme le cercle vicieux. Que dis-je, le cercle divin.

Et tout cela est source de joie dans notre cœur.

Et tout cela nous habille de paix intérieure, de cette paix que le monde ne peut nous ravir. La paix du Christ qui devient pour nous comme une armure contre laquelle les flèches empoisonnées du monde viennent s'entrechoquer et se briser sans avoir raison de notre sérénité.

Louanges

Joies

Et remerciements.

Contempler Dieu à travers la communion de deux cœurs, à travers la tendresse d'un paysage, à travers l'humilité des petites gens, vaut tout l'argent du monde.

L'humilité est un des sacrements de Dieu.

Ne jamais plier devant la dictature de l'argent.

Si l'homme a créé la machine, celle-ci le lui a bien rendu.

La confrontation entre un esprit fantaisiste et un esprit carré est pénible pour les deux.

Cette machine bien huilée qu'est devenue la vie! Cet appareil bien programmé qu'est devenue la société d'aujourd'hui!

Mais attention, l'homme ne peut pas tout prévoir.

Il suffit qu'un boulon saute pour qu'il entraîne tout avec lui.

Et cela arrivera un jour. Et c'est déjà fait.

Tchernobyl, Challenger, etc...

Par ailleurs, l'homme a-t-il été créé pour cela?

Ne s'est-il pas inventé sa propre prison?

Cette civilisation bien huilée, bien programmée nous enchaîne de toute part.

Elle porte en elle-même sa propre condamnation.

C'est un monstre anthropophage qui se nourrit de notre chair, de notre âme, qui se construit en nous détruisant. C'est un monde sans âme qui ne peut aller loin et qui, laissé à lui-même s'autodétruit sur nos propres têtes.

Mais dans ce chaos, dans ces ténèbres, percent les enfants de lumière.

Ce sont eux qui sauveront la cité.

Ils en feront la cité de Dieu.

Ce sont eux les enfants de la promesse.
Ce sont eux les fils de l'espérance.

Les hommes sont comme un troupeau de moutons, menés par un berger invisible, ou plutôt trop visible, l'Économie.

Toute notre action devrait tendre vers un seul but, détrôner ce berger et le remplacer par le seul et unique berger, le Bon Pasteur.

Malgré la loi de la méfiance qui régit les rapports humains, la plupart de ceux-ci sont basés sur la confiance.

C'est dire combien nous ne pouvons pas nous passer de la confiance dans notre vie de chaque jour.

Je suis le prisonnier le plus libre du monde.

Le pauvre nous interpelle. Et c'est pour cela qu'il est gênant.
Mais si nous savions que c'est par lui que s'opère notre salut...

On me blâme de faire de la morale. Mais moi je m'autorise à le faire à cause de l'immoralité générale ambiante.

Pourquoi dois-je me taire, alors qu'elle se permet de s'exhiber sans pudeur?

Aux humbles les portes du Paradis.

La vie chrétienne est un cheminement de chaque instant entre la croix et l'espérance.

L'Église est le signe, le sacrement du Royaume.
Oui, l'Église est un Royaume. C'est un règne sur les cœurs.
Elle est le Royaume.

Si vous voulez croire, essayez de communier au mystère qui entoure une humble cabane. Essayez de pénétrer le secret qui fuse de tout ce qui est petit, humble et sans prétention.

Là se trouve un signe, un sacrement de Dieu.

La charité qui ne nous fait pas mal n'en est pas une.

La charité qui ne nous dépouille pas, même de notre nécessaire, n'en est pas une.

Étant donné que foi et charité vont de pair, la première alimentant la seconde, on devrait pouvoir atteindre ces sommets du Golgotha.

La charité qui ne nous crucifie pas n'en est pas une.

La charité qui ne crucifie pas notre égoïsme ne va pas loin.

La charité qui n'est pas inquiète de l'autre, totale, persévérante, pleine de sollicitude maternelle, n'en est pas une.

Mais pour en arriver là, nous n'avons comme ressource que la foi, parce qu'à travers elle, nous comprenons que l'autre est l'icône de Dieu.

Parce que c'est la foi qui nous donne le bon conseil et qui nous dit de "rechercher le Royaume et tout le reste nous sera donné par surcroît".

"Tout le reste" c'est-à-dire "le centuple dans ce monde et dans l'autre".

"Tout le reste" cela veut dire que Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité.

"Tout le reste" cela signifie que la charité attire la providence divine.

Et pour couronner le tout, seule la charité nous permet de percer le mystère de Dieu, étant donné que la charité est Dieu, elle nous permet d'entrer dans Son intimité, de tisser des liens de cœur avec Lui. En d'autres termes, de commencer notre paradis ici-bas.

Dieu on ne peut Le connaître qu'en Le vivant, le vécu de Dieu étant la véritable théologie.

Tout cela n'est pas de la théorie, c'est du vécu, du quotidien.

C'est une expérience de bénédiction, la providence divine étant perçue comme signe d'encouragement. Elle nous fait toucher du doigt le centuple promis non seulement en biens matériels, mais surtout en irruption du divin dans notre ordinaire de chaque jour, lui donnant ainsi une dimension d'éternité.

Et c'est ainsi que notre vie se transforme en messe de bénédictions, de joies, de sérénité, de paix, de louanges et d'actions de grâces.

J'ai une seule prière à te dire, Seigneur.

Merci, Merci, Merci.

Amen.

Le bon Samaritain, devant le malheur qui l'interpellait, ne s'est pas posé de questions. Il a agi.

Est-ce que nous nous sommes posé la question de savoir quelle est notre part dans l'attitude des gens à notre égard?

Ce qui attire les grâces divines, c'est la reconnaissance de leur existence.

Le positif est la réalité. Le négatif est une illusion. Ce qui nous paraît négatif est en réalité positif.

La mort n'existe pas. Seule la vie existe.

La foi ne calcule pas. La charité ne calcule pas.

Chaque minute loin de chez moi m'est particulièrement pénible.
Ma maison est mon paradis.

Dieu est dans notre vie dans la mesure où nous Lui donnons la première place.

La gaffe est en elle-même une punition pour son auteur. Essayons de ne pas l'en accabler.

Dieu respecte la liberté de l'homme. C'est entendu. Mais si jamais celui-ci se laisse embobiner... Quel dictateur, ce Dieu jaloux!

La poésie des gestes quotidiens...

Jamais le nombre ne justifie les choses. Ce n'est pas parce que tout le monde le fait qu'on peut nécessairement faire certaines choses. N'oublions pas que le monde dans lequel nous vivons est tout-à-fait païen et amoral.

Et donc parvient difficilement à différencier entre ce qui est bien et ce qui est mal. Et pour cela, il nous est difficile de tirer argument du fait que tout le monde le fait pour justifier certains actes.

Dans le temps, tout le monde achetait des esclaves. Pouvions-nous, en tant que chrétiens, en tirer argument pour en faire de même? A moins que cela ne soit dans un but d'affranchissement.

Le "tout le monde le fait" est un argument spécieux. N'oublions pas que nous devons vivre à contre-courant.

Nécessité d'avoir le cœur et l'esprit assez affinés pour pouvoir se libérer de cette loi de la majorité et y distinguer le grain de l'ivraie.

Souvent je sens que seul contre tous, c'est moi qui ai raison, parce que mon cœur me le dit et mes convictions intimes me le confirment.

Et là se trouve le point de départ du témoignage qui nous est demandé.

Et là nous comprenons la parole divine: "Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive". Parce que le monde rejette ce qui n'est pas de lui. Comme il a traité le maître, il traitera les disciples.

Aller à contre-courant n'est pas toujours facile.

Et là nous sentons toute notre solitude. Et souvent c'est une tentation qui nous mène au découragement.

Mais le témoin du Royaume n'est jamais seul. Car en lui, dans son cœur, se trouve justement le Royaume qui le fortifie et agit en lui et à travers lui.

Et c'est comme cela qu'il devient "l'instrument inutile" de ce Royaume.

Seigneur, fais de nous les témoins de Ton Royaume.

Même ceux qui, de par leur rôle dans la société, sont appelés à préserver la tendresse de la vie, sont en train de la sacrifier sur l'autel de l'efficacité, du rendement et de l'esprit du siècle en général.

C'est ainsi qu'on les voit raser d'humbles maisons afin d'élever à la place de rutilants buildings modernes aussi démesurés qu'un gratte-ciel, ou effacer à jamais de vieux cimetières truffés de tendres épitaphes ou de pieux monuments pour aménager à leur place de vastes parkings.

Et moi, dindon de la farce, que me ferait toute cette cité qui m'abrite si elle devenait entièrement fonctionnelle et qu'elle perdait toute la chaleur et la tendresse qu'elle devrait me procurer?

Malheur à l'homme quand il ne calcule qu'en fonction du productif et de l'efficace.

Et ceux dont la patrie s'appelle tendresse, chaleur, humilité, harmonie, sont condamnés à un exil viager.

Cet exil cultivera en eux la nostalgie de la véritable patrie où ils retrouveront tout ce qu'ils ont perdu.

C'est le fonctionnel qui est en train de nous déshumaniser. L'homme n'a rien compris au message du Petit Prince: "C'est utile parce que c'est beau". Mais il passe son temps à compter de gros sous, se transformant par là en une machine à compter comme le vieux monsieur cramoisi. Et il se suicide à jamais dans un cimetière fonctionnel.

Malheur à l'homme s'il se laisse prendre à l'attrait de l'argent.

"L'homme..., lorsqu'il s'inventa l'enfer, ce fut son paradis sur la terre" (Nietzsche).

Tout ce qui m'a été donné m'a été donné aussi pour mon frère.

Quand on peut faire plus et qu'on fait moins, cela veut dire qu'on n'a rien fait.

Pourquoi tant de pudeur, tant de discrétion et tout ce luxe de délicatesse quand il s'agit de faire la morale à quelqu'un? Et pourtant l'immoralité s'étale au grand jour sans avoir froid aux yeux et sans pudeur, elle baigne toute notre ambiance. Est-ce parce que l'immoralité objective correspond à une amoralité subjective?

Chaque seconde d'existence qui nous est donnée est une grâce de Dieu.

L'appât du gain est entré dans la vie de l'homme et ce fut la débâcle.

Je quitterai cette vie sans aucun regret, sans aucune hésitation, sans aucun regard en arrière.

Certainement, ma femme, mes enfants... Pour eux, je voudrais encore vivre cent ans.

Mais, sachant qu'ils sont confiés aux bons soins du Père, je pourrais m'en aller tranquillement, une fois les ayant fait accoster au bon rivage.

Je m'en irai du départ ultime, les voiles gonflées d'espérance et de promesses.

Père, Père, à quand le rendez-vous? À quand le face à face?

Trouvez-moi un seul des personnages clefs de l'évangile, depuis le Christ jusqu'au dernier des apôtres, qui ait eu le souci de l'argent, l'inquiétude du lendemain, l'angoisse du pain à gagner.

Pourtant ils étaient tous pauvres.

Peut-être, Judas, en vendant son maître...

C'est peut-être pour cela qu'il s'est mis la corde au cou.

La charité, c'est de donner, de se donner. La charité c'est aussi de recevoir.

Toute personne a un bon fond. Il s'agit de le découvrir.

Entre les frères, il n'y a pas de droits. Il n'y a que des obligations.

Entre les frères, il n'y a qu'un seul droit, c'est celui d'aimer.

On est toujours en deçà de l'amour, étant donné qu'il est difficile d'être au delà de Dieu.

La sécurité véritable, la vraie garantie se trouvent en Dieu. Et on les perd dans la mesure où l'on ne recherche que celles des hommes.

Si les riches aidaient les pauvres, ils se feraient pardonner leurs richesses.

Quand s'en va l'humilité, s'en va la bénédiction.

Qui gonfle ses voiles du souffle de Dieu, aura toujours les vents favorables et arrivera sûrement à bon port.

L'erreur est le propre de l'action. Celui qui n'entreprend pas, ne se trompe pas.

La plus grande preuve de l'amour de Dieu pour nous est l'Eucharistie.

C'est l'Emmanuel, le Dieu parmi nous.

C'est la preuve tangible de sa présence permanente.

Nous sommes conscients de cette présence spirituelle dans le plus fort de notre intimité. Mais l'hostie est là afin de nous en donner le témoignage.

C'est pour répondre à notre faiblesse, à nos hésitations, à nos doutes...

Amour immense. Joie infinie.

Toute joie qui finit n'en est pas une. Tout bonheur dont on attend le terme n'en est pas un.

Ne nous rapproche de Dieu que notre besoin de Lui.

Pourquoi l'homme est-il attiré par la vitesse?

La confiance en Dieu est tout mon réconfort.

L'intérêt du péché, c'est qu'il fait barrage à notre orgueil et alimente notre humilité.

C'est dans les épreuves que se manifeste notre foi.

L'amour, c'est dans les petites choses. Dans les grandes, c'est déjà de l'acquis.

Le monde ne s'accommode pas de ce qui n'est pas de lui.

La superstition est la foi de l'incroyant.

En ce qui concerne la révélation divine, si au niveau individuel, elle s'est faite avec le Christ, au niveau collectif, elle a été l'affaire de l'Esprit-Saint.

Cela ne veut pas dire qu'au niveau individuel, la troisième personne ne joue aucun rôle. Il n'y a pas de conversion individuelle sans que cela ne soit une Pentecôte.

Mais cela signifie qu'au niveau collectif du peuple de Dieu et de l'Eglise, c'est Lui qui a joué, et qui continue à le faire, le rôle unificateur afin de bâtir le corps mystique.

Merci.

Merci, Seigneur pour Ton clin d'œil entendu.

Merci, pour Ton sourire approbateur.

Merci, pour Ta complicité.

Merci, pour la satisfaction que j'ai décelée dans Ton regard de pauvre.

Oui Seigneur, la providence que Tu m'envoies pour que je Te vienne en aide, cette providence consistante qui me parvient de partout est pour moi la "mesure tassée" que Tu nous as promise. Elle est pour moi de Ta part un encouragement.

Oui Seigneur, Tu me dis de continuer.

Merci Seigneur, pour la grâce que Tu m'as donnée, de Te prêter mes mains, mes yeux, mes jambes et tous mes moyens pour aller à la rencontre du pauvre, pour aller à Ta rencontre.

Toute ma vie ne serait pas suffisante pour tous les mercis que je Te dois. Amen.

Avant, il s'agissait d'éviter le diable. Maintenant, il s'agit d'aimer Jésus.

Moins on est chrétien, plus on est fanatique.

Que m'accompagnent les psaumes de David à ma dernière demeure!

Arrêter l'idolâtrie du "moi".

L'important ce n'est pas d'être riche ou pauvre. L'important c'est, étant riche ou pauvre, de se sentir concerné quand un plus pauvre nous interpelle.

Le riche qui durcit son cœur et détourne son regard est plus pauvre que le dernier des pauvres, puisqu'il n'est riche que pour lui-même. Et encore...

"Le travail est l'amour rendu visible" dit-on. Oui, il s'agit du travail libre qui libère encore plus l'homme.

Merci Seigneur, parce que Tu as fait de ma vie une fête continuelle et de ma maison un paradis.

Qu'il est beau, qu'il est sécurisant de se sentir totalement dépendant du Christ.

Je crois au travail. Je ne crois pas en l'économie.

Comment se libérer de l'économie pour sauver l'homme?

Peut-on se libérer d'elle?

Peut-on recycler toute la société?

Un individu, une famille, un groupe de familles, peuvent-ils se recycler?

Il y a lieu de s'inspirer de l'exemple albanais, des kolkhozes, des kibboutz, pas de ces expériences elles-mêmes en tant que telles, mais en tant que tentatives de faire quelque chose de différent et qui prouve qu'on peut se recycler.

L'important c'est de sortir de l'hystérie mondiale qui est à base d'économie et d'être un témoignage qu'on peut vivre autrement, plus simplement sur la base du partage et en ayant le souci de la subsistance et pas de la richesse.

Ce retour à la simplicité initiale nous fera sortir du cycle infernal et les valeurs s'ordonneront dans notre vie en retrouvant la place qui devrait être la leur.

Seul un retour à Dieu et à la terre est capable d'opérer cette révolution dans notre vie.

Ah, vivement le retour à la simplicité originelle de l'homme!

Depuis deux mille ans l'homme demande à Dieu "le pain de ce jour". Mais aujourd'hui, il Lui demande plutôt la richesse de toujours.

Le concret nous étouffe et étouffe en nous le divin.

Le royaume de ce monde et le royaume de Dieu ne se rencontreront jamais.

Si toute notre vie n'est pas prière, nous ne saurons jamais prier.

Si toute notre vie n'est pas méditation, nous ne saurons jamais méditer.

Je ne crois pas à la foi, je crois à l'acte de foi. L'homme de foi, c'est celui qui pose des actes de foi.

Ce que nous désirons ardemment, Dieu nous en prive et Il le donne à d'autres qui ne l'apprécient guère.

La plus belle musique: le silence.

L'amour finit tôt ou tard par s'exprimer en tendresse.

Dieu nous aime tels que nous sommes.

Comme le corps du Christ cachait le divin dans son existence terrestre, c'est ainsi que le pain que nous voyons maintenant cache Dieu. Et pourtant la présence divine est réelle. Et c'est là que nous touchons à la dimension spirituelle qui est toujours cachée derrière l'apparence matérielle, mais qui en fuse quand même. Et seule la foi nous permet de la capter.

Je dois faire en sorte que ce que je possède ne me possède pas.

La cité égoïste protège ses intérêts égoïstes.

Quelle souffrance que l'activité qui nous est imposée et dont on n'est pas convaincu.

"La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres" (Luc VII 23).

La bonne nouvelle est annoncée à tout le monde. Mais seuls, les pauvres, les humbles, les modestes se sentiront interpellés. Seuls ils se verront concernés.

Tout départ est une fuite de soi-même. Mais soi-même nous suit partout. C'est l'œil de Caïn. Autant rester là où l'on est et affronter ses obsessions. C'est la meilleure façon de les réduire. C'est la meilleure façon de les fuir.

Le diable travaille dans le secret.
Il a conscience qu'il fait le mal.
On dirait qu'il a honte de ce qu'il fait.

Il est temps, levons l'ancre, mon ami.
L'attente n'a que trop duré.
Appareillons.

Ou moi je ne comprends plus rien, ou le monde est devenu fou.
N'a-t-il pas été dit que "Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre"?

Je ne suis pas raisonnable et je refuse de le devenir.

L'économie nous envahit de tous les cotés, c'est le péché. Le social,
nous ne le voyons nulle part, il est l'amour.

Dieu a créé le travail. Il n'a pas créé l'économie. C'est l'homme qui
a transformé le travail en économie en prostituant le travail.

Je suis aussi à l'aise dans la simplicité que je ne le suis pas dans le
luxe.

Le luxe est habité par le diable autant que la simplicité est habitée
par Dieu.

Le luxe porte en lui-même sa propre condamnation parce qu'il est
synonyme d'outrance.

Le Christ nous a dit: "Je vous donne ma paix". Il s'agit donc de "Sa
paix" et pas de "la paix".

La paix tout court n'est qu'une trêve entre deux guerres, entre deux
disputes. Elle n'est qu'un armistice. C'est la paix du monde.

La "paix du Christ" c'est la réconciliation totale avec Dieu et la
création entière, avec nous-mêmes et le prochain. Elle s'exprime en nous et
à travers nous par la sérénité et la joie. C'est la paix du cœur. Elle est

indifférente aux contingences extérieures. Elle est harmonie et plénitude. Elle est rayonnement à l'extérieur. Elle est fraternité avec tout et tous.

Elle est la vie de Dieu en nous. Elle est le Royaume.

La laideur de la société bourgeoise vient de ce que ses mains sont fermées et donc aussi son cœur.

Et afin de protéger ses intérêts, elle a échafaudé tout un système de lois et de structures sociales qui trahit son égoïsme et sa fermeture sur elle-même. Et ce système se réfléchit sur elle pour la rendre encore plus laide.

Cette fermeture entraîne nécessairement sa fin, parce que toute société qui ne s'ouvre pas à tous les courants signe son propre arrêt de mort.

Les bourgeois fraternisent entre eux tant que l'argent n'est pas mis en question. Mais que celui-ci intervienne et voilà les couteaux qui se tirent. Et donc leur fraternisation n'en est pas une. Ce n'est qu'une vaste mascarade.

Ce qui est beau dans une crèche de Noël, c'est la naïveté qui s'en dégage. Et c'est là, peut-être, tout son message.

La société s'est organisée autour d'un axe central, l'économie.

C'est ce qui fait qu'elle est pécheresse. Alors que si elle s'était organisée autour de Dieu, elle aurait été tout à fait sainte.

On a la beauté de sa sérénité et la laideur de sa fermeture.

La foi...

Dans son épître aux Galates (P 6-9), Saint Paul dit: "C'est comme pour Abraham, il crut en Dieu et ce lui fut compté comme justice. Comprenez-le donc, ce sont ceux qui se réclament de la foi qui sont fils d'Abraham. Aussi l'écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a-t-elle annoncé d'avance à Abraham cette bonne nouvelle: toutes les nations seront bénies en toi. Ainsi donc, ce sont les adeptes de la foi qui sont bénis avec Abraham le croyant".

Ailleurs, dans son épître aux Hébreux (P 11-6), de nouveau Saint Paul insiste: "Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable (à Dieu); car celui qui s'avance vers Dieu doit croire qu'Il existe et qu'Il se fait le rémunérateur de ceux qui Le cherchent".

Cette justification de l'homme par la foi de la part de Dieu, pourquoi?

Et d'abord pourquoi le pourquoi?

Parce que ce qui est communément admis, c'est que l'importance est aux œuvres. N'entend-on pas souvent dire: "Qu'importe ce que l'on croit, l'important c'est la façon de traiter avec l'autre?" Donc, la première place est donnée aux œuvres et la foi est totalement reléguée au second plan.

Oui cela pourrait être vrai dans nos relations avec autrui. Parce qu'il vaut mieux ne pas déclarer sa foi, si nous n'arrivons pas à bien vivre avec nos semblables. Pis encore, cela mettrait un point noir sur cette même foi.

Mais dans nos relations avec Dieu, l'importance est plutôt accordée à la foi.

D'abord, commençons par dire qu'une foi sans les œuvres, une foi platonique, ne vaut rien, ne mène nulle part et n'en est pas une et donc n'est pas salvatrice. Et les œuvres ne sont finalement que l'expression de notre foi... ou de notre manque de foi.

Donc Dieu bâtit ses relations avec nous sur base de foi. Saint Paul nous dit dans l'Épître aux Ephésiens (P 2-8): "C'est par la grâce que vous êtes sauvés moyennant la foi". Il ne dit pas moyennant les œuvres. Mais pour plus de précision, disons, moyennant une foi concrète, pour faire la part des œuvres.

Et dans les versets 9 et 10 du même chapitre, Saint Paul continue: "Cela ne vient pas des œuvres, pour que personne ne se glorifie. Car nous sommes Son ouvrage, créés en Christ Jésus en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions".

"En vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance...". On voit bien ici que nos œuvres, c'est le travail de Dieu. Ne nous a-t-il pas dit de nous considérer toujours comme "des instruments inutiles"?

Il ne s'agit pas de mésestimer les œuvres. Le Seigneur nous a dit: Ce ne sont pas ceux qui disent: mon Dieu, mon Dieu, qui entrent au Royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père".

Conclusion: nos œuvres sont importantes aux yeux du Seigneur.

Mais elles n'ont pas l'importance de la foi. Celle-ci a la priorité.

Pourquoi?

Tout simplement parce que la foi chrétienne est une adhésion au Christ, à sa personne, totale, entière, inconditionnelle, sans partage. Il s'agit d'aimer le Christ ou de ne pas L'aimer, Lui qui est vivant maintenant.

La foi est la réponse de l'homme à un appel gratuit de Dieu. Saint Paul ne nous dit-il pas dans Timothée (P 2T 1-9): "Dieu nous a appelés d'un saint appel, non en raison de nos œuvres, mais en raison de son propre dessein et de sa grâce"? Sinon, il n'aurait pas été appelé lui-même Saint Paul.

Il ne s'agit donc, à propos de la foi, ni d'une doctrine, ni d'une morale, même chrétienne. C'est alors que les œuvres auraient pris de l'importance. Il s'agit oui ou non d'aimer le Christ. Quand le Seigneur a dit à Pierre de paître ses brebis, la question qu'Il lui a posée, ce n'est pas s'il connaissait la doctrine ou la morale chrétienne, mais s'il L'aimait.

"Pierre, m'aimes-tu?" et l'insistance trois fois escomptait une réponse du cœur qui ne s'est pas fait attendre.

C'est donc au départ une affaire de cœur. Rien n'empêche que par la suite elle soit suivie d'une démarche rationnelle.

Maintenant, si nous analysons la démarche de la foi dans l'homme, son cheminement. Je pense que l'acte de foi pure de la part de l'homme n'est jamais exclusivement rationnel, étant donné qu'il s'accompagne d'un mouvement, d'une adhésion du cœur.

La foi est un cheminement entre la conviction et le doute.

Et c'est parce qu'elle s'accompagne d'un mouvement du cœur - saint Paul dans son Épître aux Hébreux II-4, ne parle-t-il pas "d'effusion de l'esprit Saint"? - donc, c'est parce qu'elle s'accompagne d'un mouvement du cœur qu'elle désarme Dieu. Et c'est là que je pense que la foi concerne tout l'être et pas seulement le cérébral, la matière grise. Et c'est pour cela que ceux qui, à travers leur rationalisme, essaient de comprendre la foi sont dérouterés. Et finalement, c'est cette adhésion du cœur, cette part affective qui souvent provoquent des larmes qui motive cette partie de la foi qui est la conviction. Tout notre être nous dit que nous sommes dans la vérité, sans pouvoir le démontrer.

Et ce qui est drôle, nous voyons comment dans ce domaine les choses sont inversées. Ce qui est communément admis comme domaine de l'obscurantisme, le cœur, c'est de lui que vient la lumière. Et ce qui est connu comme le domaine de la lumière, la matière grise, c'est celle qui nous jette dans le doute. Ne dit-on pas que "le cœur a des raisons que la raison ignore?".

L'autre partie, qui est le doute, vient de cette tendance humaine naturelle à rechercher la logique. Elle est légitime et surtout sécurisante. Mais souvent, elle est dangereuse parce qu'elle donne l'occasion au démon de s'y faufiler pour nous empêcher d'aimer.

Je pense que là où il n'y a pas possibilité de doute, il ne peut y avoir possibilité de foi.

Cette conviction intérieure, non étayée de raisonnement, c'est finalement la grâce, qui est un don gratuit de Dieu. Intuitive, parce que fruit du magistère de l'Esprit Saint et non d'un raisonnement humain. C'est Dieu qui parle au cœur de l'homme. C'est Lui qui se propose à notre fiat. C'est là que notre liberté joue entre la conviction et le doute. Et c'est finalement le "Oui" de l'homme qui désarme Dieu. Tout à fait à l'exemple du "Oui" de Marie. C'est la faiblesse de Dieu.

Il nous fait fils d'Abraham, héritiers de la promesse, participant à l'alliance, nouvel Israël.

Rien n'empêche que, par la suite, on lui échafaude un raisonnement logique... si c'est possible. Mais, au départ, la foi est intuition.

Maintenant pourquoi parle-t-on d'acte de foi?

Je pense que c'est parce que notre foi est mise à l'épreuve, souvent à l'occasion d'un acte, je dirais, plutôt matériel, afin qu'elle soit testée. C'est saint Pierre qui marche sur l'eau. C'est aussi lui qui jette ses filets sur la parole du Christ. C'est Abraham qui quitte son clan à Our en Mésopotamie, qui abandonne tout pour aller vers la terre que Dieu lui indiquerait.

Donc la foi est en même temps conviction et doute. Elle est élan et retenue. Elle est enthousiasme et raisonnement. Elle est saint Pierre qui se jette à l'eau et saint Pierre qui s'enfonce dans l'eau. Elle est finalement risque pour que notre fiat ait plus de mérite. Elle exclut toute évidence. Si Dieu est évidence, où serait notre foi? Quelle liberté aurions-nous d'adhérer à Lui? Quel mérite aurions-nous de marcher sur l'eau?

Une foi sans hésitation, cela n'existe pas.

Toute foi qui ne contient pas une part de risque n'en est pas une.

Quelles sont les conditions pour accéder à la foi?

Avant tout, une ambiance de sainteté. À ce propos, nous pouvons dire que la foi est une contagion.

C'est l'exemple d'une foi vécue. Mais là nous pouvons dire que tous les exemples de sainteté que nous avons l'occasion d'expérimenter au cours de notre vie restent inopérants s'ils ne sont pas accompagnés de l'éclairage intérieur de l'Esprit Saint, si nos sens intérieurs ne captent pas le message.

Saint Paul avait devant lui l'exemple unique de sainteté de la primitive église. Cela ne l'a pas empêché de la persécuter. Il lui a fallu l'éclairage intérieur du Saint Esprit. Et alors il a vu. Mais là nous comprenons qu'il nous faut au moins assurer les conditions extérieures pour cultiver la foi dans le cœur de l'homme et à Dieu de faire le reste. C'est dans ce sens que nous comprenons le mot du Christ: "Autre est le semeur, autre est le moissonneur".

Mais pour profiter de cette ambiance extérieure et je dirais pour forcer la main à l'Esprit de Dieu, il faut beaucoup d'humilité. Et là nous arrivons à la seconde condition.

L'humilité, la sincérité, l'honnêteté, la loyauté, l'assiduité et la bonne volonté. Dieu finit par se révéler à tous ceux qui Le cherchent avec ces instruments. Si la foi est un don gratuit de Dieu, elle n'est donnée qu'à ces gens-là. Et j'oserais dire même que lorsque toutes ces conditions sont réunies dans le cœur de l'homme, c'est déjà le don de la foi. C'est une des faiblesses de Dieu. Et j'ajouterais que ceux qui, malgré ces conditions, ne rencontrent pas Dieu sont déjà justifiés, malgré tous leurs errements qui souvent se traduisent par des incartades.

Tout simplement parce que Dieu est juste. Non, je ne me contredis pas, parce que la vie spirituelle ne peut pas être mise en formule. Mais je peux affirmer que ceux qui cherchent Dieu avec loyauté, assiduité, droiture et sincérité sont des croyants potentiels. Exemple saint Paul. C'est dans ce sens que je comprends le mot de Pascal: "Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé". Et saint Paul ne dit-il pas dans le passage susmentionné de l'Epître aux Hébreux que Dieu "se fait le rémunérateur de ceux qui le cherchent"?

Comme corollaires à cette condition: la réceptivité et l'ouverture d'esprit. C'est cette attitude qui nous fait pénétrer au cœur des vérités éternelles. "L'essentiel est invisible pour les yeux". Ne pas aborder les choses avec l'esprit de Renan, mais comme un enfant. Bannir de notre esprit la critique et porter l'esprit de simplicité. N'oublions pas que le Royaume est à la portée des petits et pas des savants et des orgueilleux.

Nous avons vu que foi et évidence son incompatibles. Donc après notre mort, la foi disparaîtra parce que justement Dieu deviendra évidence. Elle entraînera avec elle l'espérance. Que peut-on encore espérer quand on est en Dieu? Il restera l'Amour, parce que le Royaume c'est celui de l'Amour. Et c'est parce que l'Amour en est la condition que nous pouvons déjà dès ici-bas vivre ce Royaume. Comme d'ailleurs l'inverse.

La foi est-elle définitivement acquise une fois pour toutes?

Non. Elle est comme la vie, elle a ses hauts et ses bas.

Pour se maintenir dans la foi, il faut la vivre, c'est-à-dire: poser des actes de foi et aimer. Il faut rester branché au Christ comme la branche au tronc. Il faut une nourriture spirituelle régulière. C'est comme la lumière d'une bicyclette, elle ne vient qu'en pédalant. Et la foi se maintient en la vivant. Donc vigilance. Elle ne se maintient pas seulement, elle grandit. "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie". La vie nous fait entrer dans la Vérité. Et celle-ci est comme le soleil, plus nous nous rapprochons d'elle, plus elle éclaire notre misère. Cela nous rend encore plus humbles. Et cet itinéraire vie-vérité-humilité se poursuit jusqu'à nous conduire au cœur de la Trinité.

Ce n'est là qu'une approche. Il est difficile de mettre la foi en formule.

C'est le magistère de l'Esprit qui dans sa bonté a cultivé mon cœur.

Jésus prêche la pauvreté. Mais une pauvreté digne. La tunique était d'une seule pièce. Et c'était la bonne tenue à l'époque. Jésus veut que ses disciples soient pauvres, mais pas misérables.

Celui qui s'abandonne au Christ connaîtra la pauvreté, mais ne sera jamais dans la misère. "Les chrétiens, disait la fameuse lettre à Diognète, n'ont rien, mais en même temps, ils ne manquent de rien".

Parce qu'ils vivent de la providence divine.

Etre riche et continuer à travailler comme un forcené, c'est comme si on continuait à manger après avoir assouvi sa faim.

C'est de la gourmandise.

La foi c'est la chose la moins répandue dans le monde.

Rien ne nous perturbe autant que le regard que nous portons sur nous-mêmes.

La pudeur enjolive la beauté. Elle la rend encore plus belle.

C'est un des sentiments les plus sublimes.
Pourtant, elle est la preuve du péché de l'homme.
Si nous n'avions pas conscience du fait que le regard d'autrui est chargé de concupiscence, nous ne connaîtrions pas ce sentiment.

La personne désagréable, c'est celle qui fait subir son mauvais caractère à tout le monde sans que personne ne puisse l'arrêter.

L'espérance est fille de la souffrance. Seul celui qui souffre espère.

Que de fois la pudeur nous bloque et bloque nos meilleurs gestes!
Souvent c'est une pudeur mal placée. Et dans bien des cas, elle n'est qu'un regard porté sur nous-mêmes. Et c'est pour cela qu'elle nous paralyse.
Et nous savons que tout regard porté sur nous-mêmes n'est pas de Dieu.

L'autre est un don pour moi.

Il vaut mieux avoir le rictus du sourire plutôt que celui de la méchanceté.

Je suis disposé à respecter les choses et les objets qui m'entourent, mais pas à mes dépens. Parce qu'ils sont faits pour me servir et pas le contraire.

Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas, aujourd'hui, manger le pain de demain.

Celui qui se gonfle pour devenir important, c'est qu'il sent qu'il ne l'est pas.

Nous sommes recréés à chaque instant.

Ce qui nous fait mal nous fait du bien.

Quand une crise s'envenime, c'est que la solution est proche.

L'hostie c'est l'Emmanuel. Le "Dieu avec nous". C'est l'amour de Dieu pour l'homme. C'est sa présence visible parmi nous.

Il n'y a pas de foi sans amour. Il n'y a pas d'amour sans foi.

Le sentiment de propriété est le sentiment le plus laid, parce qu'il rapporte tout à soi et exclut l'autre. Il met des barrières infranchissables pour les voisins et signifie exclusion.

Devant l'hystérie générale, je préfère rester l'homme tranquille, tranquille car je sais que Dieu ne m'abandonnera pas.

Le comble de l'absurde, c'est... l'absurde.

L'espérance force la main du Seigneur.

Comment la paix peut-elle s'établir avec cette rage économique qui nous agresse de tous les côtés?

La plus belle parure, c'est l'humilité.

À l'opposé du luxe, il y a la dignité.

L'homme qui donne est charitable, mais l'homme qui reçoit est aussi charitable que lui.

La mort n'existe pas. C'est la mutation qui existe.
Comme le grain de blé qui devient épi.

La jeune génération nous fait accepter beaucoup de choses inacceptables. Elle nous fait avaler beaucoup de couleuvres. C'est ce que nous avons fait nous-mêmes avec nos aînés. De génération en génération, l'histoire est un éternel recommencement.

Il y a des gens qui vivent tout le temps à l'extérieur d'eux-mêmes. Il y en a d'autres qui vivent toujours à l'intérieur.

Il faut de tout pour faire un monde. La vie a besoin des deux. Ils sont réciproquement complémentaires.

Plus on est riche, plus on est inquiet d'assurer sa subsistance.

Plus on est pauvre, plus on est confiant. C'est peut-être cela la richesse du pauvre.

Ma confiance en Dieu ne peut pas ne pas être récompensée. C'est-à-dire que je sais que le Seigneur ne m'abandonnera pas.

Ce que nous cultivons nous cultive.

Combien le péché doit être grave pour que le Christ ait dû souffrir jusqu'à ce point!

Le monde et le Royaume de Dieu ne sont pas faits pour se rencontrer, ne sont pas faits pour s'entendre.

Dieu est fidèle à ses promesses.

C'est dans la mesure où nous les prenons au sérieux, que Lui prend au sérieux Ses propres paroles.

La marche hors des sentiers battus fait de nous nécessairement des inadaptés.

Il est vrai qu'"on ne prête qu'aux riches", mais les pauvres... on leur donne.

Je suis mal à l'aise dans le négoce, parce qu'il s'en dégage une puanteur de vol.

Les temps durs annoncent des lendemains qui chantent.

Logique, raison, radicalisme, science sont autant de prisons qui enserrent notre pensée. Ils empêchent toute échappée. C'est un véritable carcan qui entoure notre esprit et empêche notre cœur de folâtrer.

Au fond, ils n'interviennent que pour nous sécuriser.

Si nous imaginions un monde où la sécurité serait totale, toute la façon de penser de l'homme changerait.

Qui dit sécurité dit peur. Et celle-ci bloque tout élan. La peur du vide nous fait rechercher la planche de salut. Et de nouveau, celle-ci nous retient emprisonnés.

Ne dit-on pas que la peur est mauvaise conseillère?

Tu ne bénéficieras de la providence divine que dans la mesure où tu es toi-même providence divine pour les autres.

Une façon sûre de gagner de l'argent, c'est de donner de l'argent... aux plus démunis.

C'est le commerce le plus propre. Car on donne au Seigneur qui s'est identifié au pauvre et qui ne ratera pas l'occasion de nous le rendre au centuple.

Mon avantage sur les riches c'est que j'ai conscience que je compte sur la providence de Dieu, Alors qu'eux comptent sur leur propre richesse. D'où leur angoisse.

Le sexe et la drogue sont dans le monde moderne des dérivatifs contre le stress économique.

L'important, ce n'est pas d'être théologien, mais d'être saint.

Nous volons ce que nous ne donnons pas au pauvre. Car il a droit à notre aide gratuite, même prise sur notre nécessaire. Si nous préférons nous réserver ce nécessaire, cela devient l'expression de notre égoïsme et c'est cela l'idolâtrie du "Moi".

Humainement, c'est de la pure folie. Ces choses ne peuvent se penser que dans une perspective de foi. Car c'est celle-ci qui nous rappelle la parole: "Tout ce que vous ferez aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez". C'est elle qui nous dit que le Seigneur ne se laisse pas vaincre en générosité. C'est elle qui nous donne la certitude que ce nécessaire avec lequel nous avons soulagé un plus démuné que nous, Dieu nous l'assurera.

Surtout quand tout cela n'est pas le fait d'idées abstraites ou d'imagination gratuite, mais le fruit d'un vécu quotidien.

Ne dit-on pas que la sagesse des hommes est folie devant Dieu? Le contraire aussi.

Car rien de ce qui nous a été donné ne nous a été donné pour notre usage exclusif. Nous le gérons aussi au service des autres.

C'est pour cela que le mot "propriété" tel qu'il est pris dans l'entendement collectif est laid parce qu'il signifie exclusion. Et dans la mesure où il exclut l'autre, il signifie vol.

C'est fort. Mais c'est justice envers l'autre, et souvent c'est charité que d'appeler les choses par leur nom.

C'est un idéal auquel nous essayons de tendre. Il n'est et il ne sera jamais vécu assez.

Il y a des riches qui ne seront jamais riches et des pauvres plus riches que les riches.

Il faut très peu pour être généreux, dans ce sens que la générosité ne coûte pas très cher matériellement.

Plus nous donnons aux pauvres, plus s'en va notre angoisse concernant notre propre subsistance.

C'est dans la mesure où nous prenons en charge l'autre que Dieu nous prend en charge.

Tu as des doutes... Ce sont peut-être les premiers balbutiements de la foi. Celui qui est indifférent ne connaît ni l'une ni les autres.

Approcher Dieu à travers une théologie vécue.

Tout amour humain est utilitaire.

Nous commençons à faire de l'économie à partir du moment où notre travail dépasse le seuil du pain de chaque jour afin d'atteindre la richesse de toujours.

Il me semble que plus j'avance en âge, plus le Seigneur me dit: "Toi, vis et laisse-Moi le reste".

En fait, nous ne possédons rien. Puisque nous devons tout laisser un jour.

Le cœur est toujours un bon conseiller. La raison est souvent un mauvais guide.

Le désir de possession est à la base de tout péché.

Le temps est utilitarisme. L'éternité est gratuité.

L'enfer est utilitarisme. Le ciel est gratuité.

L'extase est un avant-goût d'éternité.

Je suis là.

J'attends.

Qui dit attente dit espérance.

Je sais que quelque chose se fera.

Je sais que l'amour de Dieu s'abattra sur moi un jour à l'improviste.

Où?

Quand?

Comment?

Je ne sais...

Dieu a son heure.

L'espérance nourrit mon attente.

Elle hâtera l'avènement de Dieu, avancera l'heure du Seigneur.

Tout ce que je sais, c'est que cela doit venir un jour, à l'heure où on l'attend le moins.

D'ici là beaucoup de promesses meublent mon attente.

Et je m'arme de patience, investissant mes croix afin que s'étende le Royaume.

J'espère... donc je suis.

Ni la recherche vestimentaire bourgeoise, ni le débraillé... Les deux sont contraires à la dignité la plus élémentaire.

La sobriété dans la tenue, c'est ce qui sied le plus à notre statut d'hommes.

Nos préjugés font nos querelles.

La foi, c'est la grande marque d'amour. L'amour, c'est la plus grande marque de foi.

J'ai senti que l'argent allait étouffer le meilleur en moi. Alors, je l'ai fui.

Jamais l'argent ne m'a soumis à sa dictature.

Pour accomplir son plan de salut, le Seigneur choisit les faibles et pas les forts. Que ce soit au niveau individuel ou au niveau collectif. C'est ainsi que sur ce dernier plan, il a choisi le peuple juif et non les Egyptiens, par exemple, les Grecs, les Romains ou les Perses, etc...

Qui a ne peut pas.

Qui peut n'a pas.

Et qui a et peut ne veut pas.

A propos du mouvement de revendications féministes, une petite réflexion... Je pense que lorsque l'homme trouvera sa juste place, la femme retrouvera la sienne.

Souvent on a l'impression que la fortune que le Seigneur envoie à certaines gens est plutôt une malédiction tant ils en usent mal.

N'a-t-il pas été dit qu'"à celui qui a, il sera donné. Et qu'à celui qui n'a pas, il sera enlevé ce qu'il a"?

Et aussi n'a-t-il pas été dit que "la punition du méchant c'est qu'il deviendra plus méchant encore"?

Je suis sûr que, si le Seigneur me prend en charge, c'est parce que j'ai fait de ma vie un acte de foi. Parce que je me sens tellement pris en charge, amoureusement, paternellement, maternellement, avec sollicitude, dans les menus détails, et comme Il nous l'a promis, dans ce monde et dans l'autre.

Le Seigneur est fidèle à Ses promesses.

Quand je me présenterai devant le Seigneur, je voudrais qu'Il me dise: "Va, ta foi t'a sauvé".

Le Seigneur protège l'incognito de ses interventions dans notre vie. Il cherche à leur donner l'apparence du normal et pas du miracle. Parce que ce dernier forcerait notre adhésion à Lui et nous y perdriions notre liberté. Or le Seigneur nous veut libres, étant donné l'immense amour qu'Il a à notre égard.

N'a-t-Il pas donné à la Vierge un époux afin de protéger sa maternité?

Et si Joseph n'avait pas existé dans la vie de la Vierge, imagine-t-on les soupçons, les racontars, les condamnations et autres lapidations de la loi juive? Et par la suite, pendant la vie cachée de Jésus durant trente ans, imagine-t-on les soupçons qui devaient peser sur la Vierge à propos des ressources de la famille s'il n'y avait pas eu le travail de Joseph? Alors que nous savons maintenant que ces mêmes ressources étaient l'œuvre de la providence.

Il en est de même dans la vie de l'homme. C'est la providence qui assure sa subsistance. Mais elle lui donne l'illusion que c'est son travail qui le fait.

En d'autres termes, ce paradis d'abondance qui nous a été retiré par la faute de nos parents originels, la providence le remplace.

Dieu est notre providence et notre paradis.

Plus les hommes se font méchants, plus la nature leur devient inamicale et même hostile, plus les catastrophes naturelles se multiplient.

Quand l'Esprit attire notre attention sur une idée, un fait ou une expérience déterminée, c'est qu'Il veut que nous les retenions dans notre cœur et que nous en vivions.

Tout luxe est synonyme d'outrance.

La vie est saisons.

Le Seigneur ne m'a jamais encouragé dans le commerce. Il ne m'a jamais montré le bon endroit où je devais jeter mon filet.

Il a toujours tenu à ce que je reste accroché à Sa providence.

Que Sa volonté soit faite.

Ce n'est pas important d'avoir des idées, l'important c'est d'en vivre.

Nous croyons que nos richesses nous libèrent, au contraire, elles sont comme le boulet au pied du prisonnier, boulet qu'il traîne partout.

La corde au cou de Judas prouve l'existence de l'enfer.

Pourquoi ne voyons-nous pas les grâces divines?

Parce que nous y sommes noyés.

Je suis à la recherche d'une certaine ascèse.

L'argent détruit tous nos rêves.

Le principe chimique bien connu: "Rien ne se perd. Rien ne se crée"
est applicable dans tous les domaines.

Et selon ce principe, tout gain dont je profite est une perte pour
l'autre.

Si tu te sens perturbé, ce n'est qu'un regard sur toi-même. Jette-toi
dans l'amour et l'amour te sauvera.

Le plus grand problème c'est de n'en avoir aucun.

Je n'ai jamais prêté. J'ai toujours donné.

On ne m'a jamais prêté. On m'a toujours donné... au centuple.

Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité.

Un rêve: que le concret se transforme en rêve.

Les premiers chrétiens ont été des martyrs. Et tout chrétien véritable
sera un martyr de l'amour.

Si je n'ai pas foi en Dieu, Dieu n'aura pas foi en moi.

Qui n'a rien possède tout.

La foi est un défi à la raison, à la logique et au bon sens.

N'existent ni le hasard, ni la chance, ni le destin. Ce sont autant de
forces aveugles et arbitraires qui ne nous mènent nulle part. Elles semblent
s'acharner contre nous et nourrissent à notre égard une hostilité permanente.

N'existe que la providence qui, à travers la trame de notre vie, nous mène paternellement, sûrement, intelligemment, amoureuxment vers notre finalité ultime, le Royaume.

L'absurde n'existe pas.

"Time is money" (Winston Churchill).
Quel péché!

Rien de ce que nous subissons n'est négatif. Beaucoup de choses de ce que nous faisons peuvent être négatives.

Tout le monde jure le contraire. C'est une vaste erreur.

Quand je pense à la pudeur, je pense à un voile de discrétion, j'évoque la pureté d'une vierge, j'évoque un paysage aux couleurs pastel, je pense à une aquarelle.

La fin du monde ne sera pas le fait des guerres, de la drogue, de la prostitution ou de toute autre chose condamnable.

La fin du monde sera économique.

Le malheur c'est que tout le monde condamne les premières et légitime la seconde, tellement, jusqu'à en faire une discipline universitaire.

"Il en sera tout comme aux jours de Lot: on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait, mais le jour où Lot sortit de Sodome, Dieu fit tomber du ciel une pluie de feu et de soufre, qui les fit tous périr. De même en sera-t-il, le jour où le fils de l'homme doit se révéler."

Le monde moderne fait-il autre chose, sans retenue, sans frein, ni moral, ni social, ni religieux? L'économie est devenue un but en elle-même. L'enrichissement est devenu le critère qui juge tout. C'est le lucre outrancier, le mercantilisme sans fard.

C'est de nouveau l'adoration du veau d'or. Et c'est finalement ce même veau d'or qui s'autodétruira sur nos têtes. Puisque nous l'avons choisi comme critère, il sera lui-même le critère de notre condamnation. C'est ce

même veau d'or qui partage le monde en deux: Nord et Sud, riches et pauvres. Alors que la terre entière est censée vivre comme une immense famille.

Prévisions pessimistes.

Peut-être.

Mais il reste les enfants de lumière. Ce sont eux qui sauveront la cité. A Sodome, Le Seigneur s'est finalement contenté d'un seul juste pour sauver tout le monde.

Et, Dieu merci, ils sont nombreux ceux qui sauveront la cité.

"Le Seigneur est mon berger. Rien ne saurait me manquer." (Psaume de David).

Je voudrais le crier partout, en tout lieu et en toute circonstance.

Dieu merci.

Aucune des filles que j'ai connues dans ma jeunesse ne peut rougir de m'avoir connu.

J'ai une seule certitude: Jésus.

"Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur" (paroles de Jésus).

Et l'on pourrait tout autant dire: "Là où est ton cœur, là aussi est ton trésor".

Il n'existe qu'un seul malheur, celui de ne pas connaître le Christ. Tout le reste n'est qu'épreuves qui, si on connaissait Jésus, deviendraient légères, vu qu'Il partagerait avec nous ce fardeau.

Toutes les révolutions du monde ont cherché à changer l'autre par le moyen de la violence. A l'exception de la révolution de Gandhi.

La révolution chrétienne, elle, nous demande de nous faire violence à nous-mêmes: "Le Royaume des cieux souffre violence". C'est la plus

sincère étant donné que celui qui la prêche se prend lui-même pour point de départ. "Médecin, guéris-toi, toi-même". Elle est la plus morale parce qu'avec l'autre, elle prône la douceur, la conviction et la non-violence. Il s'agit en somme d'être exigeant avec soi-même et coulant avec l'autre. Elle est la plus contagieuse, parce que l'exemple vécu contamine l'autre. Elle est la plus sérieuse parce qu'elle change l'homme dans ses profondeurs. Ce qui est la prétention de toutes les révolutions.

Et c'est pour cela qu'elle est la Révolution.

Le temps nous a été donné afin de régler avec amour la trame de notre quotidien. Il représente l'un des plus grands dons d'amour de Dieu pour l'homme. Sans le temps, comment l'homme réglerait-il ses activités ? La vie civile aurait été impossible.

Qu'en avons-nous fait ?

Une course contre la montre.

Je doute que l'homme ait été créé pour passer son temps à courir. On a donné à l'homme la machine croyant l'aider.

Mais celle-ci est plus rapide que lui: il passe son temps à courir afin de se mettre à son diapason.

L'homme n'a plus le temps d'avoir le temps.

Et actuellement toute l'évolution technologique va dans le sens d'encore plus de rapidité.

Et ceux qui enclenchent cette évolution sont animés de bonne foi. Ils croient bien faire et pensent reposer l'homme. Mais d'abord le repos est-il le but de la vie ?

Et là je pense à la parole de l'évangile: "Ils ont des yeux et ne voient pas, et des oreilles et n'entendent pas".

Ils ne voient pas que c'est cette même rapidité qui fatigue l'homme.

Parce qu'elle n'est pas à échelle humaine.

La terre étant devenue petite, à cause de la facilité et de la rapidité des communications, l'homme est concerné maintenant par une heure planétaire.

Et l'homme n'a plus le temps de sourire. Parce qu'il est pressé. Il n'a plus le temps de cultiver son jardin, de s'émerveiller devant une fleur, d'écouter le chant du rossignol, ou de bercer son enfant. Il le confie à une garderie. L'ouvrier n'a plus la possibilité d'admirer le travail de ses mains. C'est la production en série.

Et nous irons en nous déshumanisant de plus en plus, jusqu'au moment où tout cela craquera d'une façon ou d'une autre.

Et ce sera la grande explosion.

Elle fera écho au premier "big bang" dont parlent les scientifiques et qui créa l'univers.

Mais ce sera pour sa destruction.

J'ai toujours pensé que le dernier degré de cette civilisation technologique sera la destruction de l'homme par l'homme.

Ce ne sera pas la seule raison qui conduira à la fin de l'humanité. Les motifs qui y militeront sont nombreux.

Mais ils ont tous un même dénominateur commun: l'Économie.

C'est elle qui nous traque. C'est elle qui nous asservit. Elle est omniprésente partout. Et l'homme de plus en plus se fait petit pour lui céder la place.

Le travail salvateur touché par elle est devenu destructeur.

Le temps prostitué par elle n'est plus avec l'homme. Il est contre lui. Il le dénonce et le trahit à chaque instant.

Auparavant, le temps était un père aimant qui donnait toutes ses chances à l'homme afin qu'il devienne plus homme. Aujourd'hui, c'est un père dénaturé et haineux qui traque son fils, un bâton à la main. Et ce dernier passe son temps à courir afin d'échapper à la haine qui le poursuit.

C'est cela l'homme aujourd'hui... Quelqu'un qui court. Et comment voulez-vous que dans cette situation, il puisse penser sa vie, vivre tout court et contempler Dieu?

La résignation, c'est le triomphe du vaincu.

Je n'ai même pas besoin de réclamer à Dieu d'assurer ma subsistance. Es-ce qu'un fils supplie son père tout le temps de lui donner le pain de chaque jour? Il mange tout simplement.

Et je pense que si le Christ a mis cette requête dans le Pater Noster, c'est surtout afin d'attirer notre attention sur le fait que c'est Dieu qui assure notre subsistance et non par notre propre cogitation que nous devons quand même assurer.

Le Seigneur gouverne ma vie. Et c'est pour cela que je suis tranquille.

Beaucoup de choses nous paraissent inabordables à cause du halo dont nous les entourons. Démystifions-les. Et nous les verrons tout à fait à notre portée.

Il y a toujours en moi un buissonnier qui folâtre quelque part au cœur d'une nature complice, amicale et confidentielle.

Tout le monde vole tout le monde. Et personne n'est lésé. Mais ce qui est malheureux, c'est l'esprit qui y gouverne. Pour en arriver là, c'est que Mammon est le grand officiant, orchestrant son lucre partout et distribuant sa mène mercantile équitablement à tout le monde.

La sobriété est mon luxe.

Dieu est mon abondance.

Les bourgeois fraternisent entre eux jusqu'au seuil de la poche.

Ce qui est à l'opposé de la pureté évangélique, c'est le péché de possession.

Nous ne saurons jamais quel est l'effet de nos prières, de nos jeûnes, de nos sacrifices et de nos efforts. Comme nous ne saurons jamais non plus quel est l'effet de nos faiblesses et de nos peccadilles.

Nous savons en général que toute chose positive que nous faisons porte beaucoup de fruits et que les choses négatives sont très destructrices.

Mais quels sont ces fruits et quels sont ces effets? Nous ne le saurons jamais dans cette vie.

Une fois chez Lui, le Seigneur nous mettra au courant de tout... peut-être.

Mais Il nous a déjà dit de nous estimer comme des "instruments inutiles".

Le corps mystique est une réalité spirituelle qu'il nous est difficile de capter au moyen de nos sens physiques. Mais c'est lui qui distribue les mérites par-ci par-là au bon vouloir du Seigneur. Il souffre aussi de nos manquements.

C'est la création entière qui est concernée.

Combien a-t-il fallu de larmes, de sacrifices, de jeûnes, de prières quelque part dans le monde pour que moi maintenant je puisse connaître le Christ? Quelle âme naît à la Vie maintenant à cause de mes humbles mérites? Quelle étoile lointaine est en train de s'éteindre dans le firmament à cause de mes manquements? Quelle est la fleur qui glorifie le Seigneur en cet instant quelque part dans le monde parce que, ce matin, j'ai aimé mon voisin?

Mystère...

Mystère que nous soupçonnons et qui nous remplit de joie.

C'est l'œil de la foi qui nous le dit. Et il ne nous trompe pas.

Divagations?

Pas du tout.

Ce serait l'avis des gens "raisonnables". Et tous leurs raisonnements ne peuvent m'offrir une perspective aussi éblouissante.

Et de toute façon, je n'ai jamais vu un homme raisonnable heureux. Leur résignation prouve leur échec.

"Il y aura des cieux nouveaux et des terres nouvelles" (Paroles de Jésus).

La création retrouvera sa virginité originelle.

C'est cela le paradis qui nous est promis.

Une création réconciliée avec elle-même et donc avec son créateur.

Une création telle qu'elle était avant le péché de l'homme.

Le Seigneur veut refaire la création telle qu'Il l'avait faite, parce qu'Il l'aime.

Une création non soumise à la souffrance, à la maladie et à la mort. Ce sera la création glorieuse.

Celle qui aura été enfantée par la croix glorieuse du Christ.

La création entière et les hommes avec elle retourneront à cette matière glorifiée initiale dont le Christ ressuscité nous a donné un aperçu.

Que voyons-nous alors!

Des manifestations qui illustrent son identification à notre chair et d'autres phénomènes qui l'habillent déjà de son corps glorieux. Et les deux s'entremêlent afin de nous emporter dans d'infinis mystères.

Ce qui identifiait sa chair à la nôtre, c'était d'abord les traces des blessures qui étaient toujours là et une chair qu'on pouvait toucher puisque Thomas y a mis le doigt. Puis Il sent la faim. Il mange. Il boit. Il dort.

Ce qui différenciait son corps du nôtre et qui le rendait glorieux, c'était d'abord le don d'ubiquité. Il pouvait apparaître dans deux endroits en même temps. Il pouvait traverser la matière, c'est ainsi que Jésus ressuscité apparut aux apôtres alors que portes et fenêtres étaient hermétiquement fermées. Il apparaît subitement et disparaît aussi subitement. C'est ce qu'ont expérimenté les disciples d'Emmaüs.

Par ailleurs, c'est un corps qui n'est plus soumis à la souffrance, à la maladie, à la mort ni à sa conséquence, la putréfaction.

Il n'est plus soumis au temps et à l'usure du temps, c'est-à-dire à la vieillesse. Gilbert Cesbron dit qu'"Entre Sa résurrection et Son ascension, Jésus ne vieillit pas d'un seul instant. Notre temps n'a plus d'emprise sur Lui".

Par ailleurs, ce corps garde l'aspect dernier qu'il avait à sa mort puisque Jésus gardait encore les traces de Ses blessures.

Ce sont là les matières premières que le Seigneur a mises entre nos mains afin de nous aider à soulever le voile.

Et plus nous le faisons, plus le mystère s'épaissit. Comment est-Il matière et comment la traverse-t-Il?

Une chose est sûre. "Il y aura des cieux nouveaux et des terres nouvelles".

C'est Jésus qui nous l'a promis. Et Ses paroles sont vérité.

Et là sera notre patrie définitive.

La patrie de notre Eternité.

La patrie de notre félicité.

Le Royaume.

Quel rapprochement peut-on faire entre les ouvriers de la première heure et le frère aîné de la parabole de l'enfant prodigue?

Tous les deux protestent et accusent le Seigneur d'injustice alors qu'Il les avait comblés de justice et d'amour. Ils sont tous les deux jaloux. Leurs yeux sont mauvais et souffrent du bien fait à leurs frères.

Sommes-nous logés à la même enseigne?

Ce sont nos infidélités et nos manquements qui font le mérite de nos efforts.

"Donnez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu".

La grande majorité en prend argument afin de faire la part de... César. Puisque Dieu l'a permis. Alors que l'on devrait en prendre argument afin de faire la part de Dieu. Puisque la part de César est largement assurée.

Evidemment, l'idéal serait que les deux n'en fassent qu'un.

Défendre le Christianisme, ce n'est pas défendre les chrétiens. Et le plus souvent, cela se fait à leurs dépens.

Si les chrétiens de la primitive église avaient cherché à se défendre, ils auraient peut-être épargné leur martyre, mais auraient perdu le royaume... Et nous ne serions pas là.

"Qui n'avance pas recule", maxime de rentabilité; quelle horreur! Cela me rappelle les regrets pour le temps perdu. C'est le seul dont je profite. Ce sont des moments uniques où je me sens plus homme. De plus en plus je réalise combien la rentabilité, le fonctionnel et le calcul nous étouffent et éteignent en nous la flamme du divin.

La contemplation est avant tout flânerie.

Dieu et le diable interviennent dans notre vie. Pendant la vie historique du Christ parmi nous, cette intervention était visible. Mais plus nous nous éloignons de cette période, plus leur intervention se fait discrète. Afin de mettre notre foi à contribution.

Je ne peux penser au Seigneur, je ne peux penser à Son amour paternel pour moi sans que les larmes ne jaillissent de mes yeux.

Mes larmes glorifient le Seigneur.

C'est l'étroitesse de notre esprit, la pauvreté de notre cœur et la fermeture de nos mains qui calculent. Mais c'est l'abondance du cœur de Dieu qui nous fait vivre.

"Prenez et mangez. Ceci est mon corps.

Prenez et buvez. Ceci est mon sang".

Si nous n'arrivons pas à répéter ces paroles du Christ en les appliquant à nous-mêmes, c'est que nous n'aimons pas notre prochain.

L'instant est une porte ouverte sur l'éternité

Même l'avare, à l'exemple de Zaché le publicain, devient charitable quand il finit par connaître le don de Dieu.

Devant l'immensité des libéralités du Seigneur à notre égard, j'ai honte des calculs et des mesquineries des hommes.

La non-violence, c'est la véritable résistance.

Le Royaume de Dieu et l'enfer, c'est le déjà là et pas encore.

Notre plus grande noblesse, c'est que nous adorons à genoux notre créateur.

Attention, ne crachons sur personne et sur rien. Cela finit toujours par nous éclabousser.

Je me demande lequel des deux péchés a été le plus grand, celui de Judas ou celui de Ponce Pilate?

Le nécessaire et le superflu.

Regarder l'un et l'autre avec détachement.

Le Seigneur est notre nécessaire.

Et avec Lui, nous nous passons du superflu.
Il est notre abondance.
Et en Lui, nous puisons tout :
Et notre nécessaire et notre superflu.
Et cela dans la mesure de notre détachement.
Et plus nous y sommes attachés,
Moins il nous en donne.
C'est dans la mesure où notre détachement constitue l'abondance
des autres que Dieu devient notre propre abondance.
Et s'entassent dans nos greniers
Et nécessaire et superflu.
Et plus nous en donnons,
Et plus il s'en engrange.
"Il vous sera donné des mesures tassées et débordantes...".
Et ainsi seront purifiées toutes nos attaches humaines.
Parce que notre Dieu et un Dieu jaloux.
"Le Seigneur ton Dieu tu adoreras".
Lui et Lui seul.

Hors de l'instant présent, le temps devient péché.

Le temps et l'Eternité,
Deux notions opposées.
Deux mesures, l'une limitée, l'autre illimitée.
L'une ayant un commencement et une fin.
L'autre n'en ayant pas.
Et c'est l'instant présent qui en constitue toute la différence, la ligne
de démarcation.
Le temps n'en ayant pratiquement pas.
Et l'Eternité en étant entièrement formée.
Et nous pouvons vivre l'instant présent dans notre temps en cultivant
l'instant présent psychologique. C'est-à-dire en vivant intensément la
situation ou l'activité du moment. En nous y laissant absorber. En l'aimant.
Le moment présent ainsi vécu sera pour nous une ouverture sur
l'éternité.
Celle-ci étant instant présent.

Ainsi le sacré fera irruption dans notre ordinaire de chaque jour.
Pour le rendre extraordinaire
Sanctifié
Plein de Dieu
Puisque Dieu s'est défini dans l'instant présent.
"Je suis celui qui est"
Le dilemme est là.
Ou vivre un instant présent, chance de sanctification renouvelée
Ou languir sur le passé
Ou se projeter dans le futur, risque de péché.
Là se trouve tout le problème.
Briser le carcan du temps afin de lui donner une dimension
d'éternité.

Un rêve, que toute ma vie devienne un Thabor.

L'histoire de la Tour de Babel détruite par le Seigneur se renouvelle
de nos jours en plusieurs exemplaires.

C'est celle de la navette spatiale Challenger qui explose au début de
sa trajectoire.

C'est aussi Tchernobyl.

C'est toujours l'histoire de l'orgueil de l'homme qui croit pouvoir
ignorer Dieu; le Seigneur lui montre les limites de sa démesure.

C'est pour les autres que nous existons.

Tant que l'argent gouvernera le monde, tant que l'économie règnera
sur les consciences, ce sera le diable qui mènera la sarabande.

Il y a du superflu qui devient nécessaire. Parce que le beau est utile.

Qui donne aux pauvres ne sera jamais pauvre.

Dans l'éternité, rien ne commence, rien ne se termine. Tout se poursuit.

Que dis-je? C'est encore un langage temporel. La poursuite exprimant le temps.

Tout est.

Que dis-je encore? "Tout", c'est un langage bien de chez nous exprimant la dispersion.

Tout est pris dans l'Un.

Alors il faudra dire: l'Un est.

La subsistance de l'oiseau, c'est la providence divine qui l'assure.

"Regardez les oiseaux du ciel...".

Mais il faut que l'oiseau aille la chercher là où elle se trouve. C'est en cela que consiste le travail. Aller chercher ce que la providence nous procure.

Jouons le jeu de l'amour et nous serons pris au jeu.

Foi et liberté vont de pair.

Liberté et évidence ne vont pas de pair.

La foi et l'évidence sont incompatibles.

Quand vient l'évidence s'en va la foi.

Et avec elle s'en va notre liberté.

Si notre société humaine n'était pas menée par le diable économique... C'est-à-dire si elle recherchait le pain de chaque jour au lieu de la richesse de toujours, le problème du chômage ne se poserait plus, puisqu'il y aurait du travail pour tout le monde. Etant donné que celui qui travaille beaucoup, travaillerait moins, fournissant ainsi du travail à celui qui n'en a pas. Et du coup, le problème du terrorisme serait résolu, la grande majorité des terroristes se recrutant parmi les gens oisifs.

Je persiste à croire que le péché du siècle est le péché économique.

L'argent nous a tous prostitués.

J'aurai des comptes à rendre devant le grand tribunal pour toutes les misères que j'ai côtoyées et sur lesquelles je ne me suis pas penché.

Si on ouvre mon cœur, on y trouvera un luxe de sobriété.

On planifie. On fait des calendriers programmes rigoureux. On projette rationnellement.

Et on respecte difficilement ses propres prévisions.

Parce que l'imprévu n'a pas été prévu.

Cela condamne-t-il la planification?

Loin de là.

Cela condamne la planification rationnelle rigoureuse qui ne tient pas compte des aléas de l'humain et de la vie.

C'est la peur qui nous rend avares. Et pourtant, c'est la charité qui nous enrichit.

Nous avons peur de manquer dans nos besoins et nous n'avons pas conscience que nos largesses attirent la providence divine.

Plus je vais dans la vie, plus je réalise que la peur, tout genre de peur, ne peut donner que mauvaise politique.

A voir les riches, je remercie Dieu d'être pauvre.

Si nos diplômes finissent par nous gonfler, c'est qu'ils ne nous ont rien appris. La véritable culture doit nécessairement nous conduire à plus d'humilité. Etant donné que celui qui sait, sait surtout qu'il ne sait rien.

Que représente notre savoir par rapport au savoir universel?

L'amour entre un homme et une femme a été programmé pour réfléchir l'image de Dieu.

Et nous l'avons programmé afin qu'il réfléchisse l'image du diable.

Ne jamais se plaindre.

Ne jamais critiquer.

Mais toujours remercier le Seigneur quand tout marche et quand tout ne marche pas.

Remercier le Seigneur dans le silence.

Le remercier tout haut.

Et quand nous serons fatigués de remercier, que notre louange remplisse le ciel.

Car le Seigneur nous comble.

Il nous comble quand Il nous donne.

Il nous comble quand Il ne nous donne pas.

Louons-Le n'importe quand, n'importe où, n'importe comment et à n'importe quelle occasion.

Que notre vie soit un tissu de louanges.

Et quand nous n'en pouvons plus, crions notre joie.

Et que notre joie remplisse l'univers.

Et après tout cela, sentir que nous n'avons pas assez exprimé notre reconnaissance au Seigneur.

Faute de moyens.

Et comprendre finalement que la meilleure façon de le dire, c'est d'aimer. Aimer avec entêtement et à l'encontre de toute déception.

Gratuitement et en premier.

Et obéir à son plan d'amour sur nous.

Cela, une fois vécu, nous procurera de nouvelles satisfactions.

Matières premières suscitant en nous de nouveaux sentiments de reconnaissance, provoquant de nouveaux remerciements, des louanges et des joies nouvelles.

Et ainsi sera la trame de notre vie, baignant dans une atmosphère de bénédictions.

Le paradis fera irruption dans notre espace intérieur.

Et notre vie sera transformée.

Reconnaissance

Remerciements

Louanges

Et joie

Au Dieu qui nous regarde d'un regard particulier.
Qui appelle chacun de nous par son nom.
Et qui lui dit
"Je t'aime".

Le Seigneur ne peut pas ne pas nous aimer. C'est un de Ses points faibles. Après tout ne sommes-nous pas Ses créatures, Ses enfants?

La plainte décuple le mal. Et son acceptation le réduit de moitié.

Toute ma vie, j'aurai la nostalgie d'une certaine tendresse.
De cette tendresse qui réchauffe le cœur. Qui est faite de confiance, de chaleur, de sécurité, de protection, de sincérité, d'affection, de compréhension et de consolation.

De cette tendresse qu'on ne saurait trouver que dans les bras du Père qui nous dit "Venez à Moi", et qui chaque fois qu'Il nous reçoit fait la fête et immole le veau gras.

De cette tendresse qui est faite de sérénité et d'harmonie, de beauté, de vérité et de bonté.

C'est la patrie dont nous sommes issus. Et c'est la patrie dont nous rêvons.

Et toute notre vie durant, nous la porterons comme une nostalgie lancinante dans le cœur.

"Je me lèverai et je retournerai vers mon Père..."

Ah Père, il y a bien longtemps que je me suis mis en marche.

Voyageur fatigué, j'aspire enfin à Ta rencontre.

A quand Seigneur?

Je suis riche de ma pauvreté et... pauvre de ma richesse.

Un événement malheureux dans notre vie.

Nous en rendons Dieu responsable.

Un événement heureux, c'est la chance.

De toute façon, Dieu joue le mauvais rôle.
Et pourtant, le Seigneur tient toutes les ficelles de notre vie.
C'est bien Lui qui a dit "Pas un cheveu de votre tête ne tombe sans la permission de votre Père qui est dans les cieux".
Mais nous faisons la sourde oreille.
Toute la trame de notre vie est tissée par Dieu.
Cette perspective nous tranquillise énormément. Parce que nous savons alors que nous sommes tenus par des mains sûres, puissantes et aimantes.
Mais alors, les choses négatives?
Elles sont l'œuvre des hommes et du malin.
Elles ne peuvent être l'œuvre de Dieu.
Dieu ne crée que du positif.
Mais permet parfois au mal de nous atteindre parce qu'Il en escompte du bien pour nous.
Le rosier, afin de produire une rose, commence par subir beaucoup d'épines.
Ainsi, souvent, le bien sort-il de la fange.
N'a-t-il pas été dit que tout concourt au bien de ceux qui aiment le Seigneur?
Tout, même le mal.
J'oserais dire plus, surtout le mal.
C'est pour cela que le Seigneur permet parfois qu'il nous atteigne.
C'est pour le rendre meilleur qu'un père corrige son enfant.
L'arbre qui porte des fruits, Il l'émonde.
L'important, c'est de comprendre que c'est Dieu qui est l'auteur de notre vie.
Et Il ne nous laisse pas en cours de route. Il chemine avec nous pendant tout notre itinéraire.
Afin d'en être encore l'auteur.
C'est ce que nous reconnaissons sous le nom de providence divine.
Et tout le reste, chance, hasard, destin, fatalité, devient pure divagation de l'esprit qui trahit notre manque de foi, et qui ne nous rassure point puisque nous nous en considérons comme des victimes.
Alors que le croyant, lui, se sent tenu par des mains solides, paternelles et rassurantes. Et vit sa vie, confiant qu'il ne trébuchera pas. Et crie sa joie à qui veut l'entendre et sa reconnaissance au ciel.
Seigneur, dans mon cœur je sens une fête.

Une fête de joie, de reconnaissance, de louanges et de remerciements.

Parce que Tu es Toi.
Parce que Tu m'as fait moi,
Dépendant de Toi.

Je n'envie personne. Ce serait faire un affront aux dons de Dieu.
J'ai conscience qu'Il m'a donné la meilleure part.

L'histoire actuelle du péché et du salut.

Comme le premier homme au paradis, chaque fois que nous mangeons un fruit défendu, c'est-à-dire toutes les fois que nous brisons un interdit, nous perdons un peu de notre innocence initiale. Et plus nous y allons, plus nous sommes dépouillés de cette virginité originelle.

Jusqu'à posséder toute la science du bien et du mal. Et chaque fois que nous le faisons, c'est le paradis que nous violons.

Conséquence: nous sommes chassés de ce paradis.

Parce que nous avons obéi au serpent.

Ce sont déjà les ténèbres de l'enfer dans notre cœur.

Que nous reste-il de cette amitié initiale avec Dieu?

Rien.

Et si nous en restons là, nous sommes condamnés à un exil éternel hors du paradis qui est notre véritable patrie.

Mais le Seigneur, qui est notre Père, ne nous abandonne pas. Il nous aime et cherche à nous récupérer. Il refuse d'admettre notre perdition définitive.

Et à chacun de nous, Il envoie son fils afin de nous aider à sortir du cercle infernal. Pour qu'avec Lui nous réintégrions ce paradis qui a été préparé pour nous depuis toute éternité.

Ô bonté infinie!

Puisque Tu tiens tellement à nous.

Fais qu'aucun de Tes enfants ne devienne irrécupérable.

Et fais que tous, nous réintégrions La maison paternelle.

Afin que la famille se retrouve réunie au grand complet.

Amen.

Les tâches temporelles devraient être les matières premières du Royaume.

Le Seigneur assure notre subsistance. C'est cela la providence divine.

Aller chercher ce que la providence nous procure, c'est en cela que consiste le travail de l'homme.

En face de cela, l'homme devrait prêter tous ses moyens, son intelligence, ses facultés, sa force, ses jambes, ses bras, pour l'édification du Royaume.

Et plus nous investissons dans le Royaume, plus la providence se fait généreuse et plus elle nous comble de prodigalités matérielles et spirituelles.

"Cherchez le Royaume de Dieu et Sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît".

Le point de rencontre entre ces deux réalités est le travail de l'homme, mais un travail ordonné selon les lois du Royaume.

A nous de jouer.

Comme l'individu, la société aussi a son instinct de conservation.

La connaissance n'est pas nécessairement la sagesse.

Le premier homme au paradis, en goûtant au fruit de l'arbre de la science et de la connaissance, a perdu la sagesse qui était sa candeur initiale.

La peur gouverne notre vie.

Peur de l'insécurité.

Peur de l'inconfort.

Peur de la faim.

Peur de la guerre.

Peur de la pauvreté.

Peur de la souffrance.

Peur de la maladie.

Peur de la mort.

Peur de la honte.

Peur de la fatigue.
Peur de l'échec.
Peur de l'avenir.
Peur de la... peur.
C'est elle qui nous stimule.
C'est elle qui nous bloque.
Que d'hypocrisie, que de tours, que d'intrigues, que de
préméditations, que de dépenses, sont alimentés par elle.
C'est elle qui nous met sur la défensive.
C'est elle qui nous met en attaque.
Toute notre vie, nous mangeons le pain amer de la peur.
C'est elle qui fait ses alliances.
C'est elle qui fait nos trahisons.
C'est elle qui cultive nos bassesses.
C'est elle qui éduque notre timidité, travaille nos complexes et
provoque nos mensonges.
Que de mobilisations pour l'éviter!
Que de planifications pour parer à ses coups! Que d'astuces pour
parer à l'ennui!
C'est elle le moteur qui nous actionne.
C'est elle l'obstacle qui nous fige.
Et pourtant,
Pourtant, si la confiance nous habitait...
Confiance en la vie, en l'homme,
Confiance en Dieu,
Tout changerait.
La sérénité serait notre partage.
Et la paix ferait notre ambiance.
La paix coulerait en nous en lait et en miel.
Une paix totale.
Une paix sans partage.
La paix du Christ.
Le Seigneur nous donne la paix.
Le Seigneur nous donne Sa paix.
Pas celle du monde.
Il ne saurait nous donner la peur.
Celle-ci est du diable.
Au paradis, l'homme ne connaissait pas la peur.

Elle a été l'œuvre du péché.
Il l'a mangée avec le fruit défendu.
Et est allé se cacher parce qu'il a eu peur.
N'étant pas de Dieu et étant alimentée par le diable, la peur engendre
nécessairement une mauvaise politique et un comportement maladroit.
Qui croit n'a pas peur.
Qui espère n'a pas peur.
Qui aime n'a pas peur.
De quoi avons-nous peur?
De la vie?
Mais elle est plus généreuse que nous.
De l'homme?
Mais quel qu'il soit, il est notre frère et nous l'aimons.
De Dieu?
Mais Il est notre Père et Il nous aime immensément.
Non, nous n'avons pas été créés pour la peur, pour nous sentir tout le
temps traqués et être toujours à l'affût du coup qui vient.
Recréons en nous l'homme originel.
Il ne connaissait pas la peur.
Et donc ne connaissait pas la confiance.
Il vivait tout simplement.
D'une confiance vécue.
Et pas d'une confiance connue.
Comme les oiseaux du ciel,
Et les lys des champs.
Ils ne se sentent pas traqués et vivent la vie en partage.
Le partage,
Il est l'antithèse de la peur.
Il est la vie de la trinité en nous.
Il est l'amour incarné.
Il n'a pas peur.
Il est la vie en expansion.
Il est joie.
Il est Dieu.
Mais enfin, crions notre joie!
Le Seigneur nous veut heureux.
Comme un père le souhaite pour ses enfants,
Il nous veut épanouis.

"Le Seigneur est mon roc, je n'ai peur de rien".
Crions notre joie: Alléluia!

Jusqu'à quand Seigneur?
Jusqu'à quand le mensonge?
Jusqu'à quand la comédie?
Jusqu'à quand le masque?
Jusqu'à quand dois-je me sacrifier sur l'autel de ces idoles qui
n'emportent pas ma foi?

Mensonge, tu m'entoures de tous côtés. Et je me vois contraint de
brûler de l'encens sur tes autels.

Quand finirai-je de me rouler dans ta fange?

Jusqu'à quand ton dictat qui ne se contente pas d'une soumission
extérieure, mais qui cherche à m'arracher l'âme afin que je lui proclame une
adhésion docile et totale?

Je ne crois pas en toi.

Je ne crois pas en tes idoles.

Je ne crois pas en tes maléfices.

Mon âme, tu ne l'auras pas.

Je ne crois pas en ton fard.

Je ne crois pas en tes vanités.

Ma patrie est ailleurs.

Je suis citoyen d'un autre monde.

C'est lui qui emporte toute mon affection.

C'est lui auquel je proclame toute ma fidélité.

C'est lui qui prend toute ma foi.

Ma patrie, c'est le pays de l'authentique.

Dans ma patrie, on est soi-même.

On n'y vend pas des masques.

C'est le pays de la vérité.

C'est le pays de la beauté.

C'est le pays de la bonté.

Seigneur, J'ai le mal du pays.

Et plus je suis confronté au mensonge, plus ce mal devient lancinant.

À quand Seigneur?

À quand le Royaume?

Avec leurs yeux...

Je suis l'aveugle assis sur le bord du chemin et qui crie vers Toi:
"Fils de David, aie pitié de moi".

Tu touches mes yeux,
Et mon regard s'ouvre sur Ta splendeur.

Je suis l'ouvrier de la onzième heure.
Tu m'embauches dans Ton champ, parmi Tes ouvriers,
Et Tu me combles de Tes largesses.

Je suis Zaché perché sur le sycomore afin de Te voir au passage.
Tu m'appelles par mon nom et Tu visites ma maison, moi le
pêcheur.

Tu m'annonces Ton salut,
Et ma vie est transformée.

Je suis la Samaritaine assise au bord du puits.
Tu me demandes à boire
Et Tu m'abreuves à Ta source intarissable.

Je suis le pêcheur que les "bien pensants" ignorent.
Tu viens partager mon repas
Et ma vie devient un festin.

Je suis le paralytique que l'on fait descendre par le toit de la maison.
Tu m'annonces Ton pardon,
Et une vie nouvelle remplit tout mon être.

Je suis le lépreux qui mendie sa guérison.
Tu me touches,
Et je suis purifié.

Je suis l'hémorroïsse incurable.
Je me faufile dans la multitude qui Te bouscule,
Et j'arrive jusqu'à Toi.
Je Te touché,
Et Ta force divine me guérit.

Seigneur,
Tu es venu à moi.
Je T'ai regardé à travers leurs yeux.

Et Tu m'as transformé le cœur.
Une vie nouvelle coule dans mes veines.
Le Royaume m'emporte,
Il me prend de partout.
Il est là en moi et autour de moi.
Tu as eu pitié de mon néant.
Et Tu l'as élevé jusqu'à Toi.
Qu'ai-je à Te donner en échange ?
Mes mains vides.
Et mon cœur plein de Toi.
Mais je suis avide.
Et je T'en demande encore.
Prends, Seigneur, ce qui me reste et brûle-le au feu de Ton amour.
Afin qu'il ne reste plus que Toi.
Amen.

En perdant notre simplicité, nous avons perdu notre candeur.

Nous espérons en Dieu. Et Dieu espère en nous.
C'est là la raison de sa longanimité.

Sainteté n'est pas nécessairement perfection.
Perfection n'est pas nécessairement sainteté.
Nos aïeux dans la foi, comme le bon larron, n'étaient en rien parfaits, mais ils étaient saints par leur adhésion libre, totale, sans conditions et sans retour à Dieu.

Et la perfection, si elle n'est pas nourrie de Dieu, ne mènerait nullement à la sainteté.

Mais la sainteté pourrait mener à la perfection.

Spirituellement, la pauvreté est souvent enrichissante et la richesse appauvrissante.

En chacun de nous, il y a un pharisien. En chacun de nous, il y a un saint.

En chacun de nous, il y a un tricheur qui se cache.

Tout ce qui est abordable est vite démystifiable. Le "Nul n'est prophète chez lui" en témoigne.

Ainsi le nom est-il l'instrument de démystification par excellence.

Quand Dieu a voulu se révéler à l'homme, quand Il a voulu se mettre à sa portée, quand Il a voulu lui donner prise sur Lui, Il lui révéla son nom.

Et chaque fois qu'Il voulait dialoguer avec l'homme, c'est-à-dire chaque fois qu'Il l'élevait jusqu'à Lui, Il commençait par l'appeler par son nom.

Dire "bonjour" à quelqu'un, c'est une chose. Et dire "bonjour Jacques", "bonjour Jean", c'est autre chose.

Prononcer le nom de quelqu'un, c'est dire qu'on le connaît et donc qu'il nous est abordable et donc nécessairement démystifiable.

Nous en tirons toute la portée de la révélation que Dieu fit à l'homme de son nom.

C'est à partir de ce moment qu'Il devint l'Emmanuel. Le Dieu parmi nous.

Et quand Il devint l'Emmanuel, Il devint lui-même, et du coup, notre prochain.

Et nous devons l'identifier dans chacun de nos proches.

Mystère insondable de Dieu.

Sagesse infinie d'amour qui se laisse appréhender à travers le frère.

Quel autre moyen aurions-nous pu trouver pour aimer le frère ?

Il n'y en a aucun.

Il nous a suffi de voir en lui l'icône de Dieu pour que nous nous mettions à l'aimer.

Autrement, la vie aurait été un enfer.

Amour infini,

Soit loué éternellement,

Parce que Tu nous as tirés de la géhenne.

Amen.

Le plaisir s'érode par sa jouissance.
Le bonheur, lui, au contraire, s'amplifie.

La grâce est plus forte que le péché, parce que le positif est plus fort
que le négatif.

C'est pour cela que le Christ a vaincu le monde.

Le train-train quotidien nous sécurise. C'est ce qui nous fait craindre
l'aventure.

Mais celle-ci nous sort de la banalité de chaque jour. Aussi notre vie
devient-elle une tension entre l'ordinaire et l'extraordinaire, le connu et
l'inconnu, le statique et le dynamique.

Pour sortir de cette équation, il n'y a que la vie intérieure profonde.
La vie de l'esprit s'exprimant en nous en une aventure merveilleuse,
chassant la banalité. Tout devient extraordinaire, tout prend du relief.

Et l'on se surprend en train de se demander comment les gens
s'ennuient.

Cela ne vaut-il pas la peine de mourir afin de voir la face du
Seigneur?

La quantité n'existe pas. C'est la qualité qui existe.
Dieu est qualité.

On mène sa vie égoïstement et on se retrouve seul au soir de sa vie.
Le nombre de bêtes domestiques témoigne de la solitude des gens en
Occident.

Sur mon lit de mort, mes yeux baigneront dans les larmes, me
sachant aller à la rencontre du bien-aimé.

Nous avons été créés à l'image de Dieu et l'argent nous a recréés à l'image du diable.

La puissance, l'intelligence et l'efficacité qui gouvernent le monde nous disent : "Mettez un tigre dans votre moteur".

L'esprit des béatitudes qui fait place au soleil à ceux qui n'en ont pas nous dit : "Mettez de la bonté dans votre moteur".

Tu fais descendre Ta rosée, Seigneur.
Et le désert explose de joie.

"L'habit ne fait pas le moine" dit-on, mais il le fait quand même.

Nous serons habillés comme les lys des champs.

Nous serons vêtus mieux que Salomon dans sa gloire.

Le Seigneur ne permettra pas à Ses disciples, à ceux qui vivent de Sa providence, qu'ils se présentent aux autres misérablement.

Sinon, quelle crédibilité aurait-Il quand IL nous demande de compter sur Sa providence et de rechercher le royaume avant toute chose?

Cet abandon à Ta providence, Seigneur, a été la grande découverte de ma vie.

Il a été ma voie, ma vérité et ma vie.

Toute ma vie, je te serai reconnaissant, parce que par Ton Esprit, Tu m'as appris cette attitude, ce comportement.

Et Tu m'as libéré de l'inquiétude.

Toutes les angoisses du monde n'ont plus aucune prise sur moi.

Parce que dans Ta bonté, Tu m'as appris que Tu tiens ma vie et qu'"aucun cheveu de ma tête ne tombe sans Ta volonté". Et celle-ci est une puissance aimante.

Alors de quoi aurais-je peur?

Alors que Toi, Tu es Mon père.

Que toutes les puissances du mal se liguent contre moi,

Je sais que je suis plus fort.
Parce qu'en Toi je puise ma force.
A Toi soit rendue grâce pour l'éternité.
Amen.

Pourquoi l'abandon à la providence divine constitue-t-il une des faiblesses du Seigneur?

Parce que, dans l'abandon, nous reconnaissons notre dépendance par rapport à Lui.

Et en cela, nous sommes humbles.
Et l'humilité n'est-elle pas la clef du cœur de Dieu?

C'est le diable en nous qui critique toute chose et à tout bout de champ.

Par ce que toute critique se fait à partir d'une position illusoire de supériorité à l'objet de notre critique.

Elle est donc le fruit de l'orgueil.
Et c'est pour cela qu'elle est chargée du diable.

L'habitat réfléchit l'image de l'habitant.

Toute rencontre est une entrée dans un mystère.

Le mystère de la personne rencontrée.

Et pour percer ce mystère, il faut être à l'écoute.

Et pour cela, il faut faire le vide en soi, c'est-à-dire, au lieu de s'écouter, écouter l'autre.

Il faut une grande dose de sympathie pour y parvenir. Et là où celle-ci fait défaut, elle peut être volontaire.

Et là, nous comprenons le sens du mystère, qui, loin d'être une énigme, un mur opaque et hermétique sur lequel on bute, est plutôt une invitation à l'aventure, à la découverte, à l'approfondissement.

Et dans la vie, tout est mystère, depuis le dernier atome jusqu'à Dieu, en passant par toute la création considérée comme un tout et vue dans son détail, en passant par les choses, les animaux et les hommes.

Tout ce qui nous pose un "pourquoi" est digne et susceptible de nous entraîner dans cette aventure.

Toute une vie pourrait être mobilisée à cette fin.

Car qui pourrait prétendre avoir épuisé un sujet? N'importe lequel?

Et Dieu est le sujet inépuisable par excellence.

Et la foi est l'entrée dans son mystère.

Et la foi est l'entrée dans n'importe quel mystère.

Elle est le corollaire de la sympathie investie au départ et qui nous suit tout au long du chemin.

Le proverbe arabe ne dit-il pas que "L'homme est l'ennemi de tout ce qu'il ignore?".

Il en reste l'ennemi, parce qu'il se tient dehors et refuse d'entrer.

Ecouter l'autre, dialoguer, est la solution de tous les conflits.

Que de malentendus, que de ruptures, que de bouderies, que de guerres ont été résolus par le dialogue.

Par cette entrée dans le mystère de l'autre.

Et que de richesses morales accumulées par la suite. Parce que chacun s'enrichit de son interlocuteur.

Et la paix et la joie deviennent l'apanage de tous.

Quant au mystère de Dieu, lui, il nous catapulte au bord de l'infini.

Parce qu'Il est l'inépuisable.

Et la paix et le bonheur auxquels Il nous fera goûter seront à Son image.

Infinis.

Apprivoiser quelqu'un ou quelque chose et se laisser apprivoiser par eux, ce n'est finalement pas autre chose que de pénétrer mutuellement dans le mystère de l'autre.

C'est créer des liens.

C'est cela connaître l'autre et se laisser connaître par lui.

C'est se mettre à la portée l'un de l'autre.

C'est comme le Petit Prince qui s'approche chaque jour davantage du renard afin de créer des liens, de pénétrer dans le mystère de l'autre afin qu'il lui devienne unique.

Connaître, c'est co-naître. C'est naître ensemble.

Et de fait, chaque connaissance est une nouvelle naissance.

Et quand on se connaît mutuellement, c'est une nouvelle naissance de chacun pour lui-même et pour l'autre.

Et chacun devient unique pour l'interlocuteur.

Comme la rose pour son Petit Prince.

Oui le mystère, tout mystère, contrairement à ce que pense le commun des mortels, est une porte ouverte et hospitalière qui nous invite à entrer en y investissant notre cœur.

Si quelque chose nous rebute, méfions-nous, c'est que nous sommes encore dehors.

Ce n'est pas l'objet qui est rebutant. C'est nous qui n'avons pas mis assez de bonne volonté afin de l'aborder.

Et c'est comme cela que se font les barrières d'hostilité et d'incompréhension.

Je passerai mon éternité à dire merci au Seigneur.

Tel est bûcheur qui est esclave de l'argent.

Malgré les apparences, le monde rit beaucoup plus qu'il ne pleure.

Ah, cette nature blessée qui est en nous.

Sitôt qu'une bonne résolution est prise, sitôt qu'elle est trahie.

Rien à espérer de nos propres moyens.

Cette nature corrompue a besoin de se greffer sur quelque chose de supérieur à elle pour pouvoir espérer se redresser.

L'idéal n'est qu'une espérance en nous.

Mais notre réalité, c'est l'échec.

D'où la nécessité de rester accrochés à notre planche de salut: Dieu.

Lui seul sera la garantie de notre redressement.

Le Seigneur ne tient pas compte de nos efforts personnels pour notre sanctification. Parce qu'Il sait qu'avec une nature aussi blessée que la nôtre, nous n'irons pas loin.

Il tient compte surtout de notre adhésion à Lui. C'est ce qui nous sanctifie à Ses yeux.

Quelle sera la part de la science au ciel?
Aucune.
Parce que la science n'a aucune part dans l'amour.
Et l'amour est la loi du ciel.

L'amour s'exprime en confidences.
Il les provoque et elles l'entretiennent.

Seul l'amour peut percer le mystère de l'autre. Parce qu'il le met en sécurité et l'amène par conséquent à se dévoiler.

La création est le sacrement du Dieu invisible. Elle en est le signe révélateur.

Tout ce qui commence, finit.
C'est le temps.
Tout ce qui ne commence pas, ne finit pas.
C'est l'Eternité.

Ou nous faisons le choix de Dieu et nous ne sommes pas portés vers l'argent.

Ou nous faisons le choix de l'argent et nous ne sommes pas portés vers Dieu.

Il n'y a pas de position alliant Dieu et l'argent.

Plus notre messe devient quotidienne, plus notre quotidien devient messe.

Grâce et gratuité se valent.

Capitalistes et communistes sont tous deux logés à la même enseigne. Car tous deux adorent le veau d'or devant lequel seul le chrétien refuse de plier l'échine.

Parce que le chrétien n'adore que Dieu.
Et c'est son titre de noblesse.

Sans Toi dans ma vie, Seigneur, je me serais suicidé.
Alors, si je vis maintenant c'est bien pour Toi.
Tiens-en compte.

Le disciple du Christ, c'est celui qui est assez raisonnable pour être... fou d'amour.

Je suis à la recherche de l'humilité, comme d'un paradis.
Oui, je suis sur une autre longueur d'onde.
Je suis à la recherche de l'humilité comme d'une certaine tendresse.
Le monde est braqué sur l'argent et la puissance.
Moi, je suis braqué sur le cœur de Jésus.
C'est là que je trouve toute l'humilité et toute la tendresse.
Je suis à la recherche d'une certaine chaleur.
Et le monde est froid.
Ah, Seigneur, vivement aller à Ta rencontre.
Et tourner la page définitivement.
Mon âme languit à regarder le Thabor.
Vivement le retour de l'enfant prodigue.
Vivement le retour dans la maison du Père.

Chaque instant est une invitation à mourir à soi-même afin que vive l'autre.

Nous devons apprendre à sourire à cet instant qui vient infailliblement.

Parce que c'est l'instant de nos épousailles avec le fiancé merveilleux dont l'attente nous brûle le cœur.

C'est une nécessité vitale que d'aimer son frère.

Moins la vie est économique, plus elle est sociale.

C'est-à-dire plus humaine.

C'est-à-dire plus divine.

Je croyais que lorsqu'on fait du bien à quelqu'un, on en fait son ami.
Je viens de faire l'amère constatation que, parfois, on en fait son ennemi.

Le diable n'aura pas fini de m'étonner.

Mais moi, j'ai ma planche de salut. C'est Jésus, auquel je m'accroche de toute la force de mes convictions.

Lui saura détourner les flèches empoisonnées du malin qui sont inévitables.

C'est l'humilité qui aura le dernier mot. C'est elle qui, finalement, aura raison des superbes.

Avec ou sans le Christ, la croix est inévitable. C'est pour cela qu'il vaut mieux la porter avec Lui. Ainsi deviendra-t-elle plus légère.

Nous trouvons que les gens ont raison quand ils nous encensent. Et aussitôt, nous leur découvrons beaucoup de qualités.

Mais quand ils nous passent au crible de leurs critiques, nous trouvons qu'ils n'ont pas raison. Mais alors, pas du tout. Et ils sont vite revêtus de tous les défauts à nos yeux.

Et souvent nous refusons d'écouter. Nous nous butons. Nous couvrons leurs voix par nos cris. Et c'est la cassure.

Et il nous arrive aussi de faire la sourde oreille quand c'est notre conscience qui nous fait des reproches.

Alors nous fermons notre cœur.

Et nous nous laissons enliser dans les sables mouvants de nos bêtises.

Et souvent l'activisme et la vie trépidante ne sont qu'une fuite en avant afin d'étouffer cette voix intérieure.

Malheur à l'homme qui ne se laisse pas conseiller.

S'il ne porte pas un conseil en lui-même, jamais il ne sera réceptif aux conseils des autres ou à la voix de la conscience.

La semaine du sourire qu'on organise de temps en temps à travers le monde témoigne contre nous. Elle prouve que nous ne savons pas sourire.

Tout sera purifié afin que notre retour au Père puisse devenir possible.

Et cette purification se fera avant notre mort ou après elle.

Si j'ai une richesse, c'est bien ma naïveté.

L'instant présent est un instant d'éternité. Et l'éternité est un instant présent.

On tient conférence sur conférence afin d'aboutir à l'interdiction des armes nucléaires et des armes chimiques et biologiques. Etant donné qu'elles sont considérées comme immorales.

Conclusion: les armes conventionnelles sont morales.

Si le ridicule tuait...

Je trouve que celui qui critique toujours tout et à tout bout de champ est plus critiquable que l'objet de ses critiques.

Dieu est fidèle à Ses promesses dans la mesure où nous le sommes nous-mêmes.

Le monde a été pollué par l'argent.

Chacun est poète à sa façon.
L'un manipule les mots, les idées et les images.
L'autre manipule l'argent.

La croix qui nous poursuit, c'est l'amour de Dieu qui nous poursuit.

Chacun célèbre sa messe à sa façon. L'un dans une église, l'autre dans une banque.

L'un célèbre la messe de Dieu.
L'autre célèbre le culte du diable.

On a parlé de "l'Homo Faber",
On a parlé de "l'Homo Sapiens",
Aujourd'hui, c'est l'ère de "l'Homo Œconomicus".

Cultiver la confiance envers et contre tout.

Seule l'humilité ne juge pas. Etant donné que tout jugement se fait à partir d'une position de supériorité. Or, l'humble ne peut en avoir une.

Rien de ce qui est brillant ne brille à mes yeux. Seule l'humilité luit de tout son éclat et m'aveugle par ce je ne sais quoi de sacré qui l'habite.

Rien ne cultive l'avarice autant que l'épargne.

L'arbre qui donne des fruits, on s'en occupe. L'arbre qui n'en donne pas, on le coupe.

Le riche est celui qui est riche pour les autres.

"Allez par le monde entier, proclamez la bonne nouvelle à toute la création".

"À toute la création", donc pas seulement aux hommes.

Oui, c'est toute la création qui est concernée.

Mais c'est par l'écoute de l'homme qu'elle écoute.

Elle a été pécheresse par l'homme. Et c'est par lui qu'elle sera sauvée.

Quand il deviendra lui-même l'hostie de cette création.

"Il y aura des cieux nouveaux et une terre nouvelle".

C'est cela cette rédemption de la création. Y compris celle de l'homme.

Car le Seigneur voudrait retrouver son ouvrage dans sa virginité originelle.

Ces cieux nouveaux et cette terre nouvelle réfléchiront dans leur intégralité l'image resplendissante de sainteté de leur créateur.

Rien n'existe si personne n'est là pour constater son existence.

Le plus beau cadeau qu'on peut se faire à soi-même, c'est de rendre un homme heureux.

Pour une cause qui fait que je dois tomber, il y a mille et une autres qui font que je peux rester debout.

Même le dernier des êtres humains, même le dernier des tarés, et plus encore, même le dernier des êtres tout court, même le plus vil insecte... son existence est nécessaire.

De toute façon, chez le Seigneur, il n'y a pas de premier et de dernier. Tous les êtres sont premiers. Il n'y a de dernier que dans nos catégories humaines.

Reprenons notre langage pour nous comprendre et disons que le dernier des moucherons, s'il n'avait pas existé, la face du monde aurait changé.

Pourquoi faut-il que celui qui proclame le mal le fasse ostensiblement, alors que celui qui proclame le bien doit s'entourer de mille et une précautions pour le dire, le signifier, le suggérer le plus discrètement du monde?

Attention au mythe de l'ordre établi.
Il est sacro-saint.
N'y touchez pas. Ne le bousculez pas.
Vous serez accusés du péché de lèse-pantoufles.
Et c'est un péché très grave.
Ne réveillez pas les consciences.
Laissez-les endormies, timorées.
Il ne faut pas réveiller ceux qui s'y laissent assoupir.
... Et vous serez un honnête homme.
Celui qui se laisse assimiler par le système... établi
En se lavant les mains à son tour.
Et en rentrant lui aussi dans un "ronron" béat.
Je connais quelqu'un qui, pour ne pas en avoir tenu compte, s'est fait crucifier, il y a deux mille ans.
Et depuis, tout effronté qui ose témoigner de la vérité, se fait crucifier à son tour sans ménagement.
"Et la lumière luit dans les ténèbres. Mais les ténèbres ne l'ont point reçue".
Nous sommes tous des Ponce Pilate tant que nous ne dénonçons pas le mal.
Et ce qui est pire, nous en devenons complices.
Et il n'y a pas grande différence entre l'auteur du mal et son complice.
Donne-nous Seigneur le courage d'être les témoins de la vérité.
Donne-nous la force d'être Tes témoins.
Sans tenir compte des plumes que nous y laisserons.
Sans aucune autre considération.
Ne permets pas Seigneur que nous ayons à détourner le regard, embarrassés, quand Tu nous poseras la question:
"Qu'as-tu fait de ton frère?".
Amen.

Quelle différence y a-t-il entre un enfant qui compte ses billes et un homme qui compte son argent?

Je n'ai aucune raison d'être jaloux de qui que ce soit. J'ai conscience que j'ai reçu la meilleure part. Et quelle part! Ne s'est-Il pas révélé à moi? Et c'est là toute la part.

Qui partage avec les autres, Dieu partage avec lui.

Seigneur, transforme ma vie en Ton corps et en Ton sang.

Si le diable s'acharne contre nous, c'est que nous sommes bien.

La création de l'homme commença-t-elle par un sommeil?

Seigneur,
Notre sort est entre Tes mains.
Tu nous tiens d'une main aimante.
Et pourtant, nous avons peur
Du cataclysme qui nous engloutit,
Du cataclysme qui vient,
De celui que notre angoisse cultive.
Qui nous libèrera de la peur oppressante?
Qui nous délivrera de l'angoisse qui nous mine?
Au cœur de notre détresse, nous regardons vers Toi, Seigneur.
Là d'où vient notre délivrance.
Là où habite notre espérance.
Fortifie-nous Seigneur.
Fais grandir notre foi.
Augmente notre confiance en Toi.
Et que se taise le démon qui nous use.
"J'ai mis mon espoir dans le Seigneur

Je suis sûr de sa parole".
"Arrière Satan".

Entreprendre, c'est espérer.

Aucune larme ne tombe en vain. Chacune est une promesse de paradis.

Voyou ou saint, plus on l'est, plus on crie qu'on ne l'est pas.

De plus en plus, je sens que je dois me trahir en complicité avec le Christ.

Ce n'est pas maintenant que nous le saurons. Mais je crois que c'est une fois morts, que nous saurons que la mort c'est peut-être la plus grande grâce donnée à l'homme.

Sois en paix mon âme, tu es entre les mains du Seigneur.

Il y a une débauche qui est pire que toutes les autres. C'est celle de l'argent... Parce qu'elle entraîne toutes les autres.

L'égoïsme fait partie du règne animal. Seul l'homme est capable de dépasser son moi.

Comme la joie d'une eau qui coule...

S'il n'y avait pas le diable, nous n'aurions pas eu besoin de recourir à Dieu.

L'Économie aide le social et celui-ci le lui rend si bien.

C'est une fois que le bruit cesse que nous l'entendons.

C'est l'Amour qui mène le monde
Mais c'est l'argent qu'on voit et qu'on entend partout et toujours.
Parce qu'il est sonnant et trébuchant.
Mais tout ce qui fait du bruit n'est pas vrai.
Il n'est pas la vérité.
L'infrastructure du monde est l'Amour.
C'est lui qui soutend tout.
L'amour est dans notre vie à pas feutrés.
Tandis que l'argent passe avec des godasses.
L'amour est l'oxygène que nous respirons.
Il est le pain que nous mangeons,
L'eau que nous buvons,
Le soleil qui nous éclaire,
La terre qui nous nourrit,
La famille qui nous entoure,
L'affection qui nous réchauffe,
Et le travail qui nous grandit.
Tout cela ne fait pas de bruit.
L'amour est aussi discret que le sang qui nourrit nos cellules.
Nous ne le sentons pas, et pourtant, il est là.
L'amour est le sang du monde.
Même les méchants posent les pieds sur une infrastructure d'amour.
Le soleil ne se lève-t-il pas sur eux aussi ?
Que nous soyons bons ou méchants, du sang coule dans nos veines à
tous.
Et nous avons aussi de l'amour.
Fermions nos yeux et regardons avec notre cœur.
Oui, "l'essentiel est invisible pour les yeux".
L'essentiel c'est cette vérité dans laquelle nous baignons.
Et c'est une vérité d'amour
C'est l'amour sans partage.
Pourquoi moi, Seigneur?

Pourquoi m'as-Tu ouvert les yeux pour voir ce que la grande majorité de mes frères ne voit pas?

En tout cas, je sais une chose, c'est que tout ce que Tu nous donnes n'est point pour notre usage exclusif.

Je sais que je dois le partager avec les autres.

Mais Seigneur, donne-moi la façon.

Parce qu'il est très difficile de percer l'opacité du concret dans lequel tout le monde baigne.

Et ce concret ne reflète en rien l'amour.

Quand je suis avec mes frères, quand je parle avec eux, manifeste-Toi, Seigneur, afin de toucher leur cœur.

Afin d'appuyer Ton serviteur.

Pour que tout le monde reconnaisse enfin que c'est Toi le commencement et la fin,

L'alpha et l'oméga, la source et l'aboutissement.

Amen.

L'instinct est comme la réaction chimique: inévitable.

Seule l'intelligence est libre.

Ma foi en ce monde est inversement proportionnelle à ma foi en Dieu.

C'est-à-dire qu'elle est nulle.

Je rends grâce à Dieu pour tout ce qu'Il me donne. Cela est certain. Mais je Lui rends grâce surtout pour tout ce qu'Il me donne de donner.

Si toute l'énergie investie pour des futilités ou pour des choses négatives avait été mise au service d'activités positives, l'homme aurait reconstruit le monde et les déserts auraient fleuri.

J'ai découvert une mine d'or intarissable. J'y puise à tour de bras afin d'assurer ma subsistance. Et je vis largement aux frais de la providence.

C'est le partage avec les plus démunis. Et plus j'en donne, plus il m'en vient.

Merci Seigneur.

Le pourquoi est à la base de l'intelligence humaine. L'animal manque d'intelligence parce qu'il ne se pose aucun pourquoi.

Aimons à l'encontre de toute logique.

Plus je vais dans la vie, plus je réalise combien le sentiment de propriété est laid. Parce qu'il procède de l'idolâtrie du moi et exclut l'autre.

Le Christ, en disant que "les loups ont leur tanière et le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête" ne condamne-t-il pas ce sentiment?

Cette soi-disant société chrétienne qui ne retient du Carême que le Carnaval!

Ne philosophons pas la vie.

Ayons sur les choses un regard de lumière.

Plus on se plaint, plus on a mal.

Jésus s'incarne chaque fois que nous prions, chaque fois que nous vivons Sa parole, chaque fois que nous aimons.

Il s'incarne alors en nous.

Et nous devenons Lui.

Nous transformant ainsi en hostie vivante pour notre entourage.

Ainsi notre ambiance sera-t-elle sanctifiée.

Le paradis fera irruption dans notre espace.

Et le bonheur sera notre royaume.

Forçant ainsi la porte du paradis.

Ainsi tout pont jeté entre un frère et nous, se retourne en notre faveur en d'immenses profits.

Nous en sommes les premiers bénéficiaires.

Si nous n'arrivons pas à dépasser notre égoïsme, au moins que cela soit un égoïsme intelligent.

Je refuse le saint s'il devient un écran entre Jésus et moi. Mais s'il est une voie vers Lui, au contraire, je le suis.

La démocratie est-elle de Dieu ???

C'est à force de "pourquoi" que s'est bâtie l'intelligence humaine. Mais le premier "pourquoi" a été conçu par le péché.

La bénédiction vient en donnant et pas en recevant. Recevoir n'est finalement que le résultat de cette bénédiction.

L'instant présent est un concentré de Dieu.

L'amour, la justice, la beauté, la bonté, la vérité finiront par l'emporter. Ils ont déjà "vaincu le monde", sinon, Jésus n'est pas ressuscité.

Il y a des gens qui sont plus grands que leur argent.

Il y en a d'autres dont l'argent est plus grand qu'eux.

Qui dit "loi" dit lien. Mais Ta loi, Seigneur, est délivrance.

Comme une machine dont le propriétaire, au lieu de se braquer sur son but, fixe son intérêt exclusif sur son entretien... Ainsi en est-il de

l'homme, il oublie sa destinée divine éblouissante, en faveur des exigences
les plus terre à terre.

Et en cela, se réduit au niveau du dernier ver rampant.

Toute fraternité qui ne force pas l'hermétisme de la poche n'en est
pas une.

Le choix est à faire.

Ou nous maltraitons notre argent, ou nous serons nous-mêmes
maltraités.

Entre le rêve et la réalité,

Je dormais d'un sommeil profond.

Toutes les portes étaient fermées.

Et dans mon rêve, Wagner déchaînait son orchestre.

Le concert était éblouissant et la musique puissante.

J'étais ivre.

Soudain, je sentis un poids léger sur mon front moite.

J'ouvris les yeux, étonné.

Wagner avait disparu.

J'attrapai la chose qui pesait sur mon front.

C'était un petit oiseau.

Mais... dites-donc, comment était-il entré?

... C'était la musique qui avait ouvert les portes.

Signes des temps...

De plus en plus, les jeunes délaissent la lecture en faveur de la
musique.

En faveur de l'audiovisuel en général.

L'usage récent du mot "audiovisuel", dans le langage parlé, en
témoigne.

Et la pléthore des bandes dessinées est un signe des temps.

C'est le chant du cygne du livre.

Les jeunes sont de moins en moins portés vers l'effort.
Et on tente de les accrocher encore aux livres par des lectures faciles
où le visuel a la part du lion.
D'où les bandes dessinées.
C'est ainsi une véritable migration vers la musique.
Et plus elle est cacophonique, plus elle emporte la faveur des jeunes.
C'est encore un autre signe des temps.
C'est une jeunesse qui veut oublier et s'oublier.
Et plus la musique est rythmée, mieux elle est accueillie.
Et les jeunes entrent en transe...

L'idéal restera en nous, toujours réalisé un peu, jamais réalisé assez.

Ne rien diviniser.
Sauf Dieu.
Tout le reste est secondaire.
Argent, gloire, puissance, etc...
Il peut être dans notre vie, comme il peut ne pas être.
Dieu seul est nécessaire.
Et Il est suffisant.
Seul, Il doit être dans notre vie.
Seul, Il mérite d'être divinisé.

La foi, c'est ce dont on est sûr sans pouvoir le démontrer.
C'est la certitude du cœur.
"L'important est invisible pour les yeux" dit le Petit Prince.
Il est visible pour le cœur.
La foi est une dialectique entre la certitude et le doute.
Elle n'est pas l'évidence.
Après la mort, Dieu sera pour nous une évidence. Alors, notre foi
disparaîtra.
Mais ici-bas, l'unique point qui nous relie à Dieu est la foi, qui laisse
place au doute.
Et quand nous doutons, nous ne sommes pas nécessairement des
incroyants.

Saint Pierre a cru et il a marché sur l'eau.

Saint Pierre a douté et il s'est enfoncé dans l'eau.

Les apôtres ont douté à cause de la tempête sur le lac. Le Christ ne le leur a-t-il pas reproché en les traitant "d'hommes de peu de foi?".

Mais tout en doutant, ils ont été portés par la foi vers le Christ, sachant qu'Il pouvait apaiser la tempête.

Souvent le doute vient mettre notre foi à rude épreuve et là, il devient la preuve, le témoin, la confirmation que notre foi existe.

Cultive, Seigneur, dans nos cœurs, la foi,

Amen.

C'est la reconnaissance de mes faiblesses qui crée en moi Ta reconnaissance, Seigneur.

Si j'étais fort, je me serais passé de Toi.

Merci Seigneur pour mes saintes faiblesses.

Comment le dire sans choquer?

Et pourtant, je le pense. Et je sais que c'est vrai.

Réflexions inspirées par la vue d'une mongolienne.

Si je suis intelligent, c'est qu'il y en a d'autres qui ne le sont pas.

Si je suis beau, charmant, présentable, c'est qu'il y en a d'autres qui sont défavorisés par la nature.

L'important n'est pas là.

Ce qui est important, c'est que nous sachions rester humbles. Et que nous comprenions que c'est la générosité du Seigneur qui nous a fait ce que nous sommes. Même si nous sommes mongoliens. Et que nous comprenions que tous nos atouts doivent être au service de tous et surtout de ceux qui en sont démunis. Rien que par devoir de reconnaissance pour le service qu'ils nous rendent en nous mettant en relief.

Malheureusement, c'est souvent le mépris qui nous anime à leur égard.

Et en cela, nous sommes vraiment fautifs.

Il suffit seulement de nous demander quel mérite nous avons... Et quel démerite ont-ils?

Et surtout pensons aux mille et une tares qui sont en nous et que nous cachons jalousement.

L'abondance est le véhicule du diable.

Pour qu'il y ait quelqu'un qui donne, il faut bien qu'il y ait quelqu'un qui reçoive.

Non, il n'y a pas que des folies négatives dans le monde. Il y a aussi des folies positives. Celles de l'amour, où l'homme s'oubliant lui-même, brisant les chaînes de l'égoïsme, se porte au secours de son frère.

Toutes les réalisations socio-humanitaires sont là pour en témoigner. Ecoles gratuites, hôpitaux, œuvres sociales, orphelinats, aides aux vieillards... Toutes ces œuvres nous disent une autre folie. Celle de l'amour, du dépassement de soi. Elles sont là et nous les voyons devant nous.

Mais nous avons l'impression du contraire. Que c'est la folie négative qui l'emporte. C'est parce que le mal fait du bruit et le bien est discret.

Non, le bilan du monde est plutôt positif. Sinon le cycle de la vie se serait arrêté et nous ne serions pas là.

Le bien est le principe. Le mal est un accident. Toute la création est l'œuvre du bien. "Et Dieu vit que cela était bon".

N'oublions pas que Dieu créa des anges. Il ne créa pas des démons. C'est une partie des anges qui, utilisant mal leur liberté qui est œuvre de bien et d'amour, se sont transformés en démons. Et les hommes en firent de même.

Pourquoi voyons-nous Caïn alors qu'Abel est là lui aussi?

Vous me direz qu'Abel a été victime du mal. Oui, comme le Christ. Mais le Christ nous a montré que l'échec du bien n'est qu'apparent, parce que sa mort conduit à la résurrection. Non, jetons un regard positif sur la vie. Le bien existe. Et s'il est discret, c'est parce qu'il est Dieu. Dieu étant discrétion.

Oui, le bien existe.

C'est lui qui l'emporte.

Dieu soit loué.

Il y a ceux qui travaillent pour vivre. Il y a ceux qui vivent pour travailler.

Les deux sont esclaves.

Les premiers par nécessité. C'est légitime.

Les seconds par cupidité. C'est péché.

Le travail qui est salvateur pour les premiers, devient condamnation pour les seconds.

Attention, "l'homme ne vit pas seulement de pain".

Le travail doit savoir s'effacer afin de céder la place à "la parole qui sort de la bouche de Dieu".

Que ceux qui ont des oreilles entendent.

Je crois que ce qui détruit le plus l'homme d'aujourd'hui, c'est le mythe de l'économie. Il est envahissant, omniprésent et règlemente les vingt-quatre heures de la vie de tous les hommes. Ils vivent en fonction de ce mythe et lui sont asservis. Alors que c'est le contraire qui devrait se faire.

L'homme, étant au service de l'économie, est devenu une machine semblable à toutes les autres machines qu'il a lui-même créées. Il ne pense plus, ne raisonne plus, toute sa vie tend vers un seul but: produire avantage et consommer davantage.

Il est devenu prisonnier de ce monde qu'il a lui-même créé et qu'il n'arrive plus à contrôler.

Un penseur a dit: "Tout le monde chante la liberté et en même temps passe le plus clair de son temps à se forger des liens". D'ailleurs, ne rêve de liberté que le prisonnier.

C'est l'économie déchaînée qui emprisonne l'homme, qui le traque, qui le traite en ennemi, qui détruit son cadre, qui ravage son environnement.

Nietzsche n'a-t-il pas dit que "c'est en créant l'enfer que l'homme fit son paradis sur la terre?".

Et on nous parle de progrès et de développement. Deux mots synonymes. Et tous deux n'ont comme moyen et comme but que l'économie. Et c'est pour cela qu'ils asservissent l'homme au lieu de le libérer.

Si je devais peindre l'homme du vingtième siècle, je le représenterais traqué, essoufflé, consultant sa montre à chaque instant. Le temps n'étant plus avec lui, mais contre lui... parce qu'il s'agit de produire et de consommer.

Il faudrait détruire toutes les montres, afin que l'homme prenne le temps d'avoir le temps.

À la comptabilité du monde, Jésus répond par le partage de l'amour.

Les soupirs des hommes sont les engrais du royaume.

A quoi sert l'argent s'il ne libère pas... de l'argent?

Après toute croix, il y a une résurrection.
Et cette résurrection sera à la mesure de cette croix.

Continuer par sa vie l'Évangile...

Nul n'allume une bougie en plein soleil. C'est ainsi que, devant le Christ, tous les saints pâlisent.

Les disciples ont beau être fidèles au message du maître. Ils finissent toujours par le trahir.

Chaque jour, j'assiste à deux messes. La seconde étant la rencontre fraternelle des fidèles à la porte de l'église.

Les hommes ont fait la comptabilité. Jésus a fait le partage.

Quand l'homme se trouve en face de sa propre vérité, il se trouve immanquablement en face de Dieu.

Le crime que le monde ne pardonnera jamais, c'est le crime de lèse-ordre établi.

Les enfants de lumière captent les œuvres de lumière. Les enfants des ténèbres captent les œuvres des ténèbres.

La parole que nous ne disons pas, nous la possédons. Celle que nous disons nous possède.

Plus le monde devient efficace fonctionnellement, plus il recule spirituellement.

Rien ne va bien. Et pourtant tout va très bien.

Je T'ai suivi, Seigneur, pour le meilleur et pour le pire, pour Tes largesses et pour Tes croix. Il m'est impossible d'accepter les unes tout en refusant les autres. Ce serait trahison que de refuser les croix dont Tu parsèmes mon chemin tout en jouissant de Ta providence. Tout refus d'une croix que Tu me proposes équivaldrait à un refus de la vie. Mais fortifie-moi, Seigneur, afin que je puisse Te glorifier à travers toutes les croix de mon itinéraire, afin qu'à travers elles, je puisse voir tout l'amour paternel que Tu déverses sur moi.

Amen.

Qui dit foi dit vérité. Et comment avoir foi dans les mensonges?

La vérité est une. Les mensonges sont par milliers.

Je T'ai choisi parce que Tu m'as choisi.

Oui, je sais, c'est Toi qui fais toujours le premier pas.

Tu te proposes seulement.

Mais Tu es tellement attirant que Tu t'imposes.

Mais je me demande comment Tu as pu me choisir...

Ah! Oui, c'est parce que Tu cherches les plus indignes afin de confondre les plus dignes.

Et je suis tellement indigne que j'ai peur.
Parce que je sais quel est le sens de Ton choix.
Il signifie à mes yeux, croix.
Seigneur, je veux et je ne veux pas.
J'ai peur.
J'ai peur, Seigneur.
J'ai surtout peur de Te trahir sous l'effet de la souffrance.
Je n'ai pas une âme de martyr.
Et je détourne mon regard, cherchant ailleurs.
Et partout je ne trouve que le vide.
Alors je me retourne de nouveau vers Toi, Seigneur.
Parce que Toi seul, "Tu as les paroles de la vie éternelle".
Tu t'imposes à moi.
Mais je me sens libre dans mon choix.
Ah! Guide mes pas vers Toi!
Je T'ai choisi, mais déjà Tu es dans mes veines.
Je sais sur quels sentiers Tu vas me conduire.
Tu m'as déjà parlé de porte étroite, de mort à soi, d'amour du
prochain.
Le chemin où tu m'emmènes est le chemin de la croix.
Tu l'as déjà suivi avant moi.
C'est là où je dois aller.
Mais la route sera moins dure parce que Tu seras mon compagnon
de chemin.
Oui, Seigneur,
Reste avec moi. Faisons route ensemble.
Dans les moments de fatigue, je m'appuierai sur Toi et Tu
t'appuieras sur moi.
Et il y aura des instants de lumière au milieu de ma nuit.
Oui, Seigneur, reste avec moi.
Je suis tellement faible.
Mais comme dit l'apôtre, "avec Toi, je suis fort".
"Le jour tombe, passons la nuit ensemble".
Et ma nuit sera ensoleillée.
Reste Seigneur.
Ne t'en va pas.
Amen.

Comment connaître la lumière s'il n'y a pas les ténèbres...

Si Karl Marx était capitaliste, est-ce qu'il aurait pu écrire "Le Capital"?

La foi est le bâton de l'aveugle.

Autant le diable en nous ne regarde que les défauts, autant Dieu ne regarde que les qualités.

Le désir de la chose, c'est déjà sa possession.

Malgré toutes nos infidélités, Seigneur, nous Te restons fidèles.

Si je suis à ta gauche, c'est parce que je t'ai mis à ma droite. Et si je suis à la place de l'esclave, c'est parce que je t'ai mis à la place du maître.

Le paradis, cela doit être une... maison heureuse.

Plus le monde cherche l'efficacité, plus il perd son âme.

Grogner ne sert à rien.
Cela sert seulement à augmenter le mal.

Quand on s'aime, on sème...

Dans le commerce avec les hommes, il y a pertes et profits. Dans le commerce avec Dieu, il n'y a que profits. Et le plus drôle, c'est que les pertes deviennent des profits.

J'ai délaissé le monde de l'orgueil pour celui de l'humilité.

L'intuition est un instant d'éternité. C'est pour cela qu'elle est fugace.

Mon gourou c'est Jésus.

Dieu est notre auteur. Il est aussi l'auteur de chaque instant de notre vie.

Ce que j'aime dans le travail, ce sont... les congés.

Tout ce que nous n'emportons pas avec nous dans l'au-delà est vain.

Si nous voulons connaître la providence divine, travaillons pour "le pain de chaque jour" et pas pour la richesse de toujours.

Le premier homme au paradis jouissait amplement de la providence divine. Mais sa révolte contre Dieu l'en priva.

Si nous voulons aujourd'hui jouir de nouveau de la providence dont nous avons été privés, nous n'avons qu'à nous soumettre à la volonté divine. Et le Paradis nous reviendra.

Le royaume nous est donné dans la mesure même où nous nous donnons à lui.

Jésus est l'infiniment grand parce qu'Il est l'infiniment petit.

C'est notre soif qui nous porte à rechercher l'eau. Ainsi c'est notre besoin de Dieu qui nous amène à porter notre regard vers Lui.

Renversons maintenant cette réflexion et disons: Aucun de nos désirs n'est sans répondant. Ainsi notre soif de Dieu prouve-t-elle Son existence.

Seul le péché a peur.

En nous se mêlent et sincérité et mensonge. Sincérité à la mesure de notre honnêteté. Et mensonge à la mesure de nos faiblesses. C'est pour cette raison qu'il est difficile de classer les gens et de les étiqueter.

C'est une des raisons pour lesquelles il ne faut pas juger.

La foi c'est un défi que nous lançons à Dieu.

Si la paix du Christ n'est pas en nous, nous ne sommes pas véritablement de ses disciples.

La foi c'est un acte de foi.

Nous n'avons pas besoin de douter. Nous avons besoin de croire.

Murmure un peu moins, tu te reposeras un peu plus.

La grande majorité travaille pour l'argent. Une petite minorité travaille pour le Royaume... et l'argent lui est donné "par surcroît". C'est encore là une preuve que ce n'est pas notre labeur qui assure notre subsistance, mais la providence divine. Et cela pour tous. Mais c'est justement cette petite minorité qui en est consciente. Et la grande majorité mercantile l'ignore. Et pourtant le Christ a été bien clair: "Cherchez le Royaume de Dieu et Sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît".

Tout acte de foi est acte de défi.

Le péché du monde, c'est d'adorer la créature au lieu d'adorer le Créateur.

Au lieu de nous plaindre que la vie se fait chère, remercions le Seigneur parce qu'Il nous procure de quoi la payer.

Fécondité

La finalité de l'Amour, c'est la fécondité.

C'est pour cela que le Christ en a fait son commandement nouveau.

Le Seigneur nous veut féconds dans tous les domaines.

Le Seigneur veut que toute la création soit entièrement féconde.

Elle est donc régie par le commandement nouveau de l'Amour.

Et cela, quand la main de l'homme n'intervient pas afin d'arrêter le processus par la destruction de l'environnement et la pollution.

Il en est de même pour l'homme, à plus forte raison... quand son cœur n'est plus pollué par Mamon.

L'amour s'exprime en fécondité.

Il explose vers l'extérieur vers d'autres projets d'amour, afin de glorifier l'Amour.

L'amour stérile n'en est pas un.

Aussi l'Amour au sein de la Trinité n'a-t-il pas pu être stérile.

C'est pour cela qu'il a explosé à l'extérieur en création.

Nous en tirons plusieurs conclusions.

La première s'impose d'elle-même. C'est que la création ne pouvait être que nécessaire. Elle ne pouvait pas ne pas être, le climat au sein de la Trinité étant l'amour.

Il en découle une seconde conclusion. Etant nécessaire, la création prouve, s'il en est besoin, que Dieu est Trinité.

La troisième est que la création est œuvre d'amour.

Et l'Amour se reconnaît dans sa création. Et celle-ci reflète son image et le glorifie.

Amour, Fécondité, création.

Triple aspect d'une même réalité.

Dieu.

Mais en fait ce Dieu omniprésent dans notre vie, comment le voyons-nous à travers le prisme de notre foi?

Le Père, ne correspond-il pas à la fonction Création?

Le Fils à la fonction Amour?

Et le Saint Esprit à la fonction Fécondité?

Cette vision cultive en nous l'urgence de l'amour dans notre vie, si nous voulons être féconds, si nous voulons correspondre à la volonté de Dieu.

Eloigne de nous, Seigneur, l'égoïsme stérile.

Nous voulons de tout cœur T'aimer et aimer.

Mais ne nous as-Tu pas dit que "l'esprit est prompt, mais la chair est faible".

Fais-nous participer à la vigilance qui T'animait quand Tu étais parmi nous.

Nous savons, Seigneur, que le "moi" est le premier ennemi que nous devons vaincre.

Cette idole qui nous tyrannise.

Nous sommes tellement faibles Seigneur.

Viens à notre secours.

Amen.

Le "Pater Noster" m'explique toute l'église. Le Seigneur ne nous a pas appris à dire: "Mon Père". Il nous a dit de nous adresser à Lui en disant: "Notre Père".

Dimension collective du salut.

Le Seigneur ne me veut pas saint tout seul.

Il veut un peuple saint.

Et c'est cela l'église.

La jeunesse, c'est l'âge où l'on rêve.

C'est l'âge du rêve.

Et ce rêve nous porte partout.

Et de cette façon, nous occupons beaucoup de place.

Et si l'on dit avec raison que la jeunesse est l'âge de l'action, c'est justement parce que celle-ci est soutendue par un rêve.

On veut être partout. On veut tout voir, tout expérimenter.

Et c'est ce qui nous porte à occuper beaucoup de place et à élargir le rayon de notre action.

Et cela durera tant que le graphique de notre âge est ascendant.
Jusqu'à atteindre l'âge mûr, qui est le point culminant de l'homme.
A partir de là, la courbe va descendant jusqu'au tombeau.
Et aussi nos rêves et leurs conséquences extérieures gesticulatoires.
Nous continuons à rêver. Mais cela s'exprime de moins en moins à l'extérieur.

Et de moins en moins nous occupons des places.
Et de moins en moins nous nous déplaçons.
C'est que nos rêves sont devenus intérieurs.
Et plus nous allons vers la vieillesse, moins nous occupons des places.

Et une fois vieux, notre espace vital se réduira à un fauteuil.
Vaineté des rêves de jeunesse.
Les châteaux en Espagne de l'élan vital de notre jeunesse réduits à un fauteuil.

Et viendra le point final de notre vie où même ce fauteuil sera très large pour nous.

Alors notre espace tiendra dans un cercueil.
Oui, mais ce cercueil sera pour nous l'utérus de la vie éternelle.
Là où nos rêves se concrétiseront enfin.

Il n'y a pas de gens laids. Il y a des regards qui ne sont pas bienveillants.

Un monde qui se cherche sans Dieu. Donc, contre Lui. Donc avec le diable.

"Qui n'est pas avec moi est contre moi".
Voilà la raison de tous nos malheurs.

L'homme descend du singe, dit-on.
Et cette progéniture m'inspire la réflexion suivante: "Tel père, tel fils".

... Et le père, choqué, a fini par renier son fils.

Beaucoup de saints le sont devenus par le choix libre de la pauvreté.
Personne n'a choisi, comme voie de sanctification, la richesse.

Ce qui est formateur est déformateur.

Afin que notre vie devienne un magnificat, il faut qu'elle commence par être un fiat.

En effet, chassés du paradis par notre désobéissance première, nous pouvons le réintégrer par une obéissance seconde à la volonté de Dieu.

Viendra un jour où je crierai: "Vive la liberté!".

Quand on ne vit pas d'actes de foi, on ne vit pas.

Le Seigneur nous a donné le temps, comme une chance, comme un espace vital, afin de réaliser encore plus en nous l'homme. Nous l'avons utilisé afin de réaliser en nous la bête. Et dans le meilleur des cas, la machine.

Le véritable antidote contre la haine, ce n'est pas l'indifférence, c'est l'amour.

Pour son entrée à Jérusalem, Jésus n'a pas choisi un cheval, mais un ânon. Et cela malgré l'accueil triomphal de la foule.

Leçon d'humilité.

La mort est un droit.

Nous ne sommes pas à une aberration près par les temps qui courent.

Ainsi parle-t-on de "loisirs organisés". Deux mots qui s'annulent mutuellement.

L'ironie nous rend coupables, parce qu'elle se fait toujours aux dépens de quelqu'un.

Nos larmes, au contraire, nous sauvent. Parce que, à part celles du crocodile, elles sont toujours sincères.

Quoiqu'il m'advienne, je sais que Dieu m'aime. Et c'est merveilleux.

Celui qui vit dans l'erreur donne des conseils d'erreur à celui qui vit dans la vérité.

C'est le comble du ridicule.

Soyons indulgents, nous sommes tous vulnérables.

Et qui a dit que nous sommes nés pour nous reposer?

Par ailleurs, je ne crois pas aussi que nous sommes nés pour travailler comme des nègres. Parce qu'à ce moment-là, le concret omniprésent de la vie empêcherait la contemplation de Dieu.

La culture nous porte naturellement à nous considérer supérieurs à ceux qui en sont dépourvus. Cette culture synonyme de connaissance nous enfle.

Il en est autrement quand il s'agit de la connaissance de Dieu.

Celui qui connaît Dieu est, du fait même de cette connaissance, humble. Surtout qu'il sait qu'il n'y est pour rien et que c'est un don gratuit du Seigneur.

Au contraire, celui qui ne connaît pas Dieu est fier d'afficher cette ignorance.

Plus je vais dans la vie, plus je constate que les données naturelles sont bouleversées quand elles concernent Dieu.

Pourquoi le Seigneur est-Il infiniment riche? Pourquoi a-t-Il tout et ne manque-t-Il de rien?

Parce qu'Il donne tout et ne se garde rien.

Seigneur, malgré toutes nos infidélités, nous Te restons fidèles. Et notre fidélité est à la mesure de nos infidélités. C'est-à-dire qu'elle est très grande.

Face à quelque chose qui nous gêne, il y a deux attitudes. Ou nous supprimons la chose. On nous compose avec elle. Dans cette dernière situation, la gêne continue et nous essayons de vivre avec. En vue d'un but plus grand à atteindre.

Mais quel que soit le but, le seul fait de composer avec une gêne est vraiment méritoire.

Et pourtant, nous nous sentons fautifs quand nous n'arrivons pas à supporter une présence gênante. Même si extérieurement nous ne montrons pas notre gêne afin que l'autre ne s'en aperçoive pas. Mais le seul fait de faire tous ces efforts est très méritoire.

Dieu étant éternel, l'Amour l'est aussi. L'Amour s'exprimant en fécondité, et celle-ci s'exprimant en création, nous pouvons dire que l'Univers est aussi éternel que Dieu.

Et cela seulement du point de vue commencement. Mais cette éternité du début ne garantit-elle pas celle de l'avenir? C'est-à-dire qu'il n'y aura pas de fin. Il y aura évolution, mais pas de fin. Il y aura changement.

"Il y aura des terres nouvelles et des cieux nouveaux".

Plus je calcule, moins Dieu me donne.

Moins je calcule, plus Dieu me donne.

La pudeur nous drape de sa discrétion comme le plus opaque des voiles.

À l'inverse, l'impudeur se met à nu, même si elle est couverte par le plus opaque des voiles.

Le mérite est dans l'effort, indifféremment du résultat que nous atteindrons. C'est pour cela qu'il y a plus de perfection dans nos paroles que dans nos actes. Parce que nous ne serons jamais au niveau de nos rêves. Nos ambitions nous dépassent. Et en cela elles constituent des ambitions. Nous ne les honorerons jamais assez. "Faites ce qu'ils disent et ne faites pas ce qu'ils font", cela s'applique à nous aussi.

Réalisme signifie souvent compromission.

Notre Seigneur et maître, le pauvre...

Hommes de peu de foi!

Ce n'est pas en recevant que l'on s'enrichit, mais en donnant.

Le temps nous a été donné pour nous sauver. Nous l'avons utilisé pour nous damner.

Notre ciel de maintenant garantit notre ciel d'après.

Et notre enfer de maintenant garantit notre enfer d'après.

"Quand les temps se sont accomplis, la Vierge mit au monde un fils".

Et pour tout évènement de notre vie, nous pouvons dire: "Quand les temps se sont accomplis". Qu'il soit personnel ou collectif, chaque évènement ne se fera que quand les temps s'accompliront dans la volonté de Dieu.

Dans certains endroits bien déterminés, on dit que les murs ont des oreilles. Et il arrive aussi que dans ces mêmes endroits, les oreilles aient des murs.

En honnêtes chrétiens, nous aimons la croix. Mais aimons-nous
notre propre croix?

Ne nous braquons pas sur le péché pour l'éviter. Braquons-nous sur
l'amour. Au lieu d'éviter le diable, aimons Jésus.

Nous ne sommes pas saints par nos mérites mais par notre adhésion
à Jésus.

Sans Dieu, dans ce monde, oh, comme nous serions orphelins!

Etre prêts à tout perdre afin de connaître davantage Jésus.

Nous adorons Dieu. Et Dieu nous adore.

Ne cherche à être de la noblesse que celui qui ne l'est pas.

Tu nous assures tout sans rien nous assurer. Tu nous assures tout
mais pas assez pour nous passer de Toi.
... Heureusement.

La vie s'explique par la mort. Et la mort s'explique par la vie.

Je ne me préoccupe pas. Je laisse cela à Dieu... Mais je m'occupe.

Il ne prend que pour mieux donner.

Le monde a fait du sexe sa nouvelle religion.

Tout prendre, Seigneur, de Ta main.
Tout aimer parce qu'il nous vient de Toi.
Tout glorifier parce qu'il est l'expression de Ton amour pour nous.
Chaud, froid, croix, amour, bonheur, richesse, pauvreté, santé,
maladie, amitié, inimitié,
Que tous nos instants soient solennels.
Transformer sa vie en une perpétuelle adoration.
Sortir du banal quotidien.
Le porter sur l'autel du Seigneur afin de le transformer en une messe
d'action de grâces.
Offrir, Offrir, Offrir.
Que notre vie devienne offrande.
Offrir notre messe:
Messe de larmes,
Messe de joie,
Messe de défaite,
Messe de gloire;
Pour l'humanité souffrante,
Pour l'humanité crucifiée,
Afin qu'aucune larme ne tombe en vain.
Et que nos privations deviennent dons.
Afin que la résurrection explose en nous en joie, reconnaissance et
remerciements à l'adresse de cet Amour qui nous porte, qui nous regarde
chacun d'un regard particulier et spécial et qui nous dit:
"Je t'aime".

Une porte se ferme, mille portes s'ouvrent.

Mon commerce, c'est le pauvre.
Et je suis gagnant à tous les coups.
Le Seigneur est au-delà de toutes nos générosités.

Le meilleur est souvent la meilleure voie vers le pire.

Nous sommes tous infirmes quelque part.

L'acte de foi est fatigant en lui-même, étant donné qu'il est un défi aux lois de la nature.

Les personnes qui ne sont mues que par le sens du devoir finissent par devenir très désagréables pour leur entourage.

Ne nourrissons pas la haine afin que la haine ne soit pas nourrie.

Notre admiration pour la générosité est proportionnelle à notre avarice.

Quand notre vie spirituelle commence par un Fiat elle se termine par un Magnificat.

Finalement, nous ne possédons rien. Nous sommes tous possédés par ce que nous prétendons posséder.

Qui n'est pas capable de prendre, n'est pas capable de donner.

Le Seigneur n'a pas besoin de nos misérables moyens pour assurer notre subsistance.

Nous pardonnons difficilement la réussite des autres. Nous ne sommes magnanimes qu'avec ceux qui échouent.

Aucun saint ne s'est sanctifié en regardant un autre saint. Tous se sont sanctifiés en regardant Jésus.

Il y a ceux qui prétendent aimer le travail. Il y a ceux qui disent le contraire. Tous les deux mentent. Sans le travail, la vie manque de

motivation. Mais de là à en faire une dictature anthropophage qui avalerait toute notre vie, il y a du chemin... que je refuse de franchir.

"Si le fils de l'homme revient sur terre, trouvera-t-Il encore la foi ? "
S'il n'y en a qu'un à Ton retour, Seigneur, à avoir la foi, je voudrais être celui-là.

Tout ce qui est agréable à l'homme est interdit ou par la santé ou par la morale ou par les deux à la fois.

Tu m'as créé étranger à ce monde.
Et je me demande pourquoi Tu tiens à m'y fourvoyer de nouveau alors que Tu m'en avais fait sortir, il y a belle lurette.
Je m'y sens mal à l'aise.
Ses manigances me sont étrangères.
Il est plus fort que moi.
Je suis l'agneau au milieu des loups.
Mais je sais qu'il n'est pas plus fort que nous deux.
Si c'est cela Ta volonté,
Je ne peux qu'obéir.
Ta volonté est mon paradis.
Mais ne m'abandonne pas au cœur de l'enfer mondain.
Tu sais bien que je compte sur Toi afin de pouvoir avaler ce calice.
Je n'ai pas à discuter.
Je dois obéir.
Je dois aimer.
Je dois adorer Ta volonté sur moi.
Je sais qu'elle sera mon rayon de lumière.
Elle éclairera ma nuit mondaine.
Et je sais aussi que, hors d'elle, je serai perdu.
À qui irai-je Seigneur? Toi seul "Tu as les paroles de la vie éternelle".
Depuis ma plus tendre jeunesse, je vois une constante qui m'a suivi tout au long du chemin.
Je me suis toujours distingué des autres.

Pas dans le but de me distinguer.
Mais par simple refus des dieux que le monde adore.
Je les ai toujours abhorrés.
Par conviction. Par conviction intime. Par conviction profonde.
C'est Toi qui m'as moulu de cette façon, c'est Toi le responsable.
Et Tu viens maintenant me demander de plonger dans ce que tout
mon être, toutes mes entrailles refusent.
J'aurais pu, si Tu m'avais créé comme tout le monde, emprunter les
sentiers battus. Et me sentir à l'aise partout.
Bref, Seigneur. Cela suffit.
Je ne veux plus argumenter.
Je sais que je dois aller là où je n'aime pas.
À l'exemple de Pierre,
Viens à mon secours, Seigneur.
C'est Toi qui tires toutes les ficelles.
Aide-moi Seigneur.
Cette mascarade, je n'y crois pas.
Mais Toi, tu rassembles les contraires.
Aide-moi, Seigneur, à avaler le calice de Ta volonté.
Amen.

De plus en plus, il m'est difficile de réduire la vie à une âpreté au gain.

Travailler pour subsister, oui. C'est la loi de la vie. C'est une des bénédictions de Dieu sur nous. La nature travaille. Et nous avec. Tout est en évolution constante. En devenir. Donc en travail.

Vivre en marge de tout cela, ce n'est pas normal.

Mais ce n'est pas normal aussi d'en faire une sorte de rage, un culte, une religion, qui phagocyterait toute notre disponibilité.

Tenir compte d'autre chose.

Avant César, il y a Dieu

Nous donnons tout au premier et, les miettes, à Dieu. Alors que c'est l'inverse qui devrait se faire.

Dieu, c'est la tendresse. Il est en nous comme une potentialité d'amour envers notre frère et envers toute la création.

Dieu, c'est l'autre, le prochain avec qui nous devrions être en relation d'amour et pas en compétition à qui l'emportera.

Faire place dans notre quotidien à cette messe d'action de grâces que devrait être toute notre vie.

Croyons en la providence.

Et l'âpreté au gain disparaîtra comme par enchantement.

Toute chose que nous usons finit par nous user.

Je suis un homme tranquille dans un monde de fous.

Nous n'apprécions pas le bien que nous avons, mais celui que nous n'avons pas. Même Jésus laissa les quatre-vingt-dix-neuf brebis qu'Il avait, pour suivre celle qu'Il n'avait pas. Evidemment, Lui, c'est par amour pour nous. Mais nous, par cupidité.

Si nous savions apprécier les grâces dont nous jouissons maintenant, notre vie serait remplie d'actions de grâces et de reconnaissance.

Il y a des gens qui sont aimés par ceux qui les connaissent. Il y en a d'autres qui ne sont aimés que par ceux qui ne les connaissent pas.

Quand l'argent devient religion, la religion devient argent.

Le Seigneur nous a donné un monde à faire. Nous nous sommes appliqués à le défaire.

Le monde se divise en deux: ceux qui aiment Jésus et ceux qui... ne le connaissent pas.

Notre première réaction est toujours pour le diable. C'est la seconde qui est pour Dieu. Le diable, étant superficiel, réagit toujours en premier. Dieu, étant plus profond, prend tout son temps.

Les dieux que nous créons finissent par nous asservir.

De plus en plus la vie s'engouffre dans un enfer technologique.

De moins en moins je me sens concerné par ce qui se passe autour de moi.

Je jette sur tout cela un regard serein.

Tout le monde applaudit aux réalisations révolutionnaires. Tout le monde voudrait profiter des facilités d'une technologie à la portée de tous.

Et personne ne réalise qu'on se jette dans la gueule du loup.

Et cette machine monstrueuse finit par enrégimenter toute notre vie.

Elle était bonne tant qu'elle nous était soumise. Mais de là à nous soumettre...

C'est un pas que je me refuse de franchir.

Et tout le monde s'est mis la corde au cou.

Car cette prétendue civilisation à qui on a lâché la bride fait courir ses enfants dans tous les sens en une sarabande hystérique.

Et tout le monde se plaint de surmenage, de stress, de tension, de crise cardiaque...

Et moi, sur tout cela, je jette un regard tranquille

Non, je resterai maître chez moi.

Et quand je vois les autres courir, je me demande: "Pour qui? Pour quoi?".

"Pour un meilleur être" me répond-on.

Et personne ne réalise que c'est justement cela qui conditionne notre "mal-être".

Et quand je vois le monde courir, je réalise que je suis un homme libre.

Ce qui appâte les autres me laisse froid. Les dieux que le monde adore me sont indifférents. Plus encore, ils me répugnent. Parce que je les accuse de vider l'humanité de son humanité. Je les accuse de transformer l'homme en automate. Je les accuse de ne pas lui permettre de s'arrêter, de prendre de temps en temps une certaine distance par rapport à l'urgence du concret afin de penser sa vie. Justement pour qu'il ne soit pas tenté de rectifier le parcours. Il y aurait alors risque de perte de clientèle ?

Et je réalise combien il est merveilleux d'être libre au sein de l'hystérie générale.

Et combien il est triste de l'être tout seul.

C'est ce qui motive mon entreprise de dire ce dont je suis convaincu.

Et je sens que la bataille est perdue d'avance.

Je serai une voix qui crie dans le désert.

Mais aucune défaite ne m'empêchera de dire ce que je pense.

Dans notre course quotidienne, sachons nous arrêter afin d'avoir le temps de penser notre vie. Prenons une certaine distance par rapport au concret envahissant. Posons-nous des questions: "Où allons-nous? Le but, les moyens sont-ils justes? Faut-il rectifier le tir? Ce qu'on appelle progrès, l'est-il réellement? Ces dieux qui nous font courir, nous rendent-ils heureux?".

Gardons notre lucidité.

"Et la lumière luit dans les ténèbres".

Cet arrêt pour penser ne serait-il pas un commencement de "lumière"?

Donnons sa chance à cette lumière. Peut-être arrivera-t-elle à éliminer toutes les ténèbres qui envahissent notre vie. Peut-être finira-t-elle par l'illuminer entièrement.

Ceux qui ont construit la tour de Babel croyaient aussi aller vers le progrès. Nous savons ce qu'il en advint.

Mon propos n'est pas de condamner sans appel la technologie. Mais de faire en sorte de la tenir en laisse et de ne pas lui permettre qu'elle nous tienne, elle.

Ce qui n'est pas le cas actuellement.

Et on a l'impression que l'expérience de la tour de Babel se refait sous nos yeux.

Et l'on devine un cataclysme prochain en gestation.

Des catastrophes annonciatrices l'ont déjà précédé. Tchernobyl, Challenger...

Restons ces enfants de lumière, témoins d'une réalité profonde, éternelle. Point de référence, source d'eau vive, vers lesquels l'humanité retournera tôt ou tard, forcée, afin de se retremper dans son innocence originelle. Un bain de jouvence, point de départ de sa virginité enfin retrouvée.

Le rouleau compresseur...

Je vois le progrès technologique comme un rouleau compresseur en marche.

Il nous écrase sur son passage.
Personne n'y échappe.
Tous, nous sommes concernés.
Convaincus ou non.
Ou nous vivons à son rythme.
Ou nous sommes rejetés.
Comment faire pour échapper à cette pieuvre qui nous étouffe de
tous côtés par tous ses tentacules?
Garder la tête lucide.
Se réfugier en une vie intérieure.
Essayer, autant que faire se peut, de rester hors du circuit.
Mais alors... comment parler le langage du siècle?
Comment le comprendre et se faire comprendre?
Du moment que le rejet est mutuel.
Attention au déphasage.
Rester à l'écoute.
Etre dans le monde, sans être du monde.
Garder en son for intérieur les trésors spirituels qui ont éduqué
l'humanité entière depuis la nuit des temps: respect de l'être humain, respect
de la vie, etc...
Comme autant de points d'ancrage, afin d'éviter la dérive.
Tôt ou tard, l'humanité y retournera... forcée, afin de se redonner
une âme.
L'homme a créé la machine.
Et la machine a recréé l'homme... à son image,
Et c'est ainsi qu'il a perdu son âme,
Car la machine n'en a pas.
Et l'on organise des "Semaines du Sourire".
Et l'on crée des "Ministères du Bien-être".
Afin de se donner l'illusion d'une âme.
Alors que tout cela est facilement à notre portée.
Dans un retour à une vie simple
De la simplicité des enfants de Dieu.
Le paradis,
"Ces terres nouvelles et ces cieux nouveaux"
C'est maintenant
... ou jamais.

Efficacité et tendresse...

Toute ma vie n'a été qu'une recherche à la poursuite de la tendresse. Alors que les gens ne cherchent que l'efficacité. Et plus le monde devient efficace, plus il perd son âme. Et plus l'âme disparaît, moins il y a de la tendresse.

Et ce monde devient inqualifiable.

Où se réfugier? Où trouver cette pierre philosophale qu'on appelle "tendresse"? Comment la trouver parmi des hommes transformés en robots par le dieu qu'ils ont adoré? Ce dieu qui est l'œuvre de leurs mains...

Un sentiment d'exil m'envahit.

Ce monde n'est pas de moi.

Et je ne suis pas de lui.

De plus en plus j'ai tendance à rentrer dans ma coquille.

Le monde et moi, nous ne parlons plus le même langage.

Et je suis assez lucide pour savoir qu'arrivé à ce point, je risque de devenir un inadapté.

Mais cette lucidité me sauve.

Le monde ne va pas changer.

C'est moi qui dois composer avec lui.

Mais revenons à l'efficacité.

Si celle-ci devait être le critère de la vie, la croix du Christ n'aurait été qu'une somme d'échecs.

Or, les cloches de Pâques annoncent la joie de la Résurrection.

Elles crient le triomphe de l'Amour et de la tendresse ...

Alléluia...

Je sais où me réfugier...

Psaume...

Seigneur, je dépends de Toi.

Je ne dépends de nul autre que Toi.

De là vient la merveilleuse tranquillité qui m'habite.

Tu tiens ma vie entre Tes mains.

Ton amour paternel s'occupe de moi.

De quoi, alors, aurais-je peur?

Que toutes les difficultés du monde se liguent contre moi.

D'avance je sais que tu aplaniras mon chemin.

Je m'abandonne, Seigneur; je m'abandonne entre Tes mains.
Comme l'enfant qui se sent fort, rien que par la présence de son
père.

Oui Seigneur, Tu es là, présent en moi.
Tu es présent autour de moi.
Ravins et montagnes disparaissent devant moi.
Tu me tiens par la main.
Et je me laisse guider.
Docile à Tes directives.
Et mon chemin s'illumine de Ta présence.
Une voie merveilleuse s'ouvre devant moi.
Et je suis tranquille.
Sûr d'arriver à bon port.
A ce havre de paix dont j'ai rêvé, toute ma vie.
Là, je trouverai mon port d'attache.
J'y bâtirai ma demeure ultime.
Dans la joie ineffable de Ta présence.
Amen.

Le temps assassin...

Nous ne cherchons à tuer le temps que parce que le temps nous tue.
C'est à qui tue l'autre le premier.
Et c'est toujours le temps qui est l'assassin.
Parce que, toujours, il a l'initiative.
Toutes nos activités de loisir puent l'ennui.
Seule une vie intérieure intense nous sauvera de cette mort lente.
A part le travail certainement, qui, lui, sûrement nous sauve de
l'usure du temps.
L'homme normal est en situation de travail.
Le temps n'a aucune prise sur lui.
Le travail est la grande chance donnée à l'homme.
Il nous sauve de l'ennui, de l'oisiveté.
Il nous évite les vices engendrés par celle-ci.
Mais l'homme normal a besoin d'un travail normal.
Et pas le travail tel qu'il est vécu actuellement, et qui est synonyme
de servitude, de rage et d'hystérie.

Ce genre de travail nous déséquilibre beaucoup plus qu'il ne nous épanouit.

Mais un travail libérateur, créateur, épanouissant.

Un travail non acoquiné avec l'argent.

Un travail non prostitué

Toute notre vie socio-économique est à refaire.

L'humanité entière devrait se recycler à la lumière des vérités éternelles.

De la Vérité.

Celle qui s'est définie elle-même comme "Voie et Vie".

Il a été dit: "Seule la Vérité vous libèrera".

Mettons-nous à son école et nous serons des hommes libres.

Soyons indulgents, nous avons tous quelque chose à nous faire pardonner.

La femme, si elle n'est pas la vierge, est certainement le serpent.

Insister sur l'effort, c'est avouer inconsciemment notre incapacité à le fournir.

Le mercantilisme dévore l'humanité.

Acteurs et Spectateurs

Regarder avec sérénité tout ce qui nous arrive.

Positif ou négatif,

Les accueillir avec la même humeur.

Dépassionner notre vie,

Regarder les choses d'un regard objectif.

Comme sur un écran.

Dépassionner notre vie.

Mais agir comme un passionné.

Être en même temps acteur et spectateur.

C'est ce qu'on appelle "être libre"
Libre par rapport à nos passions,
Et libre assez pour agir comme un passionné,
Afin d'être efficaces dans notre action.
Mais celle-ci peut aboutir comme ne pas aboutir.
Accueillir les deux d'un regard objectif.
Comme si nous n'étions pas concernés.
Garder notre passion pour l'unique but qui la mérite.
L'idéal unique:
Dieu.
Lui seul mérite et notre passion et notre action.
Lui seul dont la passion est libératrice.
Tandis que toutes les autres nous enchaînent et nous asservissent.
Seul Dieu nous libère.
Parce qu'Il nous déshabille du "moi",
Seule Sa "Vérité" nous libère,
Parce qu'elle nous ouvre aux autres.
Et alors, nous nous trouvons entraînés dans une aventure
merveilleuse.
Qui nous concerne et nous dépasse en même temps.
Elle nous concerne parce que nous en sommes les acteurs.
Elle nous dépasse parce que les ficelles sont tirées d'en haut.
Et un jour, émerveillés, nous nous voyons en train d'accoster au
"port".
Là où toute notre vie durant nous avons rêvé de débarquer.
A ce pays natal qui, inconsciemment, était l'ultime aboutissement de
toute la caravane de nos rêves d'exilés.
Le paradis dont nous avons été chassés nous ouvre de nouveau ses
portes... largement.
Et nous nous prélassons dans la "Joie du Père".
Ah, Seigneur! Ce rêve est lancinant.
Hâte l'heure bénie de sa réalisation.
Et que la brebis perdue rentre au bercail.
Amen.

Par un baiser on peut aimer et par un baiser on peut trahir.

Ce monde nous occupe par le superflu afin de tuer en nous l'essentiel.

Quelle différence entre un meurtre légal et un meurtre illégal?

Que ne donnerait une femme pour avoir de beaux yeux. Rimmel, cils artificiels, et autres mascaras en témoignent... et pourtant, quand elle en est avantagée par la nature, son premier geste est de les cacher derrière des lunettes noires.

La Vérité est une. Les mensonges sont par milliers.
Il y a un seul Dieu et des milliers de démons.

Tout est contingent. Seul Dieu est nécessaire.

Nous voyons lucidement ce qu'il faut faire. Mais qui jamais osera aller jusqu'au bout de ce qu'il faut faire?

Qualité... ce n'est pas nécessairement vertu.

Mon ambition, c'est... l'humilité.

À vouloir trop faire, on finit par défaire.

Le plus grand outrage au patrimoine architectural mondial: le béton, le plastique et l'aluminium.

La démarche de la foi suppose le doute. Mais la foi consiste justement à dépasser ce doute afin de poser quand même l'acte de foi. C'est

ce qui nous amène à dire que la foi n'existe pas. Ce qui existe, c'est l'acte de foi.

La foi, c'est le moteur de la vie. Même l'athée en a besoin.

Personne n'aime le travail. Mais tout le monde aime l'argent.

À quoi sert la force du fort si elle ne s'exprime pas en protection du faible?

Toutes les épines du monde ne peuvent étouffer une fleur.

Lundi,
Mardi,
Mercredi,
Jeudi,
... Etc.

Le nom diffère, mais le contenu est le même.

Les jours se ressemblent tellement qu'il vaut mieux ne pas les différencier,

Tellement qu'ils méritent un nom unique: jour.

Et les mois... il vaut mieux les appeler: mois.

La nuit ressemble au jour. Et cette suite d'heures, il est préférable de l'appeler: temps.

Et rien ne ressemble à une année qu'une autre année.

Et cette suite de trois cent soixante-cinq jours qui se monotonnent l'un à la suite de l'autre, appelons-les: vie.

Et cette caravane désertique de vie, ne ressemble-t-elle pas plutôt à la mort?

Et nous bâillons... bâillons...

Et la vie devient prison.

Comment briser tous ces barreaux qui nous enserrent?

Comment nous délivrer de ces boulets qui nous alourdissent?

Les circonstances extérieures de notre vie arrivent difficilement à nous sortir du languissement qui nous ronge.

Travail, famille, amis, naissances, mariages, morts, joies,
peines...

Suite d'évènements...

Prétextes pour garnir un temps qui court...

Court sans rémission.

... Et notre ennui est tenace.

Il meuble sans le meubler notre espace intérieur.

Il est anonyme, sans couleur...

Grisaille...

Et voilà que sur un fond désespérément plat... plat à en pleurer...
plat à en mourir... pointe un relief.

L'instant se colore,

Un arc-en-ciel enjolive notre climat intérieur.

Une joie.

Un bonheur.

Oh, ils sont immenses!

Le temps sort de l'anonymat...

Et les jours reprennent un nom...

Les heures dansent...

Et le cœur se dilate...

Mais...

Mais qu'est-ce qui arrive?

... Nous avons aimé...

الثقافة بالمجان

سلسلة كتب أدبيّة مجانيّة أسّسها ناجي نعمان عام ١٩٩١ وما زال يُشرفُ عليها

Ath-Thaqafa bil Majjan

Série littéraire gratuite établie et dirigée depuis 1991 par

Free of charge literary series established and directed since 1991 by

Serie literaria gratuita establecida y dirigida desde 1991 por

Naji Naaman

ÉTINCELLES

écrits de l'âge adulte

شرارات

أو كتاباتُ سنِّ النُّضوج

Novembre 2010

© الحقوقُ محفوظة © Tous droits réservés – All rights reserved – Todos los derechos reservados

Maison Naaman pour la Culture & Naji Naaman's Foundation for Gratis Culture FGC